

CHRISTINA
LAUREN

NEW ROMANCE

Beautiful
BEGINNING

MARIAGE ET NUIT DE NOCES : VONT-ILS Y ARRIVER ?

*« Intelligente, sexy
et moderne, cette série
est plus que Beautiful,
c'est la perfection
absolue. »*

Katy Evans

Hugo Roman

DERNIER VOLET DE LA SAGA *BEAUTIFUL*

NEW ROMANCE

Beautiful
BEGINNING

CHRISTINA LAUREN

Roman

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Margaux Guyon

Hugo ✦ Roman

Gallery Books

Une Division de Simon & Schuster, Inc.

1230 Avenue of the Americas

New York, NY 10020

Cet ouvrage est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnes réelles ou des lieux réels cités n'ont d'autre existence que fictive. Tous les autres noms, personnages, lieux et événements sont le produit de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnes, des événements ou des lieux existants ou ayant existé, ne peut être que fortuite.

Titre de l'édition originale : *Beautiful
Beginning*

Copyright © 2013 par Christina Hobbs et
Lauren Billings

Tous droits réservés, y compris le droit de
reproduction de ce livre ou de quelque citation
que ce soit sous n'importe quelle forme.

Première édition en poche de Gallery Books
publiée en novembre 2013.

GALLERY BOOKS et Colophon sont des
marques déposées de Simon & Schuster, Inc.

Photographies de couverture : © David
Cervin/E+ Collection/Getty Images

Ouvrage dirigé par Isabelle Solal
Collection « New Romance » dirigée par
Hugues de Saint Vincent

© 2014, Éditions Hugo Roman
Département de Hugo & Cie
38, rue La Condamine
75017 Paris
www.hugoetcie.fr

Dépôt légal : août 2014

*Ce document numérique a été réalisé par
[Nord Compo.](#)*

Beautiful
BASTARD

Un boss perfectionniste

Une collaboratrice ambitieuse

**Un duel amoureux et torride dans
l'univers de l'entreprise**

« Du sexe torride et une tension
brûlante. »

« ... délicieusement érotique... »

EW.com

« La confrontation diaboliquement dépravée d'un porno hardcore et d'un épisode très spécial de *The Office*... Un bonheur pour les fétichistes ! »

PerezHilton.com

« Un parfait mélange de sexe, d'audace et de sentiment. *Beautiful Bastard* dépeint un duel érotique qui vous fera vibrer. »

S.C. Stephens, auteur de *Thoughtless*

« *Beautiful Bastard* allie le cœur et l'érotisme cru à une réjouissante dose de sarcasme. C'est la friandise sexy par excellence pour les lecteurs de romans d'amour et les amateurs d'intrigues intelligentes ! »

Myra McEntire, auteur de *Hourglas*

« *Beautiful Bastard* est le mélange parfait de romance passionnée et d'érotisme. Impossible de le refermer avant d'en avoir lu le tout dernier mot. »

Elena Raines, Fan de *Twilight*

« Intelligent, sexy et plaisant, le *Beautiful Bastard* de Christina Lauren est destiné à devenir un classique de la littérature amoureuse. »

Tara Sue Me, auteur de *The Submissive*

Beautiful
STRANGER

résistible séducteur anglais

**Une jolie prodige de la finance décidée
à vivre pleinement sa vie**

Une liaison torride et secrète

« Torride... Si vous aimez les scènes de
sexe décrites dans tous leurs détails. »

EW.com

« J'ai vraiment adoré *Beautiful Bastard*. Je ne savais pas comment Christina Lauren pourrait imaginer un personnage à la hauteur de Bennett... Elles ont réussi. Max est sexy comme personne. »

Bookalicious

« Ce que j'adore dans le dyptique des *Beautiful* de Christina Lauren, c'est leur humour. En plus des moments torrides et des je t'aime les plus touchants qu'on pourrait imaginer. »

Books She Reads

« Quand je dis que *Beautiful Stranger* est torride, c'est que *Beautiful Stranger* est

TOOOOOOORRRRRRRRIIIIIIIIDDDDD

Les scènes et les dialogues de ce livre sont les plus chauds, les plus sexy que j'ai lus de ma vie. »

Live Love Laugh & Read

Du même auteur
Christina Lauren

Beautiful Bastard

Beautiful Stranger

Beautiful Player

Beautiful Bitch

Beautiful Sex Bomb

Beautiful Beginning

(Dernier volet de la saga)

*Pour toutes les adeptes des fan-
fictions, en l'honneur de toutes
ces histoires d'amour folles et
authentiques que vous avez
partagées avec nous. Nous
avons commencé à écrire parce
que nous avions cela en nous,
mais nous avons continué grâce
à vous.*

C & Lo

S

Couverture

Titre

Copyright

Collection

Collection

Du même auteur Christina Lauren

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Remerciements

La presse en parle...

CHAPITRE 1

– Je vais finir par égorger quelqu'un, dis-je en grinçant des dents et en repoussant la pile de programmes que je viens de plier devant moi. Bennett ne prend même pas la peine de relever les yeux. J'ajoute : « Avec une *feuille de papier* ! »

Il esquisse à peine un sourire. Cela fait une heure que nous nous activons, il est toujours aussi concentré. Je le

connais, il continuera à travailler comme un robot jusqu'à ce que la montagne bleu Tiffany des programmes de mariage ait disparu. Notre salle à manger, d'ordinaire soigneusement rangée, est envahie de papiers et de rubans. En face de moi, Bennett plie méthodiquement chaque programme en deux avant de le placer sur une pile.

C'est un processus simple.

Plier, empiler.

Plier, empiler.

Plier, empiler.

Plier, empiler.

Je suis sur le point de craquer ! Notre avion s'envole à six heures demain matin, nos bagages sont prêts, à l'exception des quatre cents programmes de mariage. Je soupire en me rappelant que nous devons *aussi* attacher un ruban bleu autour des cinq cents petits sacs de satin remplis de dragées.

– Tu sais ce qui pourrait drôlement améliorer notre soirée ?

Ses yeux noisette se posent sur moi avant de revenir au travail qui lui reste sur les bras.

Plier, empiler.

– Un bâillon ? suggère-t-il.

– Très drôle, mais non, dis-je en lui faisant un doigt d'honneur. J'ai une idée : si on sautait dans le premier avion pour Vegas ? On pourrait se marier en vitesse et baiser toute la nuit à l'hôtel dans un lit King-Size.

Il m'ignore ostensiblement. Pas même la trace d'un sourire sur son visage. D'accord, j'ai dû lui faire cette proposition mille fois ces derniers mois. Mais quand même !

– C'est bon, j'ai compris. Mais je suis très sérieuse. Il n'est pas trop tard pour tout laisser tomber et filer à Vegas.

Il se gratte le menton avant d'attraper un autre programme.

– Bien sûr que non, Chlo.

Le provoquer m'amuse toujours autant. Mais sa réponse sérieuse fait monter en moi une bouffée d'irritation. Je tape du poing sur la table. Il me jette un coup d'œil rapide en finissant de plier un programme.

– Ne sois pas condescendant, Bennett.

– Ouais, ouais.

Je le pointe du doigt :

– Exactement comme ça.

Mon fiancé me lance un regard de glace avant de cligner des yeux.

Qu'il aille en enfer, lui et ses clins d'œil sexy. Ma colère se dissipe instantanément, mon désir de lui me submerge. Cet enfoiré arrogant choisit de se concentrer sur sa tâche. Donc, je me rends insupportable.

Ce qui constitue la condition idéale pour que j'aie beaucoup, beaucoup d'orgasmes.

Je le fixe en mordillant ma lèvre inférieure. Il porte un T-shirt bleu foncé, un peu élimé – avec un trou au-dessus de l'ourlet, juste assez grand pour y glisser mon doigt et caresser la peau douce de son ventre. Le week-end dernier, je lui

ai demandé de le garder pour me baiser dans la salle de bains. Je m'y étais accrochée avec délice.

Je me balance sur ma chaise pour soulager la douleur sourde entre mes jambes.

– Dans le lit ou par terre. Tu choisis. Je le toise, il reste impassible. Je murmure : « Tu préfères peut-être qu'avant je passe sous la table pour te sucer ? »

Bennett grimace.

– Tu ne t'en tireras pas avec du sexe.

– Quel genre d'homme peut-il ne serait-ce que penser cela ? Tu vas très

mal.

Il me jette finalement un regard lourd de désir.

– Je vais très bien. Je veux tout finir pour pouvoir ensuite te défoncer sans être distrait par autre chose.

– Défonce-moi *maintenant*, je gémis en me dirigeant vers lui.

Je glisse les doigts dans ses cheveux, je les tire légèrement. L'adrénaline se répand dans mes veines comme une onde électrique quand ses yeux se ferment. Il réprime un grognement.

« Mais où est passé tout ton argent ? Pourquoi avoir refusé d'engager

quelqu'un pour s'occuper de ça ? »

Bennett se met à rire et attrape mon poignet pour l'éloigner de ses cheveux. Il embrasse mes phalanges et fait retomber ma main sur ma hanche.

– Tu voudrais engager quelqu'un pour *plier des programmes* la veille de notre départ pour San Diego ?

– Oui ! Pour avoir le temps de baiser !

– Est-ce que ce n'est pas mieux comme ça ? Apprécier la compagnie de l'autre et... Il boit une gorgée de vin, théâtral : « ...discuter comme les heureux fiancés que nous sommes ? »

Je lui décoche un regard noir en secouant la tête. Il n'arrivera pas à me faire culpabiliser.

– Je te propose du sexe. Du sexe torride, transpirant, par terre. Je t'ai même proposé de te faire une pipe. Et tu veux plier des *feuilles de papier*. De nous deux, qui est le rabat-joie ?

Il attrape un programme et le lit à voix haute : « Frederick Mills... » Je remonte mon T-shirt sur ma poitrine. « ... ainsi qu'Elliott et Susan Ryan sont heureux de vous annoncer le mariage de leurs enfants, Chloé Caroline Mills et Bennett James Ryan. »

– Ouais, ouais très romantique. Viens par là et caresse-moi.

– Officiant : l'honorable James Marsters.

– Mon Dieu..., je soupire en faisant tomber mon T-shirt par terre avant de commencer à baisser mon pantalon. J'aimerais imaginer que c'est Spike qui nous marie au lieu de l'homme souffrant de démence sénile que j'ai rencontré en novembre.

– Le *juge* Marsters a marié mes *parents* il y a trente-cinq ans, me réprimande gentiment Bennett. C'est une question de tradition. Il avait oublié de

remonter sa braguette la dernière fois, ce sont des choses qui arrivent.

– Trois fois ?

– Chloé.

– C'est bon...

Je culpabilise un peu d'avoir taquiné Bennett là-dessus. Je me souviens parfaitement de ce vieux monsieur totalement dépassé par les événements. Il nous avait retrouvés dans la salle de réception à l'automne dernier, et avait passé une heure aux toilettes chaque fois qu'il était allé se soulager. Il avait oublié de remonter sa braguette. À trois reprises.

« Tu crois qu'il se rappellera notre... »

Le regard sévère de Bennett m'arrête dans mon élan. Il se fige en réalisant que je ne porte plus qu'une culotte et un soutien-gorge. Son expression change du tout au tout.

Je continue en détachant mon soutien-gorge : « Tout ce que je veux dire... c'est ce que ce serait assez amusant s'il oubliait ce qu'il est en train de faire au beau milieu de la cérémonie. »

Bennett se concentre à nouveau sur les programmes. Mes seins sont désormais nus, le papier crisse sous ses doigts.

– Tu es insupportable.

– Je sais. Mais c'est comme ça !

Il relève un sourcil.

– On a presque fini.

Je retiens la réponse que j'ai sur le bout de la langue – plier les programmes, c'est le cadet de nos soucis. La semaine prochaine, quand nos familles seront réunies, nous risquons le désastre total. Nous ferions mieux de baiser au lieu de nous en préoccuper. Mon père et ses deux sœurs divorcées sont de vrais cas. Si on y ajoute la famille de Bennett, Max et Will, nous

serons bien heureux de nous en tirer sans bain de sang.

– On ne peut pas faire une pause plutôt ? Un petit coup rapide ?

Il souffle sur mes seins avant de les couvrir de baisers.

– Si je commence, je ne sais pas si je pourrai m'arrêter...

– Tu n'aimes pas être interrompu. Je n'aime pas attendre. Qui de nous deux aura le dernier mot cette fois ?

Bennett passe la langue sur la pointe de mon sein droit, puis le suce. Ses mains entourent ma taille, glissent sur mes hanches et dans ma culotte. Il la

déchire d'un coup sec pour mon plus grand bonheur.

L'air taquin, il embrasse mon autre sein. Ses doigts caressent mes hanches, mes cuisses.

– J'imagine, chère future épouse, que ce sera toi et que je finirai de plier les programmes un peu plus tard, quand tu seras endormie.

Je plonge les mains dans ses cheveux en chuchotant :

– N'oublie pas d'attacher les rubans aux sacs de bonbons.

Il ricane.

– Bien sûr, bébé.

Une fois de plus, cela me frappe, comme une rafale de vent chaud : je l'*aime* follement. J'aime chaque centimètre carré de sa peau, chaque émotion qui passe dans ses yeux, chaque pensée que je devine sans qu'il dise un mot :

1. C'est moi qui ai insisté pour qu'on s'implique au maximum dans la préparation du mariage.

2. C'est moi qui ai dit et répété que tout se passerait bien, même si nos cousins les plus lointains ont réussi à s'incruster à la réception.

3. *Je ne renoncerais pour rien au monde à la chance de porter ma robe de mariée sur la plage du Coronado.*

Mais au lieu de me dire qu'il est le seul à jouer le jeu ici, et que malgré tous mes beaux discours, un mariage à la va-vite à Vegas ne me satisferait jamais, il se dirige en silence vers notre chambre.

« D'accord. Mais c'est la dernière fois que je te baise avant la nuit de noces. »

Je suis si émue par le mot « baiser » que je n'analyse vraiment sa phrase qu'au moment où il a disparu dans le couloir.



Je trouve Bennett à moitié déshabillé dans la chambre. Il défait les boutons de son jean et l'enlève. Il tripote l'ourlet de son T-shirt avec l'air de dire – *tu veux que je le garde ou non, cette fois ?* J'acquiesce, il le retire prestement. Il marche vers notre lit, s'allonge sur le dos et me dévisage.

– Viens par ici, lance-t-il avec nonchalance.

Je m'approche du lit tout en restant à distance.

– Quand tu dis « la dernière nuit où l'on baise avant le mariage », cela signifie que nous ne ferons des cochonneries que pendant la journée ?

Il sourit faiblement.

– Non. À partir de ce soir, je veux m'abstenir jusqu'à ce que tu sois officiellement ma femme.

Je sens la panique monter en moi. Dois-je le prendre au sérieux ? Je grimpe sur le lit, m'approche et l'embrasse partout.

– Je pensais connaître le sens de *s'abstenir* mais, vu le contexte, je suis perdue : le mardi, tu me dis que nous

passerons la semaine ensemble mais que l'on ne baisera *pas* avant samedi ?

– Exactement.

Ses doigts s'enfoncent dans mes cheveux, orientent ma tête vers sa queue tendue, rigide et humide de son propre désir.

J'embrasse ses hanches, il se cambre vers moi, vient à la rencontre de ma bouche.

– Pourquoi diable voudrais-tu t'abstenir ?

– Merde, Chloé, arrête de poser toutes ces questions et prends ma queue dans ta bouche.

Je m'assieds à califourchon sur ses cuisses en l'ignorant. Il ne pourra pas s'échapper si je décide de le torturer.

– Tu as *perdu la tête* si tu penses que je peux survivre à quatre jours de préparatifs intensifs sans sexe.

– Bien au contraire, insiste-t-il en essayant de me faire remonter sur ses cuisses pour mieux me caresser. J'ai envie que ce soit spécial. Au fait, qui voulait un petit coup avant de finir la préparation du mariage ? Ses mains m'attrapent par les hanches et me soulèvent pour me faire glisser

directement sur sa queue : « Laisse-toi faire. »

Je parviens à m'échapper en le chatouillant entre les côtes, son point faible. Il se tortille, relâche sa pression et écarte mes mains.

J'embrasse sa bouche tellement parfaite.

– C'était avant que tu précises que je n'avais accès à ce corps si ridiculement attirant que jusqu'à minuit. Samedi, ce sera notre nuit de *noces*. Elle sera forcément unique et spéciale, même si tu me baises comme un fou pendant toute la semaine.

– J’ai envie que tu sois en manque, murmure-t-il en s’asseyant. Il m’embrasse dans le cou, sur les épaules, la poitrine : « J’ai envie que tu sois tellement en manque que tu n’arrives plus à penser à autre chose. »

Ses gestes sont fiévreux, il s’agrippe à moi, m’embrasse et me lèche. Je sens sa prise étroite sur mon entrejambe, je n’ai plus qu’une envie : le sentir en moi, le voir devenir fou et jouir.

Et puis, une idée émerge.

– Tu veux que je sois suffisamment en manque pour te laisser déchirer la

lingerie à prix d'or que j'ai choisie chez Aubade pour la nuit de noces ?

Il rit, la tête dans mes seins.

– C'est une théorie intéressante, mais non.

Je connais suffisamment Bennett Ryan pour savoir que je ne gagnerai pas cette bataille. Pas comme ça. Avec lui, je ne gagne jamais avec des mots, seulement avec des actes. Je m'agenouille sur lui, en souriant quand il grogne de frustration. Je me retourne pour que sa bouche soit au niveau de ma chatte quand je le sucerais. Ses lèvres me prennent avec fougue, ses mains

s'accrochent à mes hanches et m'attirent vers lui.

Mes yeux se ferment. Je sens la chaleur et l'humidité de sa langue, la douceur de ses lèvres. Je me perds dans ses gémissements, les mots qu'il marmonne, la sensation de ses dents avant qu'il me suce encore plus fort, plus désespérément. Il remue sous moi, plein de désir. J'attrape la base de sa queue, et j'en lèche toute la longueur en le masturbant. J'adore le sentir comme ça et le voir s'agiter dans ma bouche.

Avec un petit sourire malicieux, je me retire et murmure tout contre son gland :

– J’adore ta bouche.

Il me supplie de continuer, mais je halète, ma respiration brûlante frôle sa verge. Ma main droite descend sur ses couilles, pendant que l’autre le caresse lentement. Je ne le reprends toujours pas dans ma bouche.

Il me connaît par cœur ; très rapidement, je suis sur le point de jouir. J’ai tellement de plaisir que le provoquer ne m’amuse plus. La chaleur dans mon bas-ventre annonce mon orgasme préféré, la bouche de Bennett sur mon sexe. Je tremble des pieds à la tête et perds totalement conscience de

mes mouvements. Je baise son visage et je le branle en même temps. Il ralentit au moment où mon corps se calme, il embrasse mon clitoris, ma cuisse, avant de me pousser délicatement pour me mettre sur le dos. Mes mains remontent sur mon ventre, sur mes seins, et s'arrêtent sur mon cœur qui bat à tout rompre. Je n'ai pas oublié que Bennett va probablement vouloir se venger que j'aie profité de mes préliminaires préférés sans lui offrir la réciprocité. Mais putain, j'ai besoin d'une minute pour me remettre des effets du Tout Puissant Orgasme Oral de Bennett.

– C’était *divin*, bordel, je marmonne, reprenant ma respiration. Ta bouche devrait être recensée parmi les divinités grecques. « *Langueseos* ». Ses yeux brillent.

– Je sais ce que tu es en train de faire.

– Et quoi donc ?

Il me chevauche, je souris en caressant ses cuisses. Il se caresse. Sa voix est brûlante quand il lâche :

– Tu penses que tu vas gagner la bataille.

– Quelle bataille ?

Il rit et s’appuie sur le matelas pour ne pas m’écraser. Sa queue est seulement à

quelques centimètres de ma bouche, il frotte son gland à ma lèvre inférieure. Sans réfléchir, je commence à le sucer, à le goûter. Je sens ma bouche saliver, les pointes de mes seins se hérissier. Je prends un plaisir fou à le sentir entre mes lèvres.

Il se retire et se branle devant moi.

– Ton cœur bat très vite.

J'avale ma salive.

– Et alors ?

– *Et alors*, conclut-il avec un sourire arrogant. Je sais que tu me désires. Il se penche à nouveau pour effleurer mes lèvres. « Tu as envie de me prendre

dans ta bouche. » Sa main bouge plus vite. Sa respiration s'accélère. « Tu veux me sentir sur ta langue. »

Il a raison, je le désire tellement que j'en ai la chair de poule.

– Pas autant que toi. Tu n'arriveras jamais à survivre une journée entière sans baiser.

Il se tait, redescend sur mon corps. Pendant un moment parfait, je pense qu'il va ouvrir mes cuisses et me baiser jusqu'à ce que je rende grâce. Mais il n'en fait rien : il me regarde en secouant la tête avant de se relever.

– Et tu fais quoi, là ?

Il remet son caleçon.

– Je te prouve que tu as tort.

Il se dirige vers la porte et disparaît.

– *Pourquoi es-tu si têtu, putain ?*, je crie. Je l’entends glousser dans le couloir : « Et, si je me rappelle bien, je t’ai sucé sous la douche ce matin, donc techniquement tu avais *déjà* eu du sexe aujourd’hui. »

Il va revenir. C’est sûr à 100%. Je n’ai plus qu’à attendre.

Je m’allonge confortablement et scrute le plafond. Ma peau est bouillante, je me sens fiévreuse. Mon corps et mon cerveau ne sont pas encore en phase.

J'ai envie de lui courir après et de le supplier de me prendre pour de bon : sexe masculin dans sexe féminin, beaucoup de frictions, très brutales.

Le bruit de la porte du frigidaire qui s'ouvre brise le silence de la chambre, je sursaute dans le lit. Est-ce qu'il *grignote* maintenant ?

Je fonce dans le couloir complètement nue, sans réfléchir. Mes pieds glissent sur le parquet au moment où j'arrive dans la cuisine. Bennett referme le frigo, les bras pleins de nourriture.

– Tu te *fous* de ma gueule maintenant ?, je fais en le voyant se

confectionner un sandwich. Tu vas vraiment te faire un club à la dinde ?

Il se retourne pour me contempler, d'abord mon visage puis mon corps nu. Le pire, c'est que ce connard n'arrive même pas à cacher le désir qu'il ressent pour moi. Son attention finit par revenir à mes yeux.

– Tant que ma fiancée n'arrêtera pas de me provoquer en permanence ou que ma bite ne saura pas se sucer toute seule, je penserai à manger.

– Mais... dis-je maladroitement, en cherchant la meilleure manière de lui suggérer qu'il pourrait *me* manger, sans

risquer son courroux d'homme frustré. Je lui jette un regard torve en le voyant sourire. « *C'est malpoli...* »

– Tu veux du sexe ? répond-il en me souriant, content de lui. Tu dois accepter mes conditions. Cette nuit est la dernière, Mills. Vraiment. Cette nuit est la dernière nuit où tu porteras ce nom pendant que je te baiserais.

Et ça, maintenant, que je ne peux pas laisser passer.

– D'ailleurs, on n'est toujours pas tombés d'accord sur la question du nom, *Ryan*. Je suis toujours d'accord pour *Chloé Myan* et *Bennett Rills*.

– Dis-moi quand tu seras prête, Chlo. Il soutient mon regard pendant un long moment puis s’approche si près qu’il suffirait que je me hausse sur la pointe des pieds pour l’embrasser : « Dis : s’il te plaît, Bennett, j’en ai *envie*, et je te baiserais si fort que tu ne pourras plus t’asseoir sans te rappeler ce moment pendant tout le reste de la semaine. »

Je suis bouche bée, aucun mot ne franchit la barrière de mes lèvres. Bennett retourne à la préparation de son sandwich en sifflotant.

Il n’a pas pris la peine de remettre son T-shirt. Son torse nu paraît immense. Sa

peau est soyeuse, bronzée, puisqu'il a pris l'habitude de courir torse nu sous le soleil du printemps. Les muscles de ses bras se dessinent quand il ouvre le pot de moutarde, prend un couteau dans un tiroir et découpe en triangle une tranche de pain de mie. Ses gestes sont tout simples, pourtant j'ai l'impression de regarder un porno très cochon. J'adore ses avant-bras – ses poils noirs, sa peau dorée, ses muscles saillants.

Mon Dieu, quel salaud.

Il se lèche les lèvres. Ses cheveux sont emmêlés, ils tombent sur son front. J'observe son corps, je perçois une

réaction qu'il ne peut pas masquer. Il bande toujours, sa queue est pressée contre l'élastique de son boxer.

Doux Jésus.

J'ouvre la bouche, une fois de plus. Il ne me regarde pas, se contente d'approcher son oreille de ma bouche. Je halète, en fermant les yeux.

– Bennett... ?

– Qu'est-ce que tu dis ? Je n'entends pas bien.

J'avale ma salive et chuchote :

– S'il te plaît.

– S'il te plaît quoi ?

S'il te plaît, Bennett, va te faire foutre me brûle la langue. Mais pourquoi se mentir ? Je veux qu'il *me* baise. Je prends une grande inspiration :

– *S'il te plaît, Bennett, j'en ai envie.*

Tout s'accélère en un instant : Bennett nettoie l'îlot de la cuisine d'un revers de la main, et tout ce qu'il avait sorti du frigo se retrouve par terre. Des verres explosent, le couteau ripe sur le sol. Bennett se colle à moi, sa bouche prend la mienne. Je suis heureuse d'entendre ses gémissements profonds tandis qu'il m'embrasse avec fougue.

Nous ne jouons plus. Nous ne nous câlinons plus. Il me pose sur l'îlot, ses mains me plaquent contre le marbre froid. L'une, posée sur mon sternum, me maintient allongée sur le plan de travail. L'autre ouvre grand mes jambes, fait tomber impatiemment son boxer. Sans me laisser le temps de lui dire à quel point j'ai envie de lui, que je suis désolée de le taquiner, même si je le fais tout le temps, il me prend, très profondément, tout de suite. J'aime le voir aussi brutal et primaire, il me fait délicieusement peur. Il va et vient, vite et fort. Il me pilonne comme pour me

punir, j'en gémiss d'aise.

Il retire sa main de ma poitrine, m'attrape les jambes et les passe sur ses épaules. Il frappe un point si profond dans mon vagin que mes sensations remontent dans toute ma colonne vertébrale. Il me tient par les hanches, ma tête est renversée en arrière, il prend *son* plaisir maintenant. L'îlot est suffisamment solide pour supporter la force de nos mouvements. Instinctivement, j'attrape les bords du plan de travail. J'en veux plus, plus fort, plus profondément. Il m'a dit que je n'y aurai plus droit pendant plusieurs jours,

il sait mieux que personne que ses mains sont la seule chose capable de m'empêcher de me désintégrer dans un ouragan de stress. J'ai besoin qu'il me pénètre au plus profond, je suis obsédée par l'idée qu'il pourrait aller toujours plus loin.

– Seigneur, tu es *trempée*, putain, souffle-t-il en ouvrant les yeux pour me contempler. Comment vais-je pouvoir me passer de sexe ? J'ai tellement besoin de te sentir contre moi, tu n'as pas idée.

– Alors pourquoi ? Pourquoi prendre cette décision ?

Il se penche, ramène mes cuisses contre ma poitrine.

– Parce que c'est la première fois de ma vie que je serai capable d'arrêter, de ralentir la cadence, d'apprécier simplement ta compagnie.

Il soupire et m'embrasse. J'ai l'impression que sa langue, ses dents, ses doigts me brûlent la peau.

« Je n'ai pas envie de penser en permanence aux endroits où je pourrais t'isoler pendant un quart d'heure, une demi-heure, une heure... Je ne veux pas en vouloir à nos familles de nous encombrer. Tu m'obsèdes. Te baiser

m'obsède. Je veux te prouver que je peux me maîtriser. »

– Et si *je* ne suis pas d'accord ?

Bennett enfonce son visage dans mon cou, il ralentit. Mais je connais suffisamment son corps pour savoir qu'il est sur le point de jouir, qu'il arrive au moment où il ne peut plus se retenir. Il me prend plus fort, et ses assauts me font oublier ma question. Je me concentre sur la sensation qui monte entre mes cuisses.

Je suis coincée sous lui, à sa merci. Il se préoccupe de mon plaisir, me pénètre comme je le préfère, jusqu'au moment où j'enfonce mes ongles en épousant ses

mouvements. J'ai mal au dos, le comptoir est dur, froid, mais je m'en fiche éperdument. Si j'ai des bleus un peu plus tard, cela n'aura aucune importance. La seule chose que je désire est de m'effondrer avec lui.

Mon orgasme éclate soudain, la jouissance me submerge ; je frissonne tant que je me demande si je pourrai supporter la sensation d'être remplie, ravagée, de prendre un plaisir si violent avec lui. Je vois des étoiles. Je crie en le serrant contre moi, j'ai besoin de sentir tout son corps contre le mien.

Ses mouvements s'accélèrent, il devient plus brutal avant de gémir : « Putain ! » Sa voix fait écho contre le plafond, il jouit en s'immobilisant sur moi. « *Putain !* »

Malgré la fraîcheur du marbre, nous sommes transpirants, le souffle coupé. Bennett se redresse, va et vient encore, lentement maintenant. Comme s'il ne voulait pas s'arrêter même s'il le doit ; il me reprend encore et encore. Ses yeux parcourent ma peau écarlate.

Il a déjà joui, mais il ne semble pas avoir *fini*. Bien au contraire, j'ai la sensation qu'il s'est seulement mis en

jambes et qu'il se laisse quelques instants avant de me reprendre encore plus fort. J'aime cette facette de lui : le Bennett qui ne contrôle plus rien, tellement différent de la personne mesurée et calme qu'il est durant le jour. Ses yeux sont noirs, son regard est flou. Ses mains avides caressent mon corps chaud : entre mes jambes, sur mes hanches, sur mes côtes, les pointes de mes seins. Ses mains étreignent ma poitrine, l'égratignent, l'amènent à sa bouche. Il embrasse et lèche mes seins.

– Ne me laisse pas de marque, hein...
Ma robe...

J'ai une toute petite voix, légèrement rauque. Il s'éloigne de moi, me regarde, et ses yeux s'éclaircissent au moment où il se rappelle que nous vivons dans un monde civilisé, avec d'autres personnes, que nous devons cohabiter avec ces autres personnes dans le cadre de notre mariage à venir. Un mariage où je porterai une robe bustier qui exhiberait toutes les marques de morsure ou les suçons qu'il pourrait me faire.

– Désolé, chuchote-t-il. Je...

– Je sais.

J'enfonce les mains dans ses cheveux quand il fait mine de s'éloigner, pour

qu'il ne parte pas tout de suite. Nous pourrions rester comme ça pour toujours : moi sur le dos sur le comptoir de la cuisine, lui debout, penché sur moi.

Il respire lourdement, m'écrase de tout son poids. Il semble soudain épuisé. Ces derniers mois, il m'a non seulement aidée à chaque étape de la préparation du mariage mais il a tout mis en œuvre pour que je me sente bien. Il est normal que cela se voie un peu. Je caresse ses cheveux, ferme les yeux : Bennett est mortel, c'est un homme qui peut être – qui est – épuisé parfois, que l'on doit rappeler à l'ordre pour qu'il n'en fasse

pas trop. Il est l'amant parfait, le patron parfait, l'ami parfait. Comment fait-il ? Certains jours, il doit souhaiter avoir une petite amie simple, une femme qui ne se dispute pas à chaque instant avec lui. Je me mets soudain à douter. Et puis je souris, goguenarde.

Bennett Ryan est un connard perfectionniste, exigeant, têtu, dominateur. Aucune autre femme n'y survivrait plus de deux secondes. Il n'en ferait qu'une bouchée.

Et bordel, parfois, j'aimerais vivre avec un homme souple et facile à

vivre... Mais hors de question d'échanger mon *Beautiful Bastard*.

Il se lève, m'embrasse entre les seins puis, avec un gémissement déçu, se retire. Il attrape son boxer pour l'enfiler. Il contemple la sueur qui perle sur ma peau nue.

– Je vais finir de plier les programmes et attacher les rubans aux sachets de bonbons, dit-il en se grattant le menton. Nettoie la cuisine si tu veux avoir une chance qu'on reprenne là où on s'est arrêtés dans la chambre.

– Oh ! non, je proteste en me redressant sur un coude. La cuisine est

un vrai désastre. Je m'occupe des programmes.

– Non, tu t'occupes de la cuisine, m'ordonne-il, la voix ferme. Et dépêchez-vous, Mademoiselle Mills. La moutarde, ça tache.

CHAPITRE 2

Nous ne sommes à San Diego que depuis deux heures et je regrette déjà de ne pas avoir accepté la proposition de Chloé. Une petite fugue en amoureux à Vegas : le rêve à côté de ce qui nous attend !

Chloé me connaît si bien qu'elle tourne la tête vers moi pour m'observer à cet instant précis. Je fais mine d'ignorer son regard perçant ; elle étudie

chacun de mes mouvements de sourcils, scrute le moindre de mes soupirs avant de se décider à ouvrir la bouche.

– Pourquoi as-tu l’air si nerveux ?

– Tout va bien, dis-je en affectant l’indifférence. Échec total.

– Tu t’accroches au volant d’une manière suspecte...

Je fronce les sourcils et desserre instantanément ma prise sur le volant. Nous nous rendons à un dîner où nos familles, presque au complet, se rencontreront pour la première fois. Ils viennent des quatre coins des États-Unis : du Michigan à la Floride, du New

Jersey à l'État de Washington. Certains arrivent même du Canada. Je n'ai pas revu la plupart de nos invités depuis vingt ans, voire plus. En tout, trois-cent cinquante personnes vont débarquer dans les prochains jours. Dieu seul sait ce dans quoi nous nous sommes embarqués. Je déteste discuter de tout et de rien. Une semaine avant l'un des événements les plus importants de ma vie, j'ai une peur bleue de me comporter comme un sale con. Et si les gens s'en allaient avant même la cérémonie ?

Je m'enfonce dans mon siège et lui jette un coup d'œil. Elle continue :

– La perspective de cette semaine t’excite si peu que ça ?

– Bien sûr que si. J’appréhende seulement un peu notre dîner. Je ne sais pas comment je vais gérer la partie relations publiques.

– À mon avis, mal, lance-t-elle lance en me donnant une pichenette sur le bras.

Je ris faiblement, en lui jetant un regard faussement sérieux.

– Merci de m’encourager.

Elle m’embrasse l’épaule.

– Ne t’inquiète pas. Attends de rencontrer mes tantes, elles feront diversion, tu verras..

Le père de Chloé arrive du Dakota du Nord avec ses deux sœurs excentriques et loufoques. Elles viennent juste de divorcer, Chloé a parié qu'elles provoqueraient à coup sûr le plus gros désastre de la semaine. Mais Chloé n'a pas encore rencontré mon cousin Bull...

« Tu oublieras tout le reste, ton seul souci sera de savoir à quel moment la police parviendra à les neutraliser. Sans oublier la caution pour les sortir de prison. Crois-moi, ça calme. » Elle fait défiler les stations de radio jusqu'à trouver une chanson pop rythmée. Je lance un clin d'œil rapide chargé de tout

le dégoût et la lassitude qu'une vie entière peut contenir.

Elle se réinstalle confortablement dans son siège, ravie de m'avoir contrarié.

– Qu'est-ce qui te dérange à part ça ?
Tu n'as pas les chocottes, si ?

Je lui décoche un regard qui signifie « *tu es folle ?* » Elle rit.

« OK. Alors parle-moi. Dis-moi ce que tu as sur le cœur. »

J'attrape sa main, j'entrelace mes doigts dans les siens avant de les poser sur ma cuisse.

– Seulement l'imminence du chaos, je fais en haussant les épaules. Ce mariage est devenu tout un *événement*. Tu sais que j'ai reçu quatorze textos de ma mère depuis qu'on a atterri ? *Quatorze*. Qui vont du *où puis-je prendre un café à San Diego* jusqu'à *Bull pourra-t-il se faire épiler le dos à la cire à l'hôtel ?* Comme si j'étais au courant ! Tu l'as dit toi-même hier : c'est devenu un truc énorme. Je n'imaginai pas en arriver à t'avouer ça, mais je me demande si tu n'avais pas raison en suggérant de faire un petit tour à Vegas.

Elle sourit franchement.

– Je voulais dire « m'enfuir ». M'enfuir à Las Vegas. Pour de bon.

– C'est vrai.

– Tu sais, on n'est pas si loin de l'aéroport... Elle fait un signe de la main vers les avions dans le ciel : « Il n'est pas trop tard pour s'échapper. »

– Ne me tente pas !

Mais même si j'ai l'impression que nous allons droit dans le mur, je n'ai pas *vraiment* envie de partir. San Diego est une ville spéciale pour nous. C'est là que j'ai cessé d'être un idiot et que je me suis laissé aller à l'amour que je ressentais pour elle. C'est dans cette

ville que Chloé m'a avoué ses sentiments. Mon Dieu, cela fait déjà deux ans ! Comment est-ce possible ? Je me revois reluquer le cul de mademoiselle Mills, à la réception du W. C'est là qu'elle m'a appelé par mon prénom pour la toute première fois.

Nous sommes déjà revenus ici, bien sûr, pour choisir le lieu de la réception. Mais en coup de vent. Cette fois, c'est plus solennel. Nous sommes ici pour nous *marier*. Elle a beau avoir fait des siennes pendant le week-end d'enterrement de vie de garçon, nous avons acheté un appartement à

Manhattan et elle porte une bague de fiançailles... Nous y sommes vraiment. Nous nous marions. Quand nous partirons d'ici, Chloé sera ma *femme*.

Waouh !

Je pose une main tremblante sur mon front moite.

– Tu ne dis plus rien. Ce silence contemplatif signifie que tu veux *vraiment* t'enfuir ?

Je secoue la tête.

– Hors de question, dis-je en étreignant sa main. Nous sommes ici. Je ne raterai pour rien au monde le moment où je te verrai descendre l'allée dans ta

robe blanche. Je me suis bien trop battu pour toi.

– Tais-toi, Bennett. Je te préfère quand tu es imbuvable.

– C'est facile pour toi, tu l'es tout le temps. Mais, vraiment, je dois t'avertir encore une fois. Certains membres de ma famille sont un peu...

– Barrés ? Du genre à construire un vrai labo dans leur garage pour fabriquer des vitamines ? À payer une dizaine de milliers de dollars pour se faire de la pub dans l'*AARP Magazine* ?

Je cligne des yeux.

– *Quoi ?* Qui a fait ça ?

– Ton cousin Bull, répond-elle en haussant les épaules. Henry m'a raconté plusieurs anecdotes au téléphone l'autre jour. C'est son nouveau truc, apparemment. Il compte essayer de convaincre Will et Max de l'aider à lever des fonds.

– Je me demande comment j'arrive encore à être surpris !

Elle fait un geste dédaigneux de la main.

– La famille c'est toujours une horreur, autrement on ne la quitterait jamais. La mienne n'est pas mal non plus. Tu sais, mes tantes sont... disons

qu'elles vont apprécier les bons gènes de la famille Ryan. J'espère que tu as pris tes baskets.

– Hmmm... Chloé ?

Elle enlève une peluche imaginaire sur ses bas imaginaires.

– Oui ?

– Tu portes quoi, au juste ?

– Ça te plaît ? dit-elle en levant le pied et en l'agitant devant moi.

Ses chaussures sont un véritable danger public. Talons aiguilles, cuir bleu foncé.

– Tu les portais quand on a quitté l'hôtel ?

– Oui. Tu étais au téléphone avec ton frère.

Je ne connais pas la garde-robe de Chloé par cœur, mais le mouvement familier dans mon pantalon me laisse penser que j’ai déjà vu ces escarpins – sur mes épaules, il me semble.

– Où les ai-je déjà vus ?

– Oh ! je ne sais pas, ment-elle ostensiblement. À la maison ?

Chez nous, dans notre chambre.

La petite boîte à horreurs que l’on garde sous notre lit. Les folies que nous faisons avec cette boîte...

Le souvenir de la nuit où elle les portait me revient soudain. Il y a deux mois, je venais de la retrouver après des semaines d'absence. J'étais insatiable. La toucher partout, la baiser plus fort. Elle portait ces chaussures quand elle m'a proposé d'essayer une nouveauté : une bouteille de cire auto-chauffante. Je me souviens encore de la sensation de brûlure délicieuse sur ma peau, des frissons qui ont envahi tout mon corps. Elle m'a excité si longtemps que je lui ai promis de me mettre à genoux pour lui donner son petit déjeuner à la cuillère le lendemain. J'ai joui si violemment que

j'ai vu des étoiles.

– Tu me provoques, n'est-ce pas ?
Depuis que j'ai décidé de me réserver
pour notre nuit de noces. Je me trompe ?

– Tu as tout compris.

Nous nous garons à un bloc de
Barbarella à La Jolla, je sors de la
voiture pour ouvrir la portière de Chloé.
Je lui prends la main et je contemple ses
longues jambes bronzées, ses chaussures
aux talons aiguisés, en secouant la tête.

– Tu es le diable. J'ai l'impression
d'être une jeune fille qui cherche
désespérément à protéger sa virginité
avant le mariage.

– Ne te sens pas obligée de la garder, Ryan, dit-elle en montant sur la pointe des pieds pour m’embrasser.

Je maugrée et réussis à m’écarter d’elle. Nous regardons tous les deux dans la direction du restaurant.

– Allons-y.



Le patio donne sur la rue, les voix de nos pères respectifs nous parviennent de l’extérieur.

– Vous devez vous arranger pour qu’elles soient assises à côté, dit le père de Chloé.

– N’ayez crainte, Frederick, elles s’en tireront très bien, répond mon père, diplomate. Susan a beaucoup réfléchi au plan de table et elle sait ce qu’elle fait. Je suis sûr que vos sœurs sont merveilleuses. Si on les sépare un peu, on donnera aux autres la chance d’apprendre à les connaître...

– Les séparer ? Je crois que vous ne comprenez pas, Elliott. Mes sœurs sont *folles*. Elles sont nymphomanes, et fraîchement divorcées. Elles sauteront sur n’importe qui si vous leur en donnez l’occasion.

J'arrête Chloé sur le seuil, je place mes deux mains sur ses épaules et plonge mes yeux dans les siens.

– Tu es prête ?

Elle presse ses lèvres chaudes contre les miennes.

– Absolument pas.

Je lui prends la main. Au moment où nous entrons, mon père éclate de rire.

– Vous ne pensez pas que vous exagérez un peu ?

– Si seulement, soupire Frederick.

– Il était temps ! lance Henry, en leur passant devant pour marcher vers moi. Nos deux pères regardent dans notre

direction : « Je craignais de ne jamais vous voir arriver et d'avoir à vous traîner hors de votre chambre d'hôtel. »

J'enlace mon frère.

– Quelle horreur ! Je te rappelle que je t'ai interdit notre étage.

– Bennett, fait mon père en me donnant une accolade, Frederick et moi étions justement en train de parler du plan de table.

– Et de la catastrophe prévisible si Judith et Mary sont séparées, ajoute Frederick à l'intention de Chloé.

Chloé enlace mon père et s'approche du sien.

– Susan ne va pas être contente, mais je suis d'accord avec mon père. Laissez-les ensemble, avec un peu de chance, elles s'autogéreront. Il y aura moins de victimes comme ça.

Le sujet étant réglé, je prends mon père à part pour laisser à Chloé un moment d'intimité avec le sien.

Ma mère a loué le restaurant entier en bord de mer. Tout est parfait. Le quartier possède un charme désuet ; des buis méticuleusement taillés longent la promenade, des vignes vierges grimpent sur les façades et les tonnelles. Le soleil commence à se coucher, les lampions

disposés sur les tables scintillent dans le crépuscule. L'énorme terrasse commence à se remplir. Un rapide coup d'œil me confirme que je suis incapable de mettre un nom sur la moitié des visages qui sourient dans ma direction.

– Qui sont tous ces gens ?

– Un peu plus fort, fiston. Ton arrière-grand-mère ne t'a pas entendu ! Ils font partie de notre famille. Cousins, tantes, neveux, nièces. Il fronce les sourcils en voyant les gens se masser devant le bar : « Je ne suis pas sûr de tous les connaître. Ceux-là boivent déjà, ils doivent être du côté de ta mère. » Il

serre mon épaule. « Ne lui répète pas ça. »

– Super. Tout le monde est arrivé ?

– Ça en a tout l’air. Tes oncles sont dans le patio. Je n’ai pas encore vu tes cousins.

Je grimace intérieurement. Mon frère Henry et moi avons passé la majeure partie de nos étés avec nos deux cousins Brian et Chris. Brian est l’aîné des quatre fils Ryan, un enfant calme, sérieux, qui me ressemble beaucoup. Mais Chris – ou Bull, comme il se fait appeler –, c’est une autre histoire. Ma mère a toujours dit que Chris voulait

être comme nous, qu'il avait choisi ce surnom pour porter également un prénom en B : Brian, Bennett, Bull. N'importe quoi ! Après tout, le prénom d'Henry ne commence pas par un B, et le portebière que Bull traîne avec lui dans les fêtes, sa chemise déboutonnée, sa chaîne dorée entortillée dans son épaisse toison de poils sur la poitrine suggèrent qu'il s'accepte tel qu'il est. Chris se fait appeler Bull parce que c'est un idiot.

« Je suis sûr que Bull a hâte de te voir », ajoute mon père avec un sourire d'intelligence.

– J’ouvrirai l’œil. Lyle doit avoir sélectionné une ou deux histoires de l’armée à raconter pendant le dîner. Ou peut-être le résultat de son dernier examen de la prostate ?

Mon père acquiesce, ses yeux brillent d’amusement, il fait un signe à quelqu’un de l’autre côté de la pièce. Le frère aîné de mon père, Lyle – le père de Bull, va-t-on savoir pourquoi – n’a aucune notion de la moindre pudeur. J’ai perdu le compte des histoires de marine que Lyle a racontées, en plus d’anecdotes désagréables sur ses fonctions corporelles, ou sur la zoophilie dans les

zones rurales, ou encore sur les grains de beauté que sa femme a dû se faire enlever dans le dos...

– On devrait peut-être lui proposer de porter un toast ?

J'éclate de rire.

– Merci de la suggestion, papa.

Ma mère s'approche, m'embrasse sur la joue avant de se lécher le pouce pour retirer la marque de rouge à lèvres qu'elle y a laissé. J'attrape une serviette de table en m'écartant.

– Pourquoi ne portes-tu pas ton costume bleu ? demande-t-elle en

m'arrachant la serviette des mains pour me nettoyer le visage.

– *Bonjour* maman. Tu es splendide.

– Bonjour mon chéri. Je préfère le costume bleu à celui-ci.

Je jette un coup d'œil à mon costume gris anthracite.

– J'aime beaucoup celui-ci.

J'évite d'ajouter : *et j'ai fait ma valise à deux heures du matin dans un état de frustration sexuelle aiguë.*

– Le bleu aurait été plus approprié ce soir. Elle joue avec mes nerfs, sans même s'en rendre compte. « On dirait que tu vas un enterrement. »

Mon père lui tend son cocktail, elle le vide d'un trait, avant de s'éloigner.

– C'était assez drôle, dis-je.

Mon père éclate de rire. Chloé nous rejoint, l'air exaspéré suite à sa conversation avec son père. Nous faisons le tour de la pièce en saluant tous les convives. Nous en profitons pour renouer avec certains membres de la famille éloignée et pour échanger quelques mots avec nos amis. Un peu plus tard, ma mère nous appelle pour nous annoncer que le dîner va commencer à être servi.

Je repère nos places au centre de la pièce. Chloé est assise à ma droite, son père à côté d'elle. Mon père a dû suivre le conseil de Frederick parce que les tantes de Chloé, Mary et Judith, sont installées l'une à côté de l'autre, non loin de nous. Elles tapent sur la table et gloussent bruyamment. Chris... *Bull* fait son entrée au moment où tout le monde s'assoit. Il crie mon nom, sa canette de bière tendue vers moi. Ses yeux déshabillent Chloé puis il lève le pouce dans notre direction.

Je prends mentalement note : appeler mon copain contrôleur des impôts et

déclencher une procédure de contrôle fiscal.

C'était une blague. Quoique.

Le dîner est composé de saumon fumé, de tomates à l'ancienne, d'un écrasé de pommes de terre et d'un beurre blanc au basilic. Tout est tellement délicieux que j'en oublie presque les conversations qui bruissent autour de moi.

– Tu déconnes ? crie Bull de l'autre côté de la pièce à une grand-tante de ma mère. Tu dois te foutre de ma gueule. Les fans des Eagles passent leur vie à se plaindre de ne pas bénéficier de la reconnaissance qu'ils méritent. Vous

voulez être l'objet de toutes les attentions ? Gagnez un *putain de jeu*, voilà ce que je dis ! Bull avale bruyamment une énorme gorgée de bière, étouffe un rot. « Autre chose : tu es vieille, je suis sûre que tu as la réponse à cette question : pourquoi est-ce que *La roue de la fortune* existe toujours ? Tu sais qu'il existe un putain de site où tu peux habiller Vanna White ? L'habiller comme si c'était une poupée. Même si je ne le connais pas d'expérience, bien sûr. » Il cherche du regard tous les malheureux assis à sa table, qu'ils l'écoutent ou pas. « À quoi ça rime, au

fond ? Je vais vous dire, elle n'est peut-être plus toute jeune, mais si je trouvais une femme aussi sexy capable de montrer les voitures comme elle le fait à la télé... » Il ponctue ses propos d'un mouvement de hanches peu équivoque. « Là, j'aurais vraiment fait fortune, putain. »

– Mon Dieu, murmure Chloé dans mon oreille. Enfer et damnation.

Je sirote mon verre de vin.

– Tu l'as dit.

– Tu as grandi avec ce type ?

J'acquiesce en grimaçant puis je vide mon verre d'un trait.

« Il a toujours été comme ça ? »

J'acquiesce encore, prends une grande inspiration et m'essuie la bouche avec ma serviette. Chloé parcourt la pièce des yeux : d'abord mon cousin Brian, beau garçon et toujours très propre sur lui, puis mon père, ses frères, Lyle et Allan, tous les deux assez bien conservés pour leur âge. Elle se tourne brièvement vers Henry puis vers moi avant de revenir sur Bull. Elle évalue le potentiel de chaque spécimen.

– Tu es sûr qu'il n'y a pas un gros problème de chromosomes ? Y a-t-il une chance qu'il soit le fils du facteur ?

J'éclate de rire si fort que tout le monde se retourne en même temps dans ma direction.

– Je vais me chercher un autre verre.

Mon téléphone vibre dans ma poche. Je le sors pour découvrir une dizaine de messages de ma mère :

CHÉRI, TES CHEVEUX SONT DÉCOIFFÉS.

SERVENT-ILS LE PINOT DELOACH ? JE PENSAIS QU'ON AVAIT CHOISI LE PRESTON CARIGNANE POUR LE DÎNER ?

DIS À TON PÈRE D'ARRÊTER DE PRÉSENTER TANTE JOAN COMME LA CHERCHEUSE D'OR. JE NE SAIS PAS

POURQUOI ELLE PORTE AUTANT DE BIJOUX
MAIS C'EST IMPOLI DE SA PART.

Je me rue vers le bar pour commander des shots de Johnny Black et repérer la sortie de secours la plus proche – j'adore ma famille mais, vraiment, ces gens sont barrés. Une main se pose sur mon épaule.

– Donc, c'est toi qui épouses notre Chloé...

– Si elle n'a pas un éclair de génie qui la fasse détalier avant le début de la cérémonie, dis-je en me tournant vers les dames qui se tiennent derrière moi. Je devine instantanément leur identité :

« Vous devez être les charmantes tantes de Chloé. »

Celle dont les cheveux sont rouges et en bataille acquiesce.

– Je suis Judith. Voilà Mary, ajoute-t-elle en montrant sa sœur du doigt.

Les cheveux de Judith ressemblent à une agglomération de bonbons : leur couleur est trop éclatante, ils sont trop frisés, de véritables spirales de fraises Tagada émergent de son crâne. Pour couronner le tout, elle sent la fraise. Sa peau est relativement lisse étant donné son âge, soixante ans et quelques, si Chloé dit vrai. Ses yeux marron sont

acérés. Mary ressemble à sa sœur, avec une chevelure bien plus disciplinée, d'un brun subtil, remontée sur son crâne en une sorte de chignon banane disproportionné. Judith est aussi grande que Chloé, elle m'arrive au menton. Mary mesure à peine 1 mètre 50, elle doit être aussi large que grande.

Je leur tends la main avec un sourire poli :

– Je suis ravi de faire enfin votre connaissance. Chloé m'a dit beaucoup de bien de vous.

Mais elles coupent court aux formalités en m'attirant contre elles pour

me serrer étroitement et *longtemps* dans leurs bras.

– menteur, réplique Mary avec un sourire impertinent. Notre nièce a beaucoup de défauts, mais elle n'est pas hypocrite.

– Elle m'a raconté qu'elle passait ses étés avec vous. Son expression exacte était je crois « elles sont à mourir de rire. »

Je laisse de côté « cougars » et « complètement tarées ».

– Ça, je veux bien le croire, lance Judith en pouffant.

– San Diego est-il à votre goût, Mesdames ?

Je m'appuie contre le bar en observant Chloé du coin de l'œil. Comme je m'y attendais, Bull a profité de mon absence pour s'asseoir à ma place et lui tenir compagnie. J'envisage de jouer les chevaliers servants pour la sauver des griffes de Bull et je me ravise : si quelqu'un n'a besoin de personne pour se débarrasser d'un importun, c'est bien Chloé.

– C'est absolument fabuleux, répond Judith en souriant à sa sœur. Ou ça le sera. Sais-tu que c'est la première fois

que nous sommes toutes les deux célibataires depuis trente-cinq ans ? Cette ville ne sait pas encore ce qui l'attend. Nous allons rattraper le temps perdu !

Je ne peux réprimer un gloussement. Je commence à penser que toute la famille Mills est d'une franchise à faire peur.

– Alors, quels sont vos plans ? Vous allez écumer les plages et briser tous les cœurs ?

– Quelque chose comme ça, répond Mary en battant des cils, tout en se dandinant sur la musique.

Judith s'approche de moi et baisse la voix avec un air de conspiratrice. Ses yeux brillants parcourent la pièce.

– Parle-nous de ta famille. Juste un frère ? Des oncles ? Qui est célibataire ?

Je secoue la tête pour lui répondre, en éclatant encore de rire. Frederick avait raison.

– Juste un frère et, désolé, le seul homme célibataire de la soirée discute avec ma fiancée...

Elles jettent un regard déçu sur Bull.

– Oh mon Dieu ! oh mon Dieu ! murmure Judith.

Je suis son regard jusqu'à la porte d'entrée, que Will et Hanna viennent de franchir. Chloé et Sara arrachent presque Hanna à Will pour lui parler entre filles. Will reste tout seul, debout, avec ce sourire stupide dont il ne se départit plus. Son air renfrogné me manque. Tous ses discours sur notre manque de couilles également. Bon sang, il n'en a plus du tout maintenant.

Il me cherche du regard et parvient manifestement à déchiffrer mon expression qui signifie « je te l'avais dit ». J'ai tout à coup une idée, même si

je sais que ce n'est pas bien et que Chloé me tuera quand elle l'apprendra.

Pourquoi ne pourrais-je pas faire ça ?

– Qui est-ce ? demande Judith en reprenant son souffle. Elle observe Will comme une lionne prête à dévorer une gazelle sans défense.

– Will. Il travaille avec Max, le Britannique dont la fiancée est enceinte.

– Il est libre ? demande Judith au moment où Mary s'exclame : « Il est hétéro ? »

Ma conscience me donne des coups de pied. Une petite voix dans ma tête tente

de m'arrêter, en hurlant que c'est une très mauvaise idée.

– Oh oui ! Il est tout à fait hétéro. *Ce n'est pas un mensonge.* « Et c'est un gai luron, les filles. Vraiment. »

Pas vraiment un mensonge.

Mary se colle contre moi :

– Qui est la fille avec lui ?

– Hanna. C'est... une amie d'enfance.

Toujours pas un mensonge. « Vous devriez aller faire connaissance. »

– Donc il n'est pas marié ? renchérit Mary, qui se repoudre déjà le nez et applique du rouge à lèvres sur sa bouche en cul de poule.

Elles sont du genre déterminé.

– Marié ? Non. Pas marié du tout.

Quoi ? C'est la vérité.

– Tellement sexy, lancent-elles à l'unisson.

Je parcours la salle du regard avant de passer un bras autour de leur cou, en les attirant vers moi pour chuchoter : « Je vais vous dire un secret mais il doit rester entre nous. » Je les dévisage l'une après l'autre, elles acquiescent, les yeux grands ouverts, suspendues à mes lèvres.

– Notre Will ? C'est un garçon sauvage. Il est insatiable et réputé pour ses compétences, si vous voyez ce que

je veux dire. Son truc ? Il aime les femmes *ex-pé-ri-men-tées*, dis-je en appuyant sur chaque syllabe. Et il les aime par deux...

Elles en ont le souffle coupé et se jettent un regard entendu. J'ai l'impression d'être témoin d'une connexion télépathique intense. Elles se retournent finalement vers moi.

– Compris ?

– Oh oui ! On a compris, répond Mary.

Droit en enfer.

J'observe Mary et Judith se diriger droit sur Will. Hanna, Chloé et Sara se

sont dispersées, le laissant seul.

Seul et vulnérable.

Mais le plan ne peut fonctionner que si j'occupe une certaine personne. Je cherche Hanna des yeux, je la trouve dans le fond de la salle, ravissante dans sa robe bleu saphir.

Je sprinte vers elle et m'écrie « Comment vas-tu ? », un peu trop fort, et avec beaucoup trop d'enthousiasme pour quelqu'un qui vient de sortir des toilettes.

Elle sursaute.

– Bennett, s'exclame-t-elle en posant une main sur sa poitrine. Tu m'as

flanqué une de ces trouilles !

– Oh ! pardon. Je voulais saisir l'opportunité de te parler avant que les filles ne t'accaparent encore.

– Hmm, OK, répond-elle, un peu gênée par la manière dont je la fixe.

– Ton voyage s'est bien passé ?

Son corps se relâche légèrement, alors qu'elle sourit, faisant mine de chercher Will des yeux. Si mon intuition est vraiment la bonne, il est bien entouré. Je me déplace légèrement pour bloquer son champ de vision.

– C'était...

– Bien, bien, je fais en réalisant trop tard que je ne lui ai pas laissé le temps de finir sa phrase. Écoute, je voulais te parler de quelque chose...

Joue-le naturel. Comme si ce n'était pas grand-chose. Sois cool.

Elle sourit, amusée.

– Oui ?

– Tu sais à quel point Will peut être un horrible farceur. Elle acquiesce, je continue en posant la main sur son épaule : « Je viens d'orchestrer ma vengeance, je te jure... Je te jure, Hanna, tu trouveras ça à mourir de rire... finalement. »

– Finalement ?

– Absolument. Finalement.

Elle plisse des yeux.

– C'est juste une plaisanterie, hein ?

Pas de tête rasée ni de cicatrices ?

Je la détaille des yeux.

– En voilà une question précise. Des *cicatrices* ? Je secoue la tête. Et non, non, non. Juste une petite blague idiote.

J'arbore le sourire auquel Chloé ne résiste jamais. Cela a l'air de la rendre encore plus suspicieuse. Ses yeux se plissent.

– Que dois-je faire ?

– Rien. Tu verras sûrement des choses bizarres mais... ne te pose pas de questions.

– Donc en gros, je fais comme si tu ne m'avais rien dit.

– Exactement.

– Et ça va être drôle ?

– Hilarant.

Elle réfléchit quelques secondes puis me serre la main.

– OK.



L'Hôtel Del Coronado a été construit en 1888, sur l'une des plages de sable

fin de l'île de Coronado. Avec ses tourelles d'un rouge éclatant et ses bâtiments blancs, j'ai l'impression d'être tombé dans une carte postale victorienne. Chloé et moi y sommes passés il y a quelques mois pour choisir le lieu du mariage. Un coup d'œil à l'océan du balcon de notre hôtel, et Chloé était convaincue ; nous allions nous marier ici.

J'ai les nerfs à vif quand nous rentrons du dîner, mais pour d'autres raisons. Chloé est intelligente – plus que moi, si je dois être honnête –, elle m'a observé toute la soirée. Maintenant que nous

approchons de l'hôtel, elle est sagement assise sur le siège passager et ne dit rien. Mais, la connaissant, elle échafaude un plan.

C'est pour cette raison que j'en ai un, moi aussi.

Après un dernier virage, nous arrivons au Del Coronado. Le bâtiment d'une blancheur immaculée est éclairé sous tous les angles et se détache dans le ciel obscur. Je palpe la bouteille dans ma poche avant de regarder ma montre. Il s'agit probablement de la chose la plus intelligente ou la plus stupide que j'aie jamais faite. Nous verrons bien.

J'arrête la voiture, j'attrape ma bouteille d'eau et saute du siège, pour échapper à l'habitacle saturé du parfum de Chloé. Impossible de réfléchir tranquillement quand elle est trop proche de moi. Je prends une grande gorgée d'eau. J'ai dix minutes devant moi.

J'inspire profondément, tends les clés au voiturier et fais le tour de la voiture pour prendre la main de Chloé. Je souris.

Le murmure des voix et d'une musique rythmée nous accueille dans le lobby. Nous nous dirigeons vers les ascenseurs. La dernière fois que Chloé et moi étions

ensemble ici, je l'ai baisée jusqu'à ce qu'elle hurle mon nom, le buste plaqué contre la rambarde du balcon, les mains dans le dos. Ses gémissements brisaient la quiétude des vagues qui s'écrasaient sur la plage et des palmiers agités par la brise.

J'entre dans l'ascenseur sur ses talons. Mes yeux se posent sur son cul. Elle en est consciente, le mouvement de ses hanches n'est que trop délibéré, elle roule des fesses à chaque pas. Je sens ma queue durcir : si mon plan ne fonctionne pas, je suis baisé. Littéralement.

Reste concentré, Ben, me dis-je, en appuyant sur le numéro de notre étage. Ce n'est pas si difficile : il suffit de rester à distance respectable, les yeux au-dessus du niveau des épaules, tout le temps, et pour l'amour de Dieu, pas de dispute.

– Tout va bien, Ryan ? lance mon adversaire en s'appuyant contre les miroirs. Elle croise les bras sur sa poitrine, ses seins se pressent l'un contre l'autre. *Danger.* Je détourne rapidement les yeux.

– Parfaitement.

J'ai intégré le truc. Je suis un génie.

– Tu as l’air très fier de toi. Tu as tiré sur quelqu’un ? Tu as donné un coup de pied à un chiot ?

Oh ! je te vois venir, Mills. Je te vois venir. Mes yeux restent fixés sur les miroirs des portes, en face de moi.

– Je repense à la carte que Sofia a dessinée pour nous. Elle a dû utiliser le petit set d’art qu’on lui a offert pour l’anniversaire de ses quatre ans. Son écriture ressemble beaucoup à la tienne.

Elle sourit discrètement et acquiesce, en regardant défiler les numéros des étages.

Mes membres s'engourdissent progressivement. Mes bras sont lourds. Je souris plus largement.

L'ascenseur s'arrête à notre étage et je la regarde déambuler dans le couloir. Elle attend que j'ouvre la porte de notre chambre, et se dirige directement dans la salle de bains.

– Tu fais quoi ?

À quoi je m'attendais ? À ce qu'elle se colle à moi, qu'elle me plaque contre un mur et me force à lui faire l'amour ? Pourquoi est-ce si tentant ?

– Je me prépare pour aller au lit, lance-t-elle en refermant la porte

derrière elle.

Je reste debout un moment avant de me déplacer vers le balcon en bâillant. Le dîner s'est mieux passé que je m'y attendais. Enfin, nous avons été à un cheveu de la catastrophe. Bull a porté un toast de quinze minutes en parlant de la famille, de mes copines du lycée avant de finir par l'éloge de la beauté de Chloé. Ma mère m'a envoyé sept nouveaux messages. Judith et Mary ont fini sur les genoux de Will, Henry a fait un tour de la salle après le dessert pour lancer des paris secrets avec les invités du mariage.

En tout cas, on n'a pas eu besoin d'appeler la police, personne n'a requis d'aide d'urgence, un vrai succès. L'angoisse a au moins réussi à détourner mon esprit de Chloé, de ses chaussures qu'elle a déjà portées pendant l'amour, de cette robe qui semble tout dévoiler alors qu'elle ne dévoile rien – ce qui est infiniment plus sexy.

Je n'aurais jamais pu imaginer que je ne baiserais pas pendant la semaine précédant notre mariage. Mais j'ai eu tout le temps d'y penser en pliant un million de programmes de mariage : ainsi, j'apprécierai véritablement pour

la première fois son rire, ses paroles, sa simple compagnie. Je veux pouvoir la regarder sans imaginer la prochaine fois qu'elle sera nue contre un mur. Une idée excellente en soi... Mais je mentirais si je n'avouais pas que je le fais aussi pour la tourmenter. Je la connais assez pour savoir que l'abstinence sera... Je fixe la porte de la salle de bains. Où est-elle passée ? Mes paupières s'alourdissent, Chloé fait toujours je ne sais quoi à l'intérieur. Je ne suis pas sûr d'avoir la force physique de l'affronter si elle m'y oblige ce soir.

Je m'assieds dans le salon, j'attrape un magazine, en me sentant de plus en plus terrassé de fatigue. La porte s'ouvre, je relève la tête. Si je n'étais pas assis, j'en tomberais à la renverse. Chloé est appuyée contre le mur, les boucles de ses cheveux lâchés se déversent en cascade sur ses épaules et dans son dos. Ses lèvres sont roses, brillantes ; j'imagine instantanément les traces de son gloss sur mon torse et sur ma queue. Elle porte la lingerie la plus sexy et la plus sophistiquée que j'aie jamais vue. Deux demi-coupes couvrent à peine ses seins, le reste consiste en

une série de rubans de satin noir se croisant stratégiquement sur sa poitrine et entre ses jambes. J'ouvre la bouche deux fois sans parvenir à articuler une parole.

– Il y avait quelqu'un avec toi ? je parviens à bégayer.

Elle fronce les sourcils et secoue la tête.

– Quoi ?

– Parce que... je ne sais pas comment tu as pu réussir à mettre ça toute seule. Ma voix est pâteuse, je parle lentement. « Bordel, je ne sais même pas comment je pourrais l'enlever. »

Mes mains sont lourdes et maladroites. Je ne suis même pas en état de déchirer du papier.

– On dirait un défi...

Je parcours son corps des yeux, je n'arrive pas à m'arracher à cette contemplation. Elle est *sublime*, putain. Ses jambes sont longues – *tellement longues* – et elle porte toujours aux pieds les mêmes chaussures bleues.

Elle avance d'un pas.

– Tu te souviens de la dernière fois que nous étions ici ?

– Non. Du moins, j'essaie de ne pas.

Elle pose une main sur ma poitrine et me pousse vers le canapé avant de s'asseoir sur mes genoux.

– Tu m'as baisée par terre... Elle se penche, m'embrasse sur la joue. « Et sur le balcon. » Elle m'embrasse dans le cou. « Et puis dans le lit, par terre, dans le lit et par terre. »

– N'oublie pas la chaise dans le coin, je marmonne en respirant lourdement. Ses ongles s'enfoncent dans mon ventre.

Elle attrape ma cravate, défait le nœud.

– Et si j'avais envie de recréer le moment ? murmure-t-elle dans mon

oreille. Et si je te demandais de m'attacher avec ça ? De me mettre une fessée ? De me baiser dans...

Je bâille. *Fort.*

Elle se relève brusquement et me toise. Je suis affalé sur le canapé ; garder les yeux ouverts est une épreuve insurmontable. Son regard se fait menaçant, suspicieux.

« Qu'as-tu fait ? »

J'arrive à peine à sourire. Un sourire stupide, somnolent, de travers.

– J'ai pris une assurance. Tu es très belle, au fait, j'aime vraiment cette...

chose que tu portes et je voudrais que tu la portes pour moi... un autre jour.

– Qu'est-ce que tu as *foutu*, Ryan ? répète-t-elle, plus fort. Elle se relève, place les mains sur les hanches, en me fusillant du regard.

– J'ai pris un petit somnifère, dis-je en bâillant. Je sors la petite bouteille de ma poche, pour la lui montrer. « Tout petit petit. »

Mon médecin m'a prescrit des somnifères pour mes trajets en avion, mais je n'en ai jamais pris un seul avant celui-là. Je suis impressionné par la rapidité de leur effet, mais je n'ai aucun

contrôle sur mon état d'excitation. Chloé a l'air si énervée que je crains la castration.

– Espèce de connard ! crie-t-elle, en me repoussant dans le canapé.

C'est un mouvement contre-productif, parce que je m'affale encore plus, la tête la première dans les coussins. Elle commence à crier... quelque chose, mais je ne comprends plus rien. Je me réconforte en pensant qu'elle saura un jour que tout ce que j'ai fait était uniquement pour elle.

Chloé sort comme une tornade de la pièce et de mon champ de vision, de

plus en plus trouble, en hurlant quelque chose à propos de sa revanche à venir. Je m'endors.

Finalemnt, Bennett : 1 ; Chloé : 0.

CHAPITRE 3

Hier soir, il ne m'a pas baisée jusqu'à l'épuisement comme je l'espérais. En fait, il est allé jusqu'à se droguer pour être sûr de ne pas craquer. Il est grand temps pour moi de préparer la prochaine manche.

J'ai observé Bennett pendant tout le dîner : il l'a passé à envoyer l'innocent Will en pâture à mes tantes voraces avec un air espiègle adorable. Sa jalousie

s'est réveillée quand il a entendu Bull me parler de toutes les voitures qu'il a vendues et de toutes les femmes qu'il a baisées. Je le regardais avec amour saluer ma famille, attendre que sa mère commence à manger pour prendre sa fourchette, remercier les serveurs et se lever quand je suis allée aux toilettes.

Bennett Ryan est un sublime *Bastard*, toujours radieux. Ce soir, il peut s'accrocher à sa stupide règle de chasteté : je le monterai comme un cheval.

J'ai à ma disposition une valise entière de lingerie Aubade et de tenues

affriolantes, auxquelles il est incapable de résister. Il sera à mes pieds avant la fin de la nuit. Je réservais ces beautés pour notre lune de miel, mais porterons-nous encore des vêtements une fois à Fidji ?

Avoir une nouvelle mission me plaît. Je me concentre sur le défi que représente Bennett au lieu de stresser à cause de nos proches et du prévisible chaos que va provoquer cet énorme mariage. Il a un besoin physique de me baiser plusieurs fois par jour. C'est un objectif simple, vraiment. Je ne peux pas maintenir sous contrôle l'ensemble des

tarés de nos familles, mais la queue de Bennett, si.

Will a appelé cette soirée la Dernière Nuit de Liberté. Même si nous sommes jeudi et que le mariage ne sera célébré que samedi, il a décrété que la répétition de vendredi scellerait le destin de Bennett. Avec Max, ils ont donc organisé une soirée spéciale au cœur du Gaslamp Quarter, le centre historique de San Diego. Nous allons écumer plusieurs bars, boire le plus d'alcool possible. Max a répété : « Ce soir, on va tous se saouler et faire comme si Chloé

ne nous avait pas donné à chacun une todo liste de trois kilomètres. »

J'ai demandé aux garçons de s'habiller dans notre suite. Les filles – Sara, Hanna, mon amie d'enfance Julia, ma future belle-sœur Mina et moi –, nous nous préparerons dans la chambre de Julia. Tout ça pour vivre un moment entre filles et éviter que Bennett me voie avant d'arriver au bar. S'il savait ce que je compte porter ce soir, il m'attacherait au lit avec un foulard pour me rhabiller lui-même.

Si j'avais le moindre espoir qu'il m'attache au lit pour me *baiser*, je me

serais changée avec bonheur dans la suite nuptiale. Hélas. Je connais Bennett et son entêtement à se tenir à ses décisions. Je dois prendre des chemins détournés. Je dois sortir le grand jeu pour séduire mon fiancé.

Julia et Mina s'échinent sur la fermeture Éclair cassée d'Hanna, je m'assieds sur le lit et croise avec précaution les longues lanières de mes chaussures à talons sur ma cheville. Les escarpins de la veille ont eu leur petit effet, mais ils n'ont pas suffi à faire la différence. Ce soir, j'ai choisi une microscopique robe noire, des boucles

d'oreilles à pendentifs et les mêmes chaussures que celles que je portais quand Bennett et moi étions ici pour la Conférence marketing JT Miller, au début de notre « relation ».

Je noue la lanière derrière ma cheville en repensant à cette nuit dans cette même ville, il y a deux ans. Quand j'étais entrée dans le lobby de l'hôtel du W à deux ou trois heures du matin, j'avais trouvé un Bennett pâle et totalement décoiffé. Il avait passé nerveusement ses mains dans ses cheveux, et tiré dessus toute la soirée. Après coup, il est évident que nous étions déjà amoureux

l'un de l'autre. Pourtant, je me souviens de ma surprise quand il m'a demandé de passer une autre nuit avec moi. Je ne m'attendais pas à tant de franchise. J'en avais tellement envie...

Je me rappelle l'avoir suivi dans ma chambre et dans ce lit où nous avons fait l'amour des heures durant, avant de nous avouer nos désirs et nos sentiments. À ce moment-là, notre relation avait atteint un climax. j'avais naturellement couvert Bennett avec un client quand il était tombé malade. Enfin guéri, nous avons décidé d'assumer notre relation au grand jour, d'être un vrai couple.

– Chlo ? demande Sara, en me cherchant du regard. Tout va bien ?

Je m'incline pour lacer ma deuxième chaussure en acquiesçant.

– Ouais. Je pensais à l'époque où le BB et moi avons commencé à sortir vraiment ensemble.

Elle s'assoit et passe un bras sur mes épaules.

– Ça te fait bizarre d'être sur le point de te marier ici ?

– Un peu. Ça fait remonter des souvenirs doux-amers.

Elle hoche la tête.

– Quand as-tu su que tu l'aimais ?

Je ferme les yeux et me laisse aller contre elle, en réfléchissant à la question.

– Je crois que j’ai commencé par *ressentir* cet amour avant de mettre des *mots* dessus. Mais tu te souviens de ce que je t’avais raconté sur son intoxication alimentaire ?

Sara acquiesce.

« Après avoir fait toute la présentation pour Gugliotti, je suis allée assister à la conférence pour lui laisser le temps de se remettre. Quand je suis revenue dans la chambre, Bennett était assis sur le canapé. Il est toujours beau », dis-je en

riant alors que Julia lève les yeux au ciel : « Mais à ce moment-là, il ressemblait à un vrai *mec*. Il était torse nu, les cheveux tout emmêlés, l'air de sortir du lit. Scotché à la télévision, la main sur son boxer. J'ai eu cette révélation : au fond, ce n'était qu'un *mec*, même s'il devenait *mon* mec. Vous comprenez ? » Les filles hochent toutes la tête. « Ce sont les moments où je l'aime le plus, quand je le regarde et que je vois au-delà du Beautiful Bastard. Dans ses moments BB, il a toujours ce côté inaccessible et intimidant, même pour moi. Je ne sais pas si vous

saisissez ce que je veux dire. J'adore cette facette de son personnage. Mais quand nous sommes tous les deux et qu'il baisse la garde, je le vois *tout entier*. Ce jour-là, ça arrivait pour la première fois. C'est à ce moment-là que j'ai su que je l'aimais. »

– Je pense que c'était plus tôt que ça, s'immisce Mina en ouvrant le minibar. J'ai vu l'expression de ton visage quand je vous ai surpris dans la salle de bains de ses parents. Il a dit que c'était une erreur d'être avec toi. Tu as eu la réaction d'une femme *amoureuse*.

Je me gratte le nez en y repensant.

– Mon Dieu, c'était un tel connard à l'époque !

– C'est *toujours* un connard, me rappelle Mina. C'est comme ça que tu l'aimes. S'il s'adoucissait, tu trouverais un moyen de le pousser à bout...

– J'adore vous regarder, dit Hanna. Je n'ai jamais rencontré un couple comme le vôtre. Je parie que le sexe est fabuleux...

On voit tellement Hanna ces derniers mois que sa spontanéité ne surprend plus personne... sauf Mina.

– Je ne veux pas savoir ! s'écrie cette dernière en se bouchant les oreilles.

Toujours pas, ajoute-t-elle en me lançant un regard en coin.

Hanna est superbe ce soir, dans sa robe droite de soie grise qui s'arrête juste au-dessus du genou. Julia a coiffé sa chevelure châtain clair en la torsadant ; un pendentif de diamant qui s'arrête pile dans le creux de sa gorge orne son cou élancé. Il me tarde de voir la tête de Will quand il la retrouvera.

– Laissez-moi commander tous les verres ce soir, s'exclame Sara en caressant son ventre rond sous sa robe bleu chatoyante. Je rêve d'aller au bar et

de demander dix shots juste pour savourer la réaction du barman.

– La grossesse te va à ravir, Sara, ajoute Julia en enfilant ses escarpins, les yeux fixés sur elle. J'aime le ventre et l'attitude.

– Je suis d'accord. Elle est de plus en plus rock'n'roll.

Sara rit en se regardant dans le miroir avant de s'approcher de moi pour que je ferme son collier.

– J'adore mon corps comme ça. Est-ce bizarre ? J'aime mes courbes.

– Mais pas Étienne ! s'exclame Julia en pouffant. Je n'en reviens toujours pas

du scandale qu'il a fait quand il a appris qu'il devait retoucher la robe de Sara.

Je hausse les épaules. *La Robe*. Julia a trouvé les robes de demoiselle d'honneur les plus belles de toute la planète. Un tourbillon de tissu bleu profond en accord avec les couleurs du mariage. Les robes sont plissées et tiennent par une attache délicate sur une épaule. Celle de Sara a dû être modifiée pour que son ventre tienne dedans. Étienne, le couturier, a piqué une crise. Il a fulminé pendant des heures en parlant du drapé du tissu, de la symétrie, des lignes, et a même qualifié le ventre

de Sarah d'« *excroissance encombrante* ». J'ai dû sortir mon carnet de chèques : après six longues séances, la robe était fin prête. J'ai *hâte* de la voir sur ma radieuse, sublime et maladroite demoiselle d'honneur.

– Je parie que Max aime ton corps de femme enceinte, lui aussi, dit Mina en souriant à Sara l'air entendu.

– Oh oui ! je réponds pour elle, en attachant le collier de Sara derrière son cou. J'ai l'impression d'être témoin d'un acte impudique chaque fois qu'il lui sert un verre d'eau.

Les joues de Sara virent à l'écarlate, j'éclate de rire. Sa grossesse la rend totalement incapable de cacher ses émotions.

– Tout le monde est prêt ? demande Julia en descendant sa vodka tonic. J'ai besoin d'un verre.

Nous nous dirigeons vers la porte et sortons l'une après l'autre de la chambre. Dans le hall, Mina demande à un voiturier de nous appeler un taxi. Au moment où je monte dans la voiture, je vois les garçons sortir sur le perron de l'hôtel.

– *Mon Dieu*, Chloé, lâche Julia en regardant Bennett. Regarde-moi ça.

Je me mordille la lèvre, je ne peux qu’acquiescer. Comme d’habitude, ses cheveux sont en désordre. Cette crinière le rend irrésistible. Il sourit à une plaisanterie de Will puis relève le menton pour faire un signe au voiturier. Son profil est magnifique. Il porte un jean et un T-shirt noir de coton mélangé qui, sans être particulièrement ajusté, met son corps en valeur. Je connais bien ce T-shirt ; je l’ai acheté pour lui en prévoyant de le lui voler. Dans un ou deux ans, il sera abîmé comme j’aime.

Le séduire ce soir sera *très* amusant.

Mes jambes sont hors de sa vue. De là où il est, Bennett ne peut distinguer que le haut de ma petite robe noire.

– Tu vas t’attirer des ennuis, murmure Sara à côté de moi, en regardant mes chaussures à talons. J’espère être là pour voir sa réaction !

– Je sais ! je fais, étourdie.

Les sourcils de Bennett se relèvent dans une question silencieuse et je sors la main de la fenêtre pour lui dire au revoir. Non, on ne les attend pas.

– Rendez-vous au Sidebar sur Market ! s’écrie Julia. Bennett lève la

main, un sourire amusé sur les lèvres.



Le Sidebar est un lieu magnifique, à la sensualité magnétique. Le mobilier joue sur les tons de rouge et de noir : d'énormes fauteuils, de grands miroirs, des photos de nus sur les murs et des cages à oiseaux qui pendent du plafond. Le bar principal, en marbre, est imposant. Quand nous arrivons, la soirée ne bat pas encore son plein. Nous nous installons à deux tables, dans le fond de la salle.

Les garçons mettent du temps à arriver du Coronado, nous commandons et commençons à siroter nos verres sans eux. Je jette des coups d'œil furtifs vers la porte. Bennett entre le premier avec, sur ses talons, Max, Will, Henry et les cousins de Bennett, Chris et Brian. Je me lève pour les accueillir, Bennett me déshabille des yeux, de mes lèvres écarlates à mes ongles de pied rouges. Il a tout de suite cerné mes intentions.

Je fais mine de ne pas remarquer l'insistance de son regard, mais sa présence tout près de moi rend les choses difficiles. Son regard est une

présence physique à lui seul, il effleure mon cou, mes seins et, surtout, mes jambes nues. Nous nous levons pour les saluer. Mon cœur bat plus vite, je suis heureuse que tout le monde soit réuni. Je fais une bise à Brian, à Will, à Max et accueille Bull avec un signe bref mais poli.

J'ose enfin croiser le regard de Bennett, une chaleur familière m'envahit tout le corps, puis se concentre dans mon entrejambe. Je me hausse sur la pointe des pieds et l'embrasse sur le coin de la bouche.

– Salut. Tu es très en beauté ce soir, on en mangerait !

Il me rend mon baiser, un peu sèchement, et colle sa bouche contre mon oreille.

– Qu'est-ce que tu portes, putain ?

Je regarde mes pieds, en lissant ma minirobe noire ornée de sequins.

– Elle est nouvelle. Elle te plaît ?

Bennett m'attrape le bras sans répondre et m'attire dans le couloir sombre. Il me plaque sans ménagements contre le mur. Même avec une lumière si faible, je discerne la rage et le désir dans son regard. Mon Bennett préféré,

bordel. L'excitation monte en moi, chaque centimètre carré de ma peau se tend vers ses doigts.

– Qu'est-ce que tu fous ?

– Je ne sais pas de quoi tu parles. Je bois un verre, je passe une bonne soirée avec mes amis, je...

Il m'attrape par les épaules et me colle plus étroitement contre le mur. Je laisse échapper un gémissement léger, ses yeux se plissent encore davantage.

– Les chaussures, Chloé. Explique-moi pourquoi tu portes ces putains de *chaussures*.

– Elles ont une signification spéciale pour moi... je réponds en fixant sa bouche. Je me lèche les lèvres, il se rapproche instinctivement. Quelque chose de vieux, quelque chose de neuf. Je les ai déjà portées ici, tu te souviens ?

Comme je m'en doutais, son visage se contracte sous l'effet de la colère.

– *Bien sûr* que je me souviens. Et le « quelque chose de vieux, quelque chose de neuf », c'est pour le jour du mariage, pas pour la semaine qui le précède, surtout depuis que j'ai pris la résolution de ne pas te toucher !

– Je m’entraîne. En fait, il y a de nombreuses choses que je dois perfectionner avant le mariage. La gorge profonde, par exemple.

– Tu penses vraiment m’avoir avec ça ?

Je secoue la tête, l’air le plus innocent possible.

– Oui. Tout à fait.

Il relâche la pression de ses mains sur mes épaules et pose son front contre le mien.

– Chlo... Tu sais à quel point je te désire à chaque seconde.

– J'ai envie de toi, moi aussi. Quand on rentrera à l'hôtel plus tard... je garderai mes chaussures. Tu pourras me prendre sur le dos, les jambes en l'air... Je l'embrasse sur l'oreille : « Tu n'as pas encore vu ma guêpière... »

Bennett s'éloigne à grandes enjambées dans le couloir.

J'en profite pour me faufiler dans les toilettes des dames pour peaufiner mon maquillage et m'auto-congratuler. Mais mon martini m'attend et il me reste du pain sur la planche. Je ne m'attarde pas.

Quand je reviens à la table, Bennett a l'air plus calme. Je m'assieds en face de

Max et Will. Les autres garçons sont allés chercher des verres au bar, les filles dansent un peu plus loin. Je me glisse sous le bras de Bennett, ma main remonte sur sa cuisse.

– Alors, tu t’amuses bien ?

Il me lance un regard courroucé qui aurait fait pâlir une autre que moi. Je lui souris en l’embrassant dans le cou : « J’ai hâte de te sentir jouir dans ma bouche tout à l’heure. »

Il s’étouffe, renverse presque sa vodka-gin sur la nappe. Will et Max le regardent bizarrement.

– Ça va, Bennett ? demande Will, l'air entendu.

Bennett leur a-t-il parlé de sa nouvelle ceinture de chasteté ? J'espère que c'est le cas. S'il y a deux personnes prêtes à m'aider à déjouer les plans de Bennett, c'est bien Will et Max.

– J'ai avalé de travers, c'est tout.

– Quand c'est pour avaler ma mouille, il ne s'étouffe jamais.

Will et Max éclatent de rire de l'autre côté de la table. Will me tope dans la main.

– Il vous a parlé de sa nouvelle virginité ?

– Il a mentionné quelque chose à propos de te faire attendre, oui. D'ailleurs, Chloé, je voulais te dire que tes talons sont épatants, putain.

– Je suis d'accord ! je fais en souriant à mon fiancé.

La banquette est suffisamment large pour accueillir plusieurs personnes, Brian et Bull nous rejoignent avec leurs verres. Nous sirotions nos cocktails, Max et moi nous sourions, l'air amusé quand nous entendons le rire de Sara de l'autre côté de la pièce.

– C'est ta copine, là-bas ?

Il lève son verre vers moi, les joues rouges, et murmure.

– Absolument.

Je regarde Sara, morte de rire.

– En fait, c'est ta copine là-bas avec un gros ventre... et un plateau de shots.

Il maugrée, se lève pour marcher vers elle. Nous l'entendons seulement dire : « Sara, ma chérie, c'est trop lourd... »

– C'est une *lavette*, lâche Will.

– Ne commence pas avec ça, Sumner, réplique Bennett en secouant la tête. Tu as du mal à garder ta langue dans ta bouche quand Hanna est dans les parages.

Will hausse les épaules et se laisse aller sur la banquette, sans chercher à dissimuler la manière dont il couve du regard Hanna et sa paire de longues jambes nues.

Je parcours la table du regard. Les garçons sont-ils aussi calmes parce qu'ils veulent me faire décamper pour avoir des discussions de mecs (pénis, basketball et toilettes) ? Mais je me sens bien, le bras de Bennett autour de mes épaules, je n'ai aucune envie de bouger. À moins que ce ne soit pour monter sur ses genoux et faire des cochonneries, bien sûr.

Je fais mine de grimper sur ses genoux, mais il m'arrête.

– N'y songe *même pas*.

– Tu bandes ? je demande doucement, de manière à ce qu'il soit le seul à m'entendre.

Il me lance un regard noir.

– Non.

Je passe ostensiblement ma langue sur mes lèvres. Ses yeux s'arrêtent sur ma bouche, je sens mon pouls s'accélérer. Il s'approche de moi.

– Et maintenant ?

– Tu es impossible.

Il attrape son verre et s'éloigne.

Le visage d'une femme tatouée sur le bras de Bull attire mon regard. Je me rapproche à nouveau de Bennett qui maintient ses distances.

– Non, viens par ici, dis-je en tirant sur son T-shirt. J'ai une question à te poser. Je te promets que je ne te lécherai pas l'oreille. Il cède enfin, je lèche rapidement son oreille avant de demander : « Qui est-ce, sur le bras de Bull ? »

Il me dévisage avant de chuchoter.

– C'est sa copine – ou son ex-copine ? – Maisie. Ils se quittent et se retrouvent depuis leur adolescence.

J'intègre l'information : Bull est peut-être avec la fameuse Maisie, mais il drague toutes les créatures dotées d'un vagin à dix kilomètres alentour.

– Tu te fous de ma gueule ?

– Si seulement !

Je l'observe, l'air le plus détaché possible. La dernière chose dont j'ai envie, c'est de capter l'attention de Bull et de lui laisser penser que je le mate. Mais son tatouage est énorme, presque de la taille de ma main, incroyablement détaillé. Le soir où je l'ai rencontré, il était caché sous sa chemise, mais avec un T-shirt, on ne voit que ça. C'est le

visage de ladite Maisie, son cou, sa poitrine, jusqu'à la limite de ses seins.

Je me tourne vers Bennett.

– Incroyable ! Elle doit avoir plus d'un tour dans son sac. Je suce bien, mais personne n'est jamais allé jusqu'à se tatouer mon visage sur son bras.

Bennett s'immobilise, la main tendue vers son cocktail.

« Du calme, je ne vous demande pas de tatouer *mon visage* sur votre bras, M. Ryan. »

Il soupire lourdement, boit une gorgée et dit :

– Bonne nouvelle !

– Mais je voudrais te sucer la bite si fort que tu me demanderais de le faire.

J'éclate de rire quand il me force à me mettre debout en me disant d'aller jouer avec les filles.

Nous dansons, nous buvons ; Hanna et Mina sont aussi folles l'une que l'autre, elles nous font mourir de rire. La soirée est parfaite : mes êtres les plus chers, mes meilleures copines, sont tous réunis, l'amour de ma vie me lance des regards noirs d'une intensité rare, de l'autre côté de la salle.

Et parce qu'ils sont tous de mon côté depuis qu'ils sont au courant pour

l'abstinence, Max et Will nous rejoignent, m'entourent d'un air taquin, me soulèvent et me portent jusqu'à Bennett, que j'embrasse la tête renversée en arrière.

« Je t'aime quand même. Et tu vas craquer ce soir. »

Ses yeux lancent des éclairs. Il secoue la tête et ravale sans succès un sourire.

– Je t'aime quand même, moi aussi. Et tu peux tout essayer, ça ne fonctionnera pas. Tu ne toucheras pas à ma bite avant notre mariage.

~

Nous nous brossons les dents l'un à côté de l'autre en nous regardant dans le miroir. Je porte une robe de coton épais sur mes armes de séduction massive ; Bennett, seulement son boxer. Je contemple son torse nu. J'aime ses tétons d'homme, ses cheveux, ses épaules bien dessinées, sa large poitrine, son ventre musclé. Je compte avec amour ses tablettes de chocolat et la ligne de poils qui descend de son nombril à son pubis. J'ai envie de lécher cette ligne, puis la peau douce de sa queue.

– Tu as repris un somnifère ?

Il secoue la tête, la bouche grande ouverte tandis qu'il se brosse les molaires.

« J'aime ton corps », dis-je, la bouche pleine de dentifrice.

Il sourit, les dents mousseuses.

– Idem.

– Je peux te sucer ?

Il se penche pour cracher et se rincer la bouche avant de répondre simplement :

– Non.

– Une petite baise rapide, par-derrière ?

Il s'essuie le visage avec une serviette et m'embrasse sur le front.

– Non.

– Te branler ? je lui demande alors qu'il quitte la salle de bains.

– Non.

Je me démaquille et le rejoins dans la chambre. Il est déjà sous la couette et fait mine de lire un essai politique.

– Je vais tenter de ne pas être vexée qu'il y ait un militaire sur la couverture de ce livre et que tu viennes de refuser une pipe.

– Tiens-moi au courant de l'évolution de tes sentiments, me répond-il avec un

clin d'œil.

Je hausse les épaules, fais glisser ma robe et me tiens à côté de lui dans un string vert menthe, surmonté d'une jupette assortie en chiffon de soie, aux broderies florales délicates, et un soutien-gorge transparent coordonné. Un porte-jarretelles soyeux retient les bas les plus doux que j'aie jamais portés.

Il me jette un coup d'œil, et soupire « mon Dieu ».

– Un pyjama tout confort, je fais en m'installant à côté de lui. J'adore l'idée de dormir à côté de toi avec ce porte-

jarretelles de soie et cette culotte légère et *précieuse*.

Il ajuste les coussins dans son dos et revient à son livre, mais il bloque sur la même page. Je sais qu'il fait semblant de lire.

Je décale la couette pour révéler mes cuisses, je me roule vers lui.

« Tu devrais caresser ces bas. Ils sont tellement *déliçats*. Je parie que tu pourrais les déchirer rien qu'à les regarder. »

Bennett tousse, puis me sourit avec patience.

– J'en suis persuadé. Je les ai achetés pour toi, après tout.

Je minaude en fronçant les sourcils :

– Mais je ne suis pas sûre que dormir avec soit une bonne idée, après tout. Tu peux m'aider à les enlever ?

Il hésite un instant, les yeux fixés sur son livre avant de le poser sur la table de nuit. Il repousse la couette et me contemple dans la lumière de la petite lampe.

– Tu es magnifique, putain, murmure-t-il en se penchant pour embrasser mon cou, ma clavicule, mes seins.

Intérieurement, je crie victoire, l'adrénaline court dans mes veines, je ferme les yeux en me cambrant pour qu'il puisse ouvrir mon soutien-gorge, en relevant les fesses pour qu'il fasse glisser le porte-jarretelles. J'ouvre les yeux pour le regarder retirer les bas sur mes jambes. Il embrasse mes deux genoux.

Quelque chose ne tourne pas rond.

Il ne me reste que mon string. Bennett me regarde et sourit malicieusement en l'attrapant pour le faire coulisser sur mes jambes et le laisser tomber *intact* sur le sol.

– C'est mieux comme ça ? lance-t-il en étouffant un éclat de rire.

Je le foudroie du regard.

– Tu es un connard.

– Je sais.

– Est-ce que tu as la moindre idée d'à quel point j'ai envie de te sentir sur moi ? N'as-tu pas vu cette lingerie ? C'est ridicule ! Tu aurais pu la déchirer avec les *dents* !

– C'était renversant... Bennett s'approche de moi, m'embrasse légèrement sur la bouche, ma poitrine se tord presque de douleur tant je suis heureuse. « Je sais à quel point tu en as

envie. Moi aussi. » Il fait un signe de tête vers son boxer ; il bande, je distingue son gland dressé contre l'élastique. « Je te demande de me faire confiance. »

Il tend la main pour éteindre la lumière et se met sur le côté pour me regarder dans le noir. « Dis-moi que tu m'aimes. »

Je passe les mains sur sa poitrine nue et dans ses cheveux.

– Je t'aime.

– Maintenant dors. Demain, ce n'est pas un jour comme les autres. Le reste des invités arrive, nous répétons notre

mariage et il ne me restera plus qu'un jour avant de devenir ton époux. Après ça, je ne te refuserai plus jamais rien.

Il m'embrasse doucement sans mettre la langue. Ses lèvres fermes, chaudes, s'attardent contre les miennes jusqu'à ce que je me sente à nouveau aimée, et même assez fatiguée pour imaginer m'endormir à côté de lui sans qu'il m'épuise d'orgasmes.



Je me réveille dans un lit vide. Cela m'arrive souvent, je commence à me rendormir et je me souviens que nous

sommes à San Diego et que Bennett ne s'est pas levé pour travailler. La panique m'étreint, un sentiment froid et désagréable de déjà vu m'envahit. Et si Bennett était *malade* ?

Je saute du lit pour regarder sous la porte de la salle de bains. Pas de lumière, la chambre est plongée dans l'obscurité. Je me rends dans la pièce principale de notre suite : la lumière des toilettes du salon est éclairée. Je m'avance sur la pointe des pieds, hésitant entre l'appeler et retourner me coucher en espérant que tout ira bien.

Je me souviens de la seule fois où j'ai vu Bennett malade – l'intoxication alimentaire dont nous avons parlé avec Sara un peu plus tôt.

« Pourquoi ne m'as-tu pas réveillée ? je lui avais demandé.

– Parce que la dernière chose dont j'avais besoin, c'était que tu me voies en train de vomir.

– J'aurais pu faire quelque chose. Tu n'as pas besoin de jouer les super héros avec moi...

– Toi non plus. Qu'aurais-tu fait ? L'intoxication alimentaire, c'est un

problème auquel on se confronte seul. »

Résolue à le laisser tranquille, je me dirige vers la chambre...

Jusqu'à ce que j'entende un gémissement.

Je me sens désolée de l'entendre souffrir, mon rythme cardiaque s'accélère. Je m'approche de la porte, pose la main sur la poignée. Je suis sur le point de l'appeler, de lui demander s'il veut une glace à l'eau ou de la bière, mais je m'arrête net quand je reconnais des gémissements de... plaisir.

« Oh oui ! *Ouiiiiiiiiiiii.* »

Je plaque ma main contre ma bouche en étouffant un halètement. Est-il... ? S'est-il échappé dans les toilettes hors de la chambre pour... ?

Le robinet s'ouvre. Je fixe la porte, avec une intensité telle que je me demande si, en me concentrant bien, mes yeux ne pourraient pas se transformer en laser ! Fait-il cela souvent ? Se masturbe-t-il toujours au milieu de la nuit ? L'eau est coupée, je cours jusqu'à la chambre.

Je me rue sur le lit en remontant la couette jusqu'au menton pour que Bennett ne se doute pas que je me suis

réveillée pendant sa petite escapade. Je décide de faire semblant de dormir. Et dire qu'il vient de jouir dans l'autre pièce !

Je roule sur mon oreiller en étouffant un gloussement. J'entends la porte des toilettes s'ouvrir, un rai de lumière illumine le tapis avant qu'il n'éteigne la lumière et se faufile jusqu'à la chambre.

J'ouvre grand les oreilles, en essayant de ralentir ma respiration. Bennett entre dans la chambre. Il relève la couette avec précaution et se glisse à côté de moi. Il s'installe confortablement et m'embrasse la tempe.

– Je t’aime, murmure-t-il en passant ses mains froides sur mon corps brûlant.

Je ne sais toujours pas si je vais continuer à faire semblant de dormir ou l’insulter, je me colle à lui, l’air le plus paisible possible. Ma main se pose sur sa poitrine pour sentir son cœur... qui bat la chamade.

Comme s’il venait d’avoir un orgasme sournois.

Je me blottis dans ses bras et chuchote dans son oreille :

– Tu n’as même pas gémi mon prénom. Je suis vexée.

Il s'immobilise à côté de moi, sa main sur la mienne.

– Je pensais que tu dormais.

Je pouffe.

– Bien sûr. Est-ce que tu viens de te faire jouir dans les toilettes ?

Après un temps, il répond par l'affirmative.

– Pourquoi es-tu parti là bas ? J'ai une main et plusieurs orifices prêts à te satisfaire.

– *Chloé.*

– Tu fais ça souvent ? je demande, angoissée.

– Jamais quand je suis avec toi. Mais je...

Il porte ma main à sa bouche et l’embrasse.

« Tu es nue. C’est dur de... » Il rit, semble réfléchir à ce qu’il va dire. « Ça fait plusieurs heures que je bande. Je n’arrivais pas à dormir. »

J’adore entendre sa voix dans la nuit, profonde et grave. Je l’aime encore plus après un orgasme... même s’il l’a obtenu en se branlant tout seul dans les toilettes. Sa voix est toujours plus sourde après, il parle plus lentement. Il est encore plus *sexy*.

– Tu pensais à quoi ?

Il me caresse la main.

– Tes jambes sur mon visage, ta bouche sur ma queue. Comme l'autre nuit, mais sans petit jeu pervers.

– Qui jouit le premier ?

– Je ne sais pas, marmonne-t-il.

Je donne une petite tape sur sa poitrine.

– Oh ! s'il te plaît. Je sais à quel point tes fantasmes sont précis.

– Toi la première. Bien sûr. D'accord ? On peut dormir maintenant ?

Je l'ignore.

– Tu jouis dans ma bouche ou sur...

– Dans ta bouche. Dors, Chloé.

Je l’embrasse.

– Je t’aime.

Il me laisse jouer avec sa lèvre, la mordiller, la sucer. Puis il passe les bras autour de ma taille et se colle contre moi.

– Je t’aime aussi.

– Je n’ai pas envie de me lever et d’aller aux toilettes.

J’entends sa bouche s’ouvrir, il met plusieurs secondes à parvenir à articuler : « Pardon ? »

Je roule sur le dos et écarte les jambes, l’une se pose confortablement

sur sa cuisse.

– *Chloé*... grogne-t-il.

Je suis déjà trempée, rien qu'à l'idée de ce qu'il a fait, de ce à quoi il a pensé. Je suis mouillée rien qu'au souvenir de sa voix dans la salle de bains quand il a joui : un mélange de soulagement et de regret, le fait que ce soit plus par nécessité que par plaisir rend son geste encore plus sexy. Je glisse mes doigts en moi.

Bennett reste immobile jusqu'à ce que je gémisses. Il frémit ensuite et se blottit contre moi, couvrant la moitié de mon

corps du sien. Il m'embrasse du cou aux seins.

« Dis-moi à quoi tu penses, murmure-t-il. Parle-moi, *putain*. »

– Ta main sur moi. Tu m'excites jusqu'à me rendre folle.

Mon rythme cardiaque s'accélère sous mes propres doigts. Sa voix est si grave qu'elle n'est plus qu'une vibration quand il demande : « Comment ? »

J'avale ma salive.

– Je voudrais que tu touches mon clitoris, mais tu t'entêtes à dessiner des petits cercles tout autour.

Il rit, me mordille les seins.

– Je te pénètre d'un doigt. Je continue à t'exciter. J'ai envie de t'entendre me supplier.

– J'en désire davantage.

Mon doigt est tellement plus petit que le sien, déjà qu'un seul de ses doigts n'est jamais assez... Les miens sont un vrai tourment, surtout avec cette voix dans mon oreille et cette respiration sur ma peau.

« J'en veux plus, plus vite. »

– Tu es tellement exigeante, murmure-t-il en m'embrassant dans le cou. Je parie que tu es un vrai marécage. Je

parie que je sais exactement quel goût tu as.

Mes doigts dessinent des cercles, continuent à me titiller. Je sais que c'est ce qu'il ferait. Ce qu'il *voudrait* que je fasse. Ma tête s'écrase dans l'oreiller.

– Plus vite. Encore un doigt.

– Les deux mains, chuchote-t-il. Deux doigts à l'intérieur, et un sur ton clitoris. Je veux t'entendre.

Je me caresse de l'autre main en me rapprochant de lui pour sentir son érection contre mes hanches. Je hume son odeur de savon, en frémissant de plaisir à la sensation de sa barbe de

trois jours contre mon cou et sur ma poitrine. Il m'embrasse avec voracité en chuchotant : « *Putain, Chloé, je veux t'entendre.* »

Ma respiration se coupe, sa main s'empare de l'un de mes seins, il le tord brutalement, avant de se pencher pour en prendre la pointe dans la bouche. J'aime le bruit qu'il fait quand il me suce. C'est un grondement désespéré, si puissant, que je le ressens dans tout mon corps.

– Oh mon Dieu, je gémiss. Si près...

Il relâche mon sein et retire la couette pour exposer mon corps à l'air frais de

la chambre d'hôtel et à la chaleur brûlante de ses yeux.

– C'est ma main que tu baises.

Montre-moi ce que tu aimes.

Je relève les hanches du matelas, pour lui plaire, je veux qu'il cède et qu'il me monte dessus, pour me prouver que je lui appartiens.

Mais Bennett n'en fait rien, il me donne une claque sur les fesses.

« Je ferais mieux que ça. Je te pénétrerais plus fort que ça. Je te ferais *crier*. »

C'est suffisant pour me mettre dans tous mes états. Il me raconte, les lèvres

pressées contre mon oreille, qu'il me baisera si brutalement et si longtemps samedi que je regretterai ma propre main. Je jouis soudain.

Mais ça n'a rien à voir avec les orgasmes que j'ai avec lui.

Nous retombons sur les coussins, dans un silence insatisfait, la respiration courte.

Ce n'est pas assez de jouir et de sentir son souffle sur mes seins et ses mots cochons sur ma peau. Je veux sentir son plaisir quand il jouit *en* moi, ou sur moi, ou simplement avec moi. Je veux être là chaque fois qu'il se laisse aller. Il

m'appartient ; son plaisir m'appartient, son corps m'appartient. Pourquoi me fait-il attendre ?

Il passe une main lourde et possessive de mes hanches à mes épaules en s'arrêtant à chaque courbe. Je ne comprends qu'à ce moment-là ce qu'il est en train de faire.

Il m'oblige à me concentrer sur autre chose que le mariage.

Il joue au con pour que je le tourmente.

Il m'oblige à le torturer et à faire comme si je détestais ça.

Il s'assure que cette semaine nous *ressemble* et que nous ayons l'air de nous préoccuper des autres alors que chaque clignement d'œil, chaque pensée, chaque pièce sombre nous ramènent à nous.

Bennett s'assure qu'au moment où nous nous verrons de l'autre côté de l'allée, nous soyons sûrs que c'est le meilleur choix de nos vies.

– Tu es brillant, tu sais ça ?

Je le câline, il m'embrasse dans le cou.

– Tu auras tout le temps de me remercier plus tard, Einstein.

Il se retourne pour m'embrasser et je gémis sous ses lèvres. Elles sont si fermes, si autoritaires, que je m'abandonne quand il écarte les miennes pour m'embrasser avec la langue.

Mon corps entier frémit, ses mains parcourent ma peau, chaudes et brutales... Je sens sa queue tendue contre mon ventre et tente de le faire rouler sur moi.

– Prends-moi, dis-je d'une voix rauque et pleine de désir.

Je le caresse partout. J'essaie de l'attirer en moi.

Mais il soupire et prend mes doigts dans sa bouche.

– Putain, grogne-t-il en léchant mes doigts, qui ont le goût de mon sexe.

Il repousse ma main, passe la sienne sur son visage dans un geste de frustration et crie : « *Bordel de merde !* »

– Ben...

Sans me laisser le temps d'esquisser le moindre geste, il sort en trombe du lit et claque la porte des toilettes derrière lui.

CHAPITRE 4

J'ai un mal fou à ouvrir les yeux ce matin.

La lumière du jour filtre par la porte ouverte donnant sur le balcon, le soleil réchauffe ma peau. L'air est salé, j'entends les vagues se briser sur la plage. Je sens la chaleur du corps de Chloé blotti contre le mien. Nu.

Elle murmure quelque chose dans son sommeil, l'une de ses jambes

s'entrelace dans les miennes, elle se rapproche. Les draps sont imprégnés de son parfum et de l'odeur de son sexe.

Avec précaution, je m'arrache à son emprise, je la mets délicatement sur le côté. En posant les pieds sur le sol, je jette un coup d'œil à ma queue aussi dure qu'égoïste. *Vraiment ? Encore ?* Je suis allé dans les toilettes deux fois cette nuit – avant et après le petit spectacle de Chloé – et voilà le résultat. La traîtresse !

Chloé trouve que l'idée d'attendre jusqu'à samedi est brillante au moment précis où je commence à en douter

sérieusement. Je suis stressé, sur le point de craquer. Mon corps brûle de l'intérieur, je ressens soudain le besoin impérieux de me défouler. Je rêve de baiser jusqu'à l'épuisement, jusqu'à ce que je n'aie plus la force de me lever ni de m'asseoir, de faire quoi que ce soit à part m'effondrer dans un lit et dormir – ou mourir.

Si j'étais dans mon état normal, je me couperais la main droite plutôt que de quitter le lit chaud dans lequel Chloé dort nue. Mais les circonstances sont exceptionnelles et, franchement, ma main

droite s'est révélée plus qu'utile ces derniers jours.

J'ai été sur le point de céder la nuit dernière. À ce stade, ce serait se rendre à l'ennemi. Je dois sortir d'ici.

Je récupère mon téléphone dans le salon pour envoyer un message à Max.

UN JOGGING, ÇA TE TENTE ?

Il me répond quelques instants plus tard.

BIEN SÛR. JE RÉCUPÈRE WILL ET ON SE RETROUVE À LA PISCINE PRINCIPALE À 10 H ?

Je tape A TOUT' avant de jeter le téléphone sur le canapé.

J'ai le temps de me branler, de prendre une douche et de sortir de la chambre avant que Chloé ne se réveille.



Max a l'air calme et reposé. On ne lui a refusé aucun plaisir, la nuit dernière. Je l'observe approcher de la piscine, la démarche nonchalante, les cheveux emmêlés. Il serait facile de le détester si je n'étais pas aussi heureux pour lui.

D'accord. Je le déteste un peu.

– Tu as l'air très heureux de vivre, je fais en me laissant tomber sur une chaise longue.

– Et malheureusement, ce n'est pas ton cas. Toujours des problèmes de virginité ?

Je soupire, fais craquer mon cou. Je ressens la tension qui a envahi mes muscles noués.

– Sommes-nous déjà demain ?

– Presque, répond Max en riant.

– Où est Will ?

– Avec Hanna. Il m'a dit qu'il serait en bas dans quelques minutes.

Max s'assied à côté de moi et lace ses baskets.

– Parfait. Il y a quelque chose dont je voulais te parler.

– Quoi donc ?

– Tu te rappelles quand Will a engagé ce clown immonde pour chanter à mon anniversaire ?

J'en frémis encore d'horreur. Les plaisanteries de ce type sont devenues la référence du « Will, Bennett et Max Show ». Nous avons engagé par erreur un travesti pour séduire Will à Vegas, il a riposté en demandant à deux gardes du corps de nous ferrer pour comptage de cartes au blackjack. Depuis, c'est l'escalade. Chloé s'indigne de ce bras de fer permanent qui va finir par nous

envoyer en prison ou à l'hôpital, répète-elle.

Max maugrée.

– Putain, je pensais avoir enfin réussi à effacer cette image de mon esprit. Merci de la faire ressurgir.

Je regarde autour de moi pour m'assurer que Will n'est pas encore sur le point d'arriver.

– J'ai une idée de représailles...

– Laquelle ?

– As-tu par hasard rencontré les tantes de Chloé hier soir ?

– Les deux femmes ou plutôt les deux hyènes sur le point de dépecer une

gazelle ? Oui, charmantes, vraiment.

– Disons que je suis partiellement responsable de ça...

J'attends sa réaction, il reste impassible.

– Partiellement, Ben ?

– OK, complètement.

Il secoue la tête, mais semble clairement amusé.

– Elles n'y croient pas sérieusement ?

– Elles veulent seulement s'amuser.

J'ai dû dire quelque chose comme : il aime les femmes expérimentées, surtout par deux. Ce qui est vrai, d'ailleurs.

Il relève un sourcil.

Je corrige : « *Techniquement* vrai. Tu crois que je vais aller en enfer ? »

– Tu as parlé à Hanna ?

– Je ne suis pas con, Max. Il relève les sourcils comme pour dire « ah, vraiment ? », mais je l’ignore et continue : « Je lui ai plus ou moins demandé de jouer le jeu... Elle a accepté. »

– Et c’est tout ? Elle est plus cool que je ne l’aurais pensé.

Il secoue la tête, incrédule. Quelle petite copine pourrait soutenir un plan si diabolique ? Et Hanna est assurément un génie.

– J'ai dû lui promettre qu'il s'en sortirait indemne mais oui, elle m'a donné son aval. Je l'aime beaucoup, d'ailleurs.

– Moi aussi.

– Qu'en penses-tu ? Dois-je m'arrêter là ? C'est vrai que je me sens un peu mal. Ce sont les *tantes* de Chloé.

Will s'approche de la terrasse à petites foulées.

Max se penche vers moi et murmure :

– Si tu lui dis, je te tue.



Des surfeurs sont dispersés sur la berge, quelques coureurs nous dépassent devant l'hôtel.

– Pourquoi t'es-tu réveillé si tôt ? demande Max qui court à ma hauteur. Will, le *sportif de compétition*, nous devance de quelques mètres. Il nous crie des insultes et des mots d'encouragement toutes les cinq minutes.

– Rien de particulier. Je n'ai jamais été aussi épuisé et à cran de ma vie. Tu n'as peut-être pas envie de le savoir, mais je ne sais pas si je préférerais dormir dix heures ou baiser comme un fou.

– Je connais ça, répond Max en me donnant une tape sur l'épaule.

– Oh ! Ça en a tout l'air.

Il étouffe un éclat de rire.

– Désolé mec. Je ne veux pas tourner tes problèmes en dérision. Mais je vais te faire une confidence : je n'ai jamais vu Sara comme ça. Elle a toujours été... comment dire ? Il se gratte la joue. « Partante pour baiser. Mais Sara enceinte ? Mon Dieu, mec. Je peux à peine suivre. »

J'aurais vraiment aimé noyer Max dans la mer. À défaut, j'apprécie à sa juste valeur son embarras apparent.

– Comme tu as du mal à trouver tes mots !

– C'est vrai.

– J'essaie très fort de ne pas te haïr.

– À part l'évidence, comment ça se passe pour toi ?

– Rien qui sorte de l'ordinaire. Ma mère, selon ses inquiétudes du moment, m'envoie un message toutes les demi-heures. Le père de Chloé ne sait jamais quoi faire si Julia ne le prend pas par la main. Bull attend que Chloé lui propose une dernière petite baise avant de me jurer un amour éternel. Et je vais

probablement m'inscrire en cure de désintox avant la fin de la journée.

– Et Chloé ?

– Chloé est Chloé. Elle est sexy, agaçante et totalement impitoyable avec moi. J'ai cru que j'allais l'étrangler hier soir, mais on a discuté. On est en phase maintenant.

– Parfait alors.

Mais il n'a pas l'air convaincu. Il jette un coup d'œil à Will.

– Quoi ?

– Rien.

– Si tu as quelque chose à dire, Stella, dis-le.

Will doit avoir réalisé que nous ne sommes plus derrière lui parce qu'il revient à doubles enjambées vers nous.

– Que se passe-t-il ? demande-t-il en s'essuyant le front avec son T-shirt. Il nous dévisage.

– On parle du Plan Chasteté, explique Max.

– Ah ! bien, lâche Will en se tournant vers moi. Si j'osais, je dirais que ce sex-bargo est la pire idée que tu pouvais avoir.

– Je...

– OK, me coupe Max. C'est un putain de jeu où tu perds la plupart du temps,

on a compris. Mais qui se rend
Californie pour se marier, vit dans une
putain de suite avec vue sur la plage
sans *baiser* sa fiancée jusqu'à plus
soif ?

– Stupide, renchérit Will.

Max me lance un regard méprisant.

– Imbécile !

– Embarrassant pour la communauté
des hommes, pour être honnête...

– *Je ne sais pas. D'accord !* Je sais
que ça n'a pas de sens ! Quand j'ai pris
cette décision, ça en avait. Je voulais
rendre le moment spécial. Faire monter
la tension. Je voulais lui faire revivre le

début de notre liaison. Je voulais qu'elle réalise que je suis le seul homme à sa hauteur, *merde* ! Maintenant, je me demande si ce n'est pas la pire idée de toute l'histoire des mauvaises idées. Mais je l'ai décidé. Vous voyez dans quoi je me suis embarqué ? Hein ?

Je fais des gestes frénétiques, mes amis acquiescent, effrayés.

« J'ai mis l'engrenage en marche, je dois m'y tenir. On parle de *Chloé*. Elle tient déjà l'une de mes couilles dans sa main, très serré, mais elle me laisse au moins la deuxième ! Si je la baise avant samedi soir, elle pensera que mes deux

couilles lui appartiennent et qu'elle peut les porter autour du cou. Elle s'attendra à ce que je la remercie après une pipe ! Elle pensera qu'elle me *laisse* lui mettre une fessée ! Elle portera des chaussures plus qu'indécentes pour aller au bureau ! » Je prends une grande respiration, baisse la voix. « Et puis, *et puis*, je passerai le reste de l'éternité à tenter de la convaincre qu'elle est une ingrate, une sale conne, une harpie qui ne mérite qu'une chose, être attachée au lit et baisée jusqu'à ce qu'elle me remercie d'exister ! »

Je m'essuie le menton, dans l'éventualité où j'aurais postillonné pendant ma tirade, et je ferme les yeux, la poitrine lourde.

– Tu as vraiment besoin de baiser, murmure Will, impressionné.

La main de Max se pose sur mon épaule.

– Il a raison, mec. C'est plus sérieux que je ne le pensais.

– Oh ! fermez-la, je siffle en me dégageant. Je marche en fixant la mer. « C'est peut-être de ma faute, mais vous en souffrirez autant que moi. Si Chloé gagne cette semaine, vous êtes finis.

Tous les hommes du monde sont cuits, ils souffriront comme aucun autre n'a souffert auparavant. Je n'aime pas ça – je ne l'ai pas prévu – mais ce sont les enjeux auxquels je suis confronté.

Max secoue la tête en s'approchant de moi.

– Il n'y a pas que toi qui as besoin de baiser, Ben. Chloé n'est pas elle-même cette semaine. Peut-être que c'est là que ta stratégie achoppe.

Je ralentis le pas.

– De quoi parles-tu ? Hier soir, c'était une sublime salope. Pourquoi dis-tu qu'elle « n'est pas elle-même » ?

– Toute cette affaire de mariage t'a rendu aveugle si tu penses que *ça*, c'est une Chloé qui joue à la salope. Vous avez tous les deux un tempérament explosif. Parfois, en vous regardant, je vois deux personnages de dessin animé qui se cherchent en permanence. La Chloé Mills que je connais serait capable de te faire manger ta main pour obtenir ce qu'elle veut. Elle t'aurait attaché à une chaise et torturé jusqu'à ce que tu la supplies de la baiser. Qu'a-t-elle fait la nuit dernière ? Porter une robe courte ? Balancer ses seins dans ta direction ? C'est la même femme qui a

poussé notre Bennett collet monté à enfreindre toutes les règles et à la baiser au sein même de Ryan Media Group (RMG) ? J'ai un doute.

– Je...

– Will, explique-lui ta théorie de binoclard. C'est plutôt brillant, continue Max.

Will approche d'un pas, l'air d'un conspirateur.

– Avez-vous déjà entendu parler du calme avant la tempête ? De ce moment, juste avant une tornade ou une catastrophe naturelle, où tout est absolument paisible ?

– Je crois bien... Ouais.

Je n'aime pas ce début d'explication, d'autant que je ne vois pas comment cette description pourrait s'appliquer à Chloé.

Will a l'air passionné, comme si ce qu'il allait nous raconter le fascinait au plus haut point. Il s'agenouille presque, illustrant chacun de ses arguments de grands gestes théâtraux.

– Donc la vapeur et la chaleur montent, attirées par l'œil du cyclone. Les courants d'air ascendants éliminent une partie de l'air saturé, le faisant

remonter vers les nuages les plus hauts.
Tu me suis ?

J'acquiesce, mais je me sens de plus en plus anxieux.

« Donc, tout l'air monte, puis se comprime en redescendant. Il est plus chaud et plus sec. *Calme* », dit-il en faisant une pause pour ménager son effet. « Résultat : une masse d'air stable, un nuage humide en formation, l'air totalement immobile. Le calme avant la tempête. »

Max acquiesce déjà, donne une tape dans le dos de Will comme s'il avait

développé l'analogie la plus intelligente de l'univers.

Je fronçe les sourcils :

– Que voulez-vous dire par là ?

Max m'agrippe par l'épaule.

– Ce qu'on dit, mec, c'est que toi, *tu* penses que tu contrôles tout. Et que nous, nous attendons que la petite bombe qui se prépare explose.

~

Tout le reste de la journée, j'ai observé Chloé avec une attention forcenée. Aussi terrifiante qu'elle soit,

la démonstration de Max et Will a un sens.

Elle n'a pas cherché à livrer combat quand je suis revenu dans la chambre pour prendre une douche, seul. J'ai embrassé son épaule nue, elle m'a souri chaleureusement, sans cet éclat dans ses yeux qui signifie qu'elle me violera ou me mangera au petit déjeuner. Elle ne porte qu'une serviette autour de la taille, sa peau est encore humide, elle se sèche les cheveux. Mais elle ne fait aucun commentaire sur sa nudité, elle ne me demande pas de l'« aider » à s'habiller. Ni de la baiser.

Elle est conciliante, aimable. Je suis totalement désorienté.

Le serveur se trompe dans sa commande du petit déjeuner, elle ne réagit pas. Ses tantes insistent pour la suivre partout avec une caméra, elles la filment dans les toilettes, Chloé reste calme. Ma mère suggère qu'elle devrait changer de coiffure pour la cérémonie, elle répond par un petit sourire affligé.

À ce moment-là, je *sens* la tempête se former dans les airs. La répétition n'a pas encore commencé.

~

– Que voulez-vous dire par petit accident ? je demande, les yeux fixés sur la coordinatrice du mariage avant de jeter un coup d’œil à Chloé. Elle se promène sur la plage à quelques mètres de moi. Quelques jurons nous sont parvenus au début, mais maintenant elle est étrangement silencieuse, les bras croisés sur la poitrine, les pieds enfoncés dans le sable.

Je fronce les sourcils. Mon attention revient sur la coordinatrice du mariage, Kristin, qui répète : « Tout va bien se passer, Bennett ». Cette expression censée me reconforter me met hors de

moi. Quand les choses ne tournent pas rond, on hurle sur quelqu'un, on se défoule, on fait savoir à tout le monde que seul un « parfait » est acceptable. On claque des portes et on vire des gens. On ne se tient pas debout dans un petit tailleur Chanel, des perles autour du cou, pour expliquer aux fiancés que *tout va bien se passer*.

– Il y a un minuscule problème avec les vêtements du mariage.

Petit accident. Minuscule problème. Ces expressions sont inversement proportionnelles à la terreur qui me submerge. « Les vêtements ont été livrés

ce matin tôt, mais quand on a ouvert les sacs, on a réalisé qu'il y avait eu un problème de communication et qu'ils n'avaient pas été repassés. Ce n'est *rien du tout*, Bennett. Je ne vous en aurais même pas parlé si Chloé ne l'avait pas vu. »

Donc Chloé était aux premières loges quand Kristin a découvert ce « petit problème », et ça n'a pas viré à l'attaque nucléaire. Je soupire, en lorgnant vers la plage où les sièges sont mis en place. Les tantes de Chloé sont assises autour de Will, dont les mains sont croisées sur les genoux. Il a l'air

tendu. Il ne doit rêver que de déguerpir. Hanna discute avec Mina, tout en lui jetant régulièrement des coups d'œil. Son petit sourire s'élargit considérablement à chaque fois. Elle constituera une excellente alliée dans les années à venir.

Max et Sara sont... ailleurs. Ils ne sont pas encore descendus de leur chambre. Mon Dieu, je le déteste. Ma famille se tient dans un coin, en attendant le début de la répétition.

– Et maintenant, on fait quoi ?

Kristin sourit.

– Les sacs ont été renvoyés au pressing. Tout sera rentré dans l'ordre demain. Ils ont promis de tout livrer avant 13 heures.

– Le mariage commence à 16 heures, dis-je en passant une main dans mes cheveux. Vous ne pensez pas que ce sera un peu juste ?

– Aucune raison...

– Ça ne suffit pas. J'irai les chercher moi-même.

– Mais...

Mon frère qui a entendu notre conversation s'approche et pose une main sur l'épaule de Kristin :

– Dites oui. C’est le mieux que vous ayez à faire, croyez-moi.



Le reste des invités du mariage arrivent, je me fraye un chemin vers Chloé. Elle a arrêté de faire les cent pas et s’est assise, sa robe rose délicate remontée sur ses jambes, les orteils plongés dans le sable.

– Tu es prête pour la répétition ? je fais en touchant l’eau. Je l’aide à se relever et lui prends la main. « Tu ne dis rien. »

Elle secoue la tête.

– Tout va bien, répond-elle simplement avant de se placer là où Kristin le lui a indiqué.

OK alors. Je regarde le ciel, comme si des nuages se formaient au-dessus de ma tête.

Je ne cesse de penser à elle, qu'elle soit avec moi ou non. C'est le cas depuis que je l'ai rencontrée. Je la désire à chaque seconde, ce qui me met hors de moi. J'aimerais la frapper pour la punir d'être une distraction permanente, mais je sais pertinemment qu'elle se vengerait. Je ne ferais que la désirer davantage. Toujours.

Même maintenant, de l'autre côté de l'allée, alors que l'honorable James Marsters, l'officiant, nous explique le développement de la cérémonie, je ne peux détacher mes yeux d'elle.

J'entends « Bennett ? » et je lève la tête, surpris d'être au centre de l'attention. Le rire de Max retentit derrière moi, je le gifle mentalement.

– Vous êtes prêt à commencer ? demande Kristin, en détachant chaque syllabe, comme si ce n'était pas la première fois qu'elle prononçait ces mots.

Je fronce les sourcils, énervé d'avoir été distrait. Mais je dois en avoir le cœur net.

– Bien sûr.

– Très bien. S'il vous plaît ? Pouvez-vous tous aller à vos places ?

Dans un brouhaha de murmures, les invités se placent au bout de l'allée.

Henry, mon témoin, est au premier rang, il offre son bras à Sara.

« Génial, tout le monde, lance Kristin. Je vais vous expliquer ce que vous aurez à faire. Les garçons et les demoiselles d'honneur, en rang dans la section gazon Windsor. Les chaises commenceront

ici... dit-elle en descendant l'allée et en désignant un point dans l'herbe. « Jusqu'à la plage. Approximativement trois cent cinquante, à partir des bouquets d'orchidées, qui seront ici. » Kristin tend la main vers Henry et Sara pour les placer. « OK, d'abord les garçons et demoiselles d'honneur. »

Julia fait un pas en avant, ainsi que Max et Will.

Max fait claquer sa langue en attrapant le bras de Julia :

– La charmante demoiselle est pour moi, mec.

– Mais je pensais... Où est ma demoiselle d'honneur ? demande Will en regardant autour de lui.

– Là, mon joli.

Je vois alors s'avancer, derrière Will, notre quatrième demoiselle d'honneur, l'assistant de Sara, George. Il prend le bras de Will.

– Vous vous foutez de ma gueule ? dit Will.

Il sursaute et laisse échapper un juron au moment où les tantes de Chloé passent à côté de lui en lui pinçant les fesses.

– On dirait que tu as de la concurrence, glisse Max à George. Ces deux dames ont l'air de taille à t'évincer.

– Oh non ! réplique George en regardant dans leur direction. Ces deux cougars feraient mieux de s'accrocher à leurs postiches à la Raquel Welch parce que, jusqu'au mariage du connard sexy et de la reine des glaces, Sumner *m'appartient*.

– Et moi alors ? ajoute Mina en prenant l'autre bras de Will. Le chanceux en a deux pour le prix d'une.

George sourit à Mina.

– Est-ce une habitude chez toi d’être toujours aussi directe ?

Mina lui fait un clin d’œil :

– Absolument.

Chloé se tourne vers Kristin :

– Y aura-t-il un open bar ? À la fin de l’allée, par exemple ? Pour moi ? Je peux demander ça ?

– Mais que se passe-t-il ici ? demande Will en nous regardant tour à tour. Suis-je ivre ? Hanna, elles viennent de me pincer le cul et celui-là... Il fait un signe vers George : « ... dit que je lui appartiens. J’ai droit à un peu de soutien ! »

Hanna sourit, un cocktail dans lequel plongent un parasol et une paille fluo à la main.

– Je ne sais pas, tu as l'air de t'en sortir à merveille tout seul.

Elle aspire une gorgée de son cocktail. Hanna n'a pas l'habitude de boire beaucoup. Je suis prêt à parier qu'elle va s'endormir sur la plage d'ici une heure.

– Bon sang ! Est-ce que tout le monde a pris de la drogue ici ? grogne Will en prenant le bras de George. N'essaye même pas de diriger, lui dit-il avant d'offrir son autre bras à Mina.

– Maintenant tout est réglé, soupire Kristin. Tout le monde à sa place !

Les invités se tiennent debout dans le calme. Pour une fois. « OK, bien. Chloé, tu es ici. Le père de la mariée ? »

Frederick prend place à côté de Chloé, et nous avançons dans la répétition de la cérémonie. Dieu merci, tout ce que j'ai à faire, c'est de marcher, ma mère à mon bras pour l'amener à sa place, parce que, vraiment, tout devient très compliqué quand les seins de Chloé sont à portée de main.

Ma fiancée me rejoint finalement devant l'autel, je lui prends les mains et

nous nous tournons tous les deux vers l'officiant, le vieil homme de plus en plus sénile au cheveu rare et gris, aux yeux bleu pâle, qu'il doit plisser pour pouvoir lire le texte.

Chloé est étrangement silencieuse, elle acquiesce quand il le faut, mais n'est pas vraiment présente. Je commence à m'inquiéter, tout cela ne ressemble pas vraiment à du stress pré-mariage. Je décide de la prendre à part quand tout sera terminé, au moment où l'honorable James Marsters dit : « *Et là, je vous déclare homme et épouse*, et puis Bennett... »

Chloé sursaute et fronce les sourcils comme si elle avait mal entendu.

– Que venez-vous de dire ? demande-t-elle, étonnée.

Oui, voilà l'explosion, voilà la femme dont Max parle depuis ce matin.

Puis je réalise ce qui l'a énervée dans les paroles du juge. *Oh non !*

– Quelle passage, jeune fille ?

Le juge Marsters passe le doigt sur la page ouverte de son livre, comme s'il cherchait une phrase qu'il aurait pu oublier ou mal prononcer.

– Avez-vous dit « homme et épouse » ?
Homme. Épouse. Comme s'il restait un

homme, lui, et que j'abandonnais mon identité, que je cessais d'exister hormis comme épouse ?

J'entends la voix de Max, parmi les murmures confus :

– Quelqu'un sent la pluie arriver ?

James se penche et tapote le bras de Chloé, avec un sourire paternel.

– Je comprends, ma chère enfant... dit-il en me regardant pour chercher de l'aide. N'est-ce pas la version du texte de la cérémonie que vous avez choisie, Bennett ?

Elle tourne la tête vers moi, les yeux écarquillés.

– *Pardon ?*

– Chloé, je fais en serrant ses mains dans les miennes. Je comprends ce que tu veux dire et on fera les ajustements nécessaires. Ils m'ont demandé si j'avais une préférence et j'ai...

Elle recule d'un pas, secoue la tête comme si elle ne pouvait pas en croire ses oreilles.

– *Toi ?!* elle hurle, en exagérant totalement la situation.

Je suis impressionné par la colère et le mépris qu'elle parvient à concentrer dans un seul mot. « Tu as choisi ça ? Ce sont les vœux que *tu* as choisis ? »

Je suis horrifié et, je dois l'avouer, un peu excité par les mouvements furieux de sa poitrine.

– Je n'ai pas choisi spécifiquement ces lignes. Mais cette section était dans le...

– Je n'ai pas besoin d'explication. Il lit un vieux texte qui met le machisme à l'honneur. Une version que *tu* as choisie. Tu es allé à l'église, *Bennett*. « Épouses, soumettez-vous à vos maris. » J'emmerde ce genre d'idées. Je ne me suis pas efforcée de faire des études *et* un stage pendant lequel j'ai dû lutter contre ta condescendance à la con

pour perdre mon identité et devenir seulement ta petite femme. Autre chose, continue-elle en prenant une grande inspiration et en se tournant vers Kristin qui reste interdite, les lèvres ouvertes : Dans quel putain de pressing oublie-t-on de repasser des robes et des costumes valant plusieurs milliers de dollars ?

L'excitation et la colère troublent ma vue.

— Que veux-tu dire par « ma condescendance à la con » ? Peut-être que si tu t'étais efforcée d'être agréable au lieu de jouer à la salope

égocentrique, j'aurais été de meilleure humeur !

– Ah ! Et pour te mettre de meilleure humeur, j'aurais dû t'apporter ton café avec des petits chocolats danois tout en faisant comme si je ne remarquais pas que tu matais mes seins en permanence ?

– Peut-être que tout ça n'aurait jamais commencé si tu n'avais pas porté autant de décolletés.

– Peut-être que tu aurais mieux supporté mes décolletés si tu ne m'avais pas appelée dans le trou à rat qui te sert de bureau à chaque micro-événement.
« Mademoiselle Mills, je n'arrive pas à

déchiffrer la note de frais.
Mademoiselle Mills, j'ai spécifiquement demandé que ces documents soient classés du plus récent au plus ancien et pas l'inverse. Mademoiselle Mills, j'ai fait tomber mon stylo, peut-être pourriez-vous vous pencher et le ramasser parce que je suis un *putain d'énorme pervers* !

– Je n'ai jamais dit ça !

Elle m'attire à elle, ses seins se collent contre ma poitrine, ses yeux sont furieux.

– Mais tu l'as *pensé* !

Putain, oui.

– J’ai aussi pensé à te renvoyer à peu près mille fois. Espérons que j’ai fait le bon choix en ne suivant pas mon instinct !

– Tu es un tel enculé égoïste, grogne-t-elle.

– Et tu es toujours une mégère féministe !

En réalité, cette dispute me semble si naturelle, et tellement agréable. C’est exactement ce dont nous avons besoin. Je rêve de la renverser sur le sable, de déchirer ses vêtements pour mordre et caresser tout son corps.

J'approche une main de ses cheveux, elle la repousse, agrippe mon T-shirt. Alors que je m'attends à ce qu'elle me bouscule, elle m'embrasse avec une fougue indécente. J'entends les gens chuchoter et s'excuser, horrifiés, tout autour de nous.

– *Oh mon Dieu !* dit quelqu'un dans mon dos.

– Ils sont... ils sont très stressés par la répétition, murmure ma mère.

– *Comme c'est gênant...* ajoute quelqu'un d'autre.

– Vont-ils baiser ici ou... ?

(Celui-là, c'est George.)

– Qui a parié aujourd’hui ? demande Henry. Will, c’était toi ?

Maintenant, Chloé me fait tomber sur le sol et me grimpe dessus.

– OK ! s’exclame mon père.

Je me redresse sur un genou, en essayant de me défaire des mains de Chloé qui s’accrochent à ma ceinture. « Ça suffit comme ça. Les voitures doivent être arrivées. Il est temps de passer à la répétition du dîner. Allons-y, tout le monde ! »

CHAPITRE 5

Ma peau est près de s'enflammer. Bennett est assis à côté de moi dans la voiture, il parcourt ses mails sur son téléphone, aussi calme qu'à l'accoutumée. Après le chaos de la répétition et la baise manquée devant l'autel, j'ai dû me passer de l'eau sur le visage pour reprendre mes esprits. Jusque-là, tout allait bien, mais depuis que je suis entrée dans l'habitable... j'ai

envie de provoquer une nouvelle dispute, encore plus féroce. Malheureusement pour nous, nous mettre en colère signifie baiser et nous avons tous les deux accepté cette stupide règle de l'abstinence.

Le souvenir de la répétition désastreuse flotte entre nous comme un brouillard épais. Nous ne nous sommes pas adressé un mot depuis que la voiture a démarré.

Il s'éclaircit la gorge et demande négligemment :

– Tu as pris ta pilule ?

Je le fusille du regard, je claque sa main qui tient son portable. Il le range sagement dans sa poche.

– Pardon ?

– Ta pilule. Tu l’as prise ?

Je scrute son visage, sans parvenir à savoir si mes veines sont sur le point de bouillir ou de se congeler.

– Tu te fous de ma gueule ?

– J’en ai l’air ?

– Je prends la pilule depuis dix ans. Je n’ai jamais eu besoin que tu m’y fasses penser. Je ne l’ai jamais oubliée, même quand je suis partie en voyage à l’improviste l’année dernière. Pas

besoin de l'inscrire sur la check-list de Bennett Ryan. Tu as vraiment besoin de me demander si je suis responsable *maintenant* ?

Il cligne des yeux, reprend son téléphone.

– Un simple oui ou non aurait suffi.

– Et un ta gueule ?

Il croise mon regard et dit très calmement :

– Vous jouez avec le feu, Mademoiselle Mills.

De la chaleur descend dans ma poitrine, remonte dans mes jambes puis se concentre entre mes cuisses. Il me

provoque sciemment ! Il a beau avoir l'air le plus calme de la Terre, il est sur les nerfs, comme moi. Je me décale sur mon siège :

– Va te faire foutre ! Tu es vraiment un connard psychorigide !

– Et toi une salope caractérielle !

Je tends un index inquisiteur vers lui.

– Toi, le *connard* autoritaire, insupportable, tyrannique.

Avant que je sache ce qui m'arrive, mon dos se retrouve plaqué contre le sol de la limousine, j'ai le souffle coupé. Bennett pèse sur moi, sa queue pressée contre mon entrejambe tellement négligé

jusque-là. Il remonte ma jupe sur mes hanches, se frotte contre moi, très fort. Sa bouche me fait taire, il me force à ouvrir les lèvres pour y glisser sa langue. Il m'embrasse passionnément, ce qui m'excite prodigieusement – ma bouche, mes mains, ma chatte ressentent le manque avec acuité. Je le désire *partout*.

Je me cambre vers lui, je tire si fort sur ses cheveux qu'il gémit de douleur et attrape mon poignet, le plaque au-dessus de ma tête. Sa main libre effleure mon ventre.

Il déchire ma culotte en deux coups de poignet – après tout, pourquoi porter des culottes aussi fragiles si ce n'est pour qu'il les mette en pièces ? Il ouvre sa fermeture Éclair, libère sa queue, l'appuie contre moi.

– Je t'en supplie, dis-je en me débattant pour libérer mes mains, étreindre ses fesses et m'empaler sur son sexe.

Il m'embrasse sur la joue et dans le cou en demandant :

– Je t'en supplie, baise-moi ? Je t'en supplie, fais-moi jouir ?

– *Oui.*

Il me couvre de baisers brûlants.

– Tu n’as pas été assez sage pour ça. Je veux seulement... Il m’observe, les pupilles dilatées. Je veux...

« Et le couple de la soirée est arrivé ! », s’écrie une voix qui vient de nulle part.

Nous nous rendons compte que la voiture s’est arrêtée juste au moment où la portière de la limousine s’ouvre en grand devant Max, tout sourires. Son visage se décompose, il claque la porte. Je l’entends s’exclamer : « On dirait que l’heureux couple a besoin d’une minute pour terminer une conversation ! »

Bennett rampe vers son siège, referme sa braguette, ajuste ses vêtements, le regard mauvais. Je me rassieds, lisse ma jupe et ramasse les lambeaux de ma culotte.

Je les lui jette au visage avec un grognement furieux :

– Sérieusement Bennett ? Tu n'aurais pas pu te retenir avant la nuit de noces ?

Il secoue la tête, glisse la dentelle dans la poche de sa veste.

Je vérifie l'état de ma coiffure et de mon maquillage dans mon miroir de poche, Bennett passe une main nerveuse dans ses cheveux. Il s'écrie :

– Bordel !

– C'est une putain de règle à la con.

– C'est une *bonne* règle.

– Tu m'en avais convaincue.

Maintenant, je ne suis plus sûre de rien.
Nous sommes devenus des hommes des cavernes.

Nous prenons de grandes inspirations.
Je pose les doigts sur la poignée de la
portière. « Tu es prêt ? »

Il se tourne pour me détailler – mes
cheveux, mon visage. Puis mes seins,
mes jambes ; avant de revenir à mes
yeux.

– Presque.

Il s'approche de moi, prend mon visage entre ses mains et m'embrasse. Il me mordille la lèvre inférieure sans cesser de me regarder. Son expression froide et distante devient chaleureuse et aimante. Il répète « presque » avant de m'embrasser dans le cou, puis encore sur les lèvres.

Il s'excuse d'être un connard. Ma manière de m'excuser, c'est de le laisser faire.



Le Bali Hai est situé assez loin de l'hôtel Del Coronado, mais c'est l'un

des restaurants préférés de Bennett à San Diego. Il se trouve au nord de Shelter Island, et dispose d'une vue sublime sur le port et sur toute la baie de Coronado. Le restaurant est niché au deuxième étage d'un immeuble qui évoque le style tiki polynésien. Nous avons loué la grande salle du premier étage, dédiée aux événements, celle qui donne sur l'océan.

Je sors de la limousine, il n'y a plus personne autour de la voiture – Max a apparemment décidé qu'il valait mieux que les invités nous saluent à l'intérieur. Je ne peux m'empêcher de sourire,

légèrement étourdie. J'ai beau avoir vu des photos, savoir que le menu est sublime et les Mai Tai corsés, l'effet de surprise est total. Bennett a organisé le dîner pour moi, tout comme je me suis exclusivement occupée de la lune de miel. La soirée a déjà commencé sur la terrasse. Un bar a été installé à l'extérieur, un autre à l'intérieur. Les barmen s'affairent à confectionner des cocktails. Les serveurs sillonnent la foule, portant des plateaux regorgeant de petits fours. Nos familles et nos invités au complet sont présents pour le dîner, à

la veille du grand jour. Nous entrons dans la salle, les verres se lèvent.

C'est tellement agréable... tous ces gens qui nous témoignent leur affection. À côté de moi, Bennett sourit, légèrement gêné. Je ne peux pas lui en vouloir. Qui sait combien de convives l'ont aperçu sur moi, dans la limousine ?

Heureusement, nous les connaissons tous. Ils sont contractuellement obligés de faire comme s'ils n'avaient rien vu.

Le brouhaha des congratulations s'arrête, la voix de tante Judith brise le silence : « Une petite baise, et ce type

me ramène à mes vingt ans, c'est certain ! »

Des murmures et des rires embarrassés bruissent autour d'elle mais, bien sûr, elle ne ressent pas la moindre honte. Même si tout le monde l'a entendue faire un sous-entendu sexuel à propos du futur marié. Elle hausse les épaules et lance à la cantonade : « Quoi ? C'est vrai. Ne faites pas comme si vous ne saviez pas de quoi je parle. Notre Chloé a plutôt intérêt à avoir plus d'un tour dans son sac, c'est tout ce que je dis. »

– En tout cas, il n’a pas fait tatouer mon visage sur son bras... je murmure en souriant à Bennett.

Il hausse les sourcils et m’attire vers le bar.

– Les Mai Tai sont très forts, m’avertit-il avant d’en commander un. C’est de l’alcool pur, ou presque.

– Tu dis ça comme si c’était mal. Je me love contre lui et souris au barman : « La même chose pour moi. »

– On a fait beaucoup de route pour venir jusqu’ici, grommelle Lyle, l’oncle de Bennett, juste derrière nous. Pourquoi ne pouvions-nous pas rester

tranquillement à l'hôtel, je me le demande.

Je regarde Bennett, l'air interrogateur. Non seulement il offre la semaine à toute sa famille au Del, mais il a loué des voitures avec chauffeurs pour assurer les déplacements. Il m'attrape par la main comme pour me rappeler : *il n'y a que des fous dans nos familles.*

Bennett répond en s'éclaircissant la gorge.

— Il y a beaucoup d'endroits merveilleux à voir, Lyle. Je ne voulais pas que tu en rates un seul.

Bull s'approche de nous, il tient entre ses index son porte-bière occupé par une canette de Bud Light.

– Je sais ce que *j'*aimerais voir cette semaine. Il fait un clin d'œil et fait mine de me tirer dessus avec un pistolet imaginaire : « CETTE JEUNE DAME JUSTE LÀ. »

– Très approprié, lâche Bennett. Toujours aussi classe, Bull.

Bull se dirige vers la piste de danse vide. Le DJ commence à peine à mixer de la musique entraînante mais assez calme pour le début de la soirée. Cela n'arrête pas Bull. Il rejoint le centre de

la piste en moon-walk et fait des signes à toutes les filles qui ont le malheur de poser les yeux sur lui. « Je suis un étalon solitaire cette semaine, mesdames. Qui sera la première à me *monter* ? »

Les convives se concentrent sur leurs verres, reviennent à leurs conversations ou regardent simplement le plafond.

J'avale une gorgée de Mai Tai avant de tousser très fort :

– Waouh, c'était pas des blagues.

Bennett me caresse le dos.

– C'est très *fort*.

– Oh ! je t'en prie Chlo, dit George en s'approchant de nous. Tu bois comme un

homme.

– Et toi comme une fillette.

Je détaille sa tenue : il a échangé son costume contre un jean ajusté et une chemise couverte de diamants noirs. Il est *magnifique*. Mon sourire faiblit un peu, je réalise qu'il ne va pas beaucoup s'amuser ici, sans personne avec qui flirter, à part Will qui profite d'un moment de répit bien mérité avec Hanna. Judith et Mary l'ont épuisé – il a finalement cédé à tous leurs caprices absurdes et les a laissées le nourrir de fraises pendant le petit déjeuner, sous les éclats de rire d'Hanna. Il n'est plus

assez en forme pour George de toute façon.

« On dirait que le cousin de Bennett cherche un partenaire pour danser. Es-tu prêt à chevaucher le tigre ? »

George hausse les sourcils en tournant les yeux vers Bull, qui danse toujours seul.

– Est-ce ma seule option ce week-end ? M’amuser avec un type tout droit sorti de Jersey Shore ? Non merci, la télé-réalité, ce n’est pas mon truc.

– J’en ai bien peur, malheureusement. À moins que tu ne veuilles essayer de convertir Will. Mais tu devras affronter

la concurrence de deux cougars et d'Hanna qui s'efforce de lui casser le pénis, d'après ce que j'ai entendu dire.

George attrape mon verre et boit plusieurs gorgées avant de grimacer :

– Bordel, c'est fort.

– Si tu crois que *ça, c'est fort...* lance Lyle en montrant son verre à George, tu devrais goûter la gnôle qu'on buvait à la Navy.

George sourit légèrement.

– Je suis sûr que j'aurais adoré la Navy.

– Et chaque cavalier solitaire... ajoute Bennett en avalant une gorgée de son

Mai Tai.

Il me caresse le dos puis les fesses. Lyle continue, comme si personne ne l'avait interrompu.

– Cette gnôle... Après en avoir bu, l'essence a le goût de l'eau, crois-moi. Et l'eau-de-vie, ça rend libidineux, ô ciel...

Bennett danse d'un pied sur l'autre. Lyle acquiesce en me pointant du doigt : « En ce temps-là, j'arpentais la ville jusqu'à trouver une dame consentante. Je devais parfois la payer, ça m'était égal. » Lyle parcourt la salle du regard, lève son verre dans la direction d'Elliott

et Susan. « Tout ça à cause de l'alcool, que veux-tu ! »

Je me retiens de rire en plaquant ma main contre la bouche.

– Oh ! je ne sais pas Lyle, répond Bennett. Pointer du doigt ma fiancée en racontant des histoires de prostituées n'est peut-être pas la chose la plus élégante à faire.

– Certes, renchérit George.

Lyle se tourne vers nous, l'air de n'avoir rien entendu.

– Ils y mettaient un bâtonnet de cannelle pendant les fêtes de Noël. Pour

marquer le coup. Mais ça avait toujours le goût du feu.

– Cannelle brûlante, je fais.

– Dans la gnôle ou les prostituées ?
demande George.

Lyle ne sourit même pas :

– La gnôle.

– C'est vrai que ce n'était pas clair,
dis-je à l'intention de George.

– Je ne sais pas quel est le goût des femmes, avec ou sans bâtonnet de cannelle, c'est ce que je voulais dire,
murmure George.

– Un gamin de mon équipage, reprend
Lyle en revenant à ses souvenirs.

Comment s'appelait-il déjà ? Il attrape un autre verre, ferme les yeux, les rouvre. « Bill. Oh ! ce Bill. Tu m'en diras tant. C'était quelqu'un. Une nuit, il a bu toute la gnôle et il est revenu avec des sous-vêtements de femme sur le dos. On l'a poursuivi toute la nuit dans la caserne. »

Nous restons silencieux. George lance soudain :

– C'est bien ce que je disais, la Navy, ça m'aurait bien plu.

Un cri strident attire notre attention. De l'autre côté de la salle, Will protège ses fesses et lance à ma tante Mary des

regards furieux du genre *arrête ton char Ben-Hur*. Mary se couvre la bouche, l'air faussement désolé.

George me jette un coup d'œil :

– Devrais-je être jaloux parce que quelqu'un d'autre harcèle mon jeune étalon ?

– Absolument, lâche Bennett. Je suis surpris que les tantes de Chloé ne l'aient pas encore ferré.

– Je devrais peut-être aller le trouver pour lui dire qu'une fois qu'il aura viré gay, il n'y aura plus de retour en arrière possible. Je pense qu'il sera très

intéressé d'apprendre ce que ces deux mains magiques peuvent faire...

Il fait bouger ses doigts dans ma direction, l'œil coquin. Lyle boit son cocktail en toisant George d'un air perplexe.

– Avec un clavier. Faire avec un clavier, ajoute George.

Il s'éloigne vers la piste de danse.



Bennett et moi profitons d'un moment d'accalmie sur la terrasse pour admirer l'océan, et discuter avec des cousins éloignés que nous n'avons pas vus

depuis des années. Ou que je n'ai même jamais rencontrés. Ils sont sympathiques, mais la conversation ne vole pas très haut :

Quel temps magnifique, vous ne trouvez pas ?

Que faites-vous dans la vie, déjà ?

Quand as-tu vu Bennett pour la dernière fois ?

Bennett m'agrippe par la taille, comme pour me punir.

Cette manière autoritaire de me malaxer la peau m'insupporte et me ravit tout à la fois. Je glisse ma main sur la sienne et j'enfonce mes ongles dans sa

peau. Il me pince plus fort, je le griffe d'autant. Il pousse un cri bref, me lâche en me lançant un regard mauvais.

– *Arrête*, Chloé !

Je lui souris avec douceur, enhardie par cette petite victoire. Je sens l'énorme main de Max sur mon épaule, il se glisse entre nous pour dire aux cousins étonnés :

– Ne faites pas attention. C'est comme ça qu'ils montrent qu'ils s'aiment.

Le DJ annonce que le dîner est prêt et nous nous dirigeons vers nos places. Bennett et moi sommes assis au centre de la table en U, entre nos parents.

Je sens toujours la pression de la main de Bennett sur ma taille, qui me fait presque *mal*. Je ressens surtout un grand manque. Il est le seul homme que je désire avec autant de désespoir. Je le titille pour le seul plaisir de le voir craquer et céder devant moi.

Elliott et mon père se dirigent au centre des tables. Elliott sourit au DJ en prenant le micro :

– Bennett est mon plus jeune fils. Il a toujours été déterminé, calme, plein d'assurance. Quand j'ai rencontré Chloé pour la première fois, Bennett vivait en France. Je ne savais pas à ce moment-là

qu'elle parviendrait à battre en brèche son sang-froid.

Les rires et les murmures fusent dans la salle.

« Je l'*espérais* en fait, continue-t-il en me regardant. Il était difficile de te connaître, ma chérie, sans désirer que tu fasses partie de la famille. Mais, avec ces deux-là, il n'y a rien à faire. Ce sont des forces de la nature. Je suis tellement heureux pour vous, tout comme je suis heureux pour Susan et moi, Henry et Mina. J'ai l'impression que les choses sont enfin ce qu'elles devaient être, depuis que vous êtes ensemble. »

Mon père prend le micro qu'Elliott lui tend. Le micro couine bruyamment, tout le monde grimace. Mon père s'excuse d'une voix tremblante, avant de s'éclaircir la gorge.

– Chloé est ma fille unique, sa mère est morte il y a des années de cela. Je suis donc ici pour nous représenter tous les deux. Je n'ai jamais été très doué pour ce genre de choses. Tout ce que je veux dire, c'est que je suis fier de toi, mon cœur. Tu as trouvé la seule personne qui, non content d'être capable de se mesurer à toi, a *envie* de le faire. Bennett, j'aime la façon dont tu regardes

ma fille. J'aime ce que je vois en toi et je suis fier de pouvoir t'appeler mon fils.

Elliott, qui semble craindre que mon père n'éclate en sanglots, lui reprend le micro.

– Nous avons rassemblé quelques photos des deux petits dans un diaporama. Il passera en boucle pendant le dîner. Je vous souhaite à tous de passer une excellente soirée.

Les invités applaudissent brièvement et se pâment devant les photos de nous bébés, enfants, adolescents. Je souris aux photos de moi dans les bras de ma

mère, de moi qui me chamaille avec mon père. J'ai l'air tellement *gourde*. Sur chaque photo, Bennett est beau, soigné, même dans ses années de préadolescence.

Je lui souffle dans l'oreille :

– As-tu déjà été moche ?

Une photo de moi arrive sur l'écran, tout le monde éclate de rire. C'est ma pire année capillaire : frange en dents de scie, coupe mulet pour le reste. Avec un appareil dentaire si énorme qu'on dirait que j'avais avalé un chemin de fer.

– Attends voir, murmure-t-il.

Juste après celle-là vient une photo de Bennett, un diplôme à la main. Il a grandi d'un coup, son pantalon est trop court, ses cheveux longs et négligés, son sourire peu esthétique. Il est un peu moins beau que sur les autres photos, mais définitivement pas moche.

– Je te déteste.

Il se penche pour m'embrasser dans les cheveux :

– Je sais.

Je reconnais un cliché pour l'avoir vu dans le salon de Susan : Bennett qui me chuchote quelque chose à l'oreille pendant que je ris dans ses bras.

J'embrasse mon père sur la joue et je me lève pour enlacer Elliott et Susan.

Le diaporama recommence du début, les invités commencent à boire du vin, à mesure que les serveurs passent entre les tables. Je regarde autour de moi. Sara murmure quelque chose à Max qui l'embrasse. Will balance une amande sur Hanna, elle essaye sans succès de l'attraper. George et Julia se disputent pour savoir si les jeans délavés reviendront à la mode. La nièce de Bennett, Sofia, grimpe sur les genoux d'Henry. Elliott verse un peu d'eau à Susan qui me sourit, l'air si ravi que je

peux lire dans ses yeux le déroulement de l'histoire de Bennett et Chloé. Bennett glisse une main sous ma jupe.

Mon cœur s'arrête de battre un instant avant de galoper dans ma poitrine.

La répétition a été si brouillonne que je n'avais pas réalisé que nous y étions.

Je me marie demain.

Avec Bennett Ryan.

Avec le type qui m'a baisée en me haïssant, et que j'ai haï jusqu'à tomber amoureuse de lui.

Je me souviens...

« Mademoiselle Mills, il serait tellement plus facile de travailler avec

vous si vous ne vous entêtiez pas à ignorer toutes les règles de grammaire et d'orthographe dans vos comptes-rendus. »

« M. Ryan, je n'ai pas pu m'empêcher de remarquer que l'entreprise offrait des séminaires de communication pour les managers. Dois-je vous y inscrire ? »

« Pouvez-vous porter ces factures au département comptable ? Quoi, mademoiselle Mills ? Vous avez besoin d'une carte ? »

Je bois mon verre d'eau d'un trait.

– Tout va bien, bébé ? demande Bennett. J’acquiesce, en lui souriant de la manière la plus naturelle possible. Je dois avoir un regard incertain. Je sens la sueur perler sur mon front, et mes couverts s’entrechoquent quand je tâtonne pour trouver ma serviette. Bennett m’observe, ébahi, comme s’il regardait une tempête se former.

« Je suis heureux de vous voir vous intéresser enfin à votre forme physique, mademoiselle Mills. »

Beautiful Bastard, putain.

« Et vous rattraperez l’heure perdue ce matin en faisant une simulation de

présentation pour le dossier Papadakis, en salle de conférence à 18 heures. »

Et je me souviens...

« Demande-moi de te faire jouir. Dites s'il vous plaît, mademoiselle Mills. »

« S'il vous plaît allez vous faire foutre. »

Bennett me caresse l'épaule pour me rasséréner. Je cligne des yeux et murmure « je t'aime » en sentant mon cœur s'emballer. Il m'est si difficile de me retenir de lui monter dessus et de le supplier de me caresser.

– Je t’aime aussi. Il effleure mes lèvres. Autour de nous, les gens portent des toasts, conversent. Il chuchote dans mon oreille : « Ne me tente pas maintenant, Mills, putain. Ce n’est ni le lieu ni le moment de tester ma volonté. »

Je tente de lui expliquer que je ne joue plus, que je n’essaie pas de le faire céder, mais aucun mot ne sort de ma bouche.

Il sourit, replace une mèche de cheveux derrière mon oreille, mais il ajoute à ce geste amoureux cette phrase qui n’a rien à voir : « Si tu m’excites alors que mon père est assis à côté de

moi, je serai brutal demain soir, je te baisera vite et fort, et c'est tout. Je te laisserai excitée et insatisfaite pendant toute ta nuit de noces. » Il me fait un clin d'œil et passe la panière à pain à Elliott.

Je me souviens de la réunion où Henry avait trouvé les boutons de ma chemise déchirée sur le sol de la salle de conférence. Bennett m'avait narguée en me demandant s'ils m'appartenaient. *Il* avait déchiré ma chemise, et il s'en sortait indemne. Je m'étais sentie blessée, terrifiée, en colère, quand j'avais réalisé qu'il était prêt à ruiner ma carrière devant sa famille.

Mais il n'en avait *rien* fait. Il était aussi maladroit que moi, complètement à la merci de la passion qui nous dévorait. Il essayait seulement de me faire réagir.

J'étais partie en courant à la fin de la réunion. Je m'en souviens comme si c'était hier. J'entends encore les portes de l'ascenseur se refermer, je sens la chaleur de sa respiration dans mon cou.

« Tu fais la difficile, maintenant ? Pourquoi ça ? m'avait-il demandé. »

– Peut-être parce que vous venez juste d'insinuer devant votre père que je fais dans la promotion canapé. »

Ma respiration est saccadée.

– Nous nous marions demain, n'est-ce pas ?

– Oui, répond Bennett avec un grand sourire, en me donnant une tape sur la main.

Je secoue la tête, agrippe son bras. Mon pouls s'accélère, mes mains sont moites.

« Moi, j'ai le pouvoir ? C'est toi qui as touché ma bite dans l'ascenseur. C'est toi qui me fais ça. »

– Nous nous *marions*. *Demain*. Dis-le. Son sourire faiblit un peu, il me scrute et acquiesce.

– Nous nous marions demain.

Je ferme les yeux, en me rappelant son expression totalement bouleversée, son cœur mis à nu pour la première fois peut-être, quand je me suis fait jouer dans son bureau. « *Qu'est-ce que tu es en train de me faire ? m'avait-il demandé, perplexe.* »

– Tout va bien, Mills ? murmure-t-il en me regardant et en souriant au serveur qui place les hors-d'œuvre sur la table.

« *Je n'ai pas envie de sortir de cette chambre et de perdre ce que j'y ai trouvé.* »

Je me lève de ma chaise et m'éloigne de la table dans la direction des

toilettes. Je trébuche sur une chaise.

Je cours à l'étage et entre en claquant derrière moi la porte du vestiaire, près des toilettes, sans même allumer la lumière. La pièce est petite, pleine à craquer ; les fleurs y ont été entreposées un peu plus tôt, le parfum entêtant emplit l'espace sombre. Je respire en me regardant dans les miroirs qui me font face.

L'émotion me submerge. Haine, luxure, peur, regret, besoin, désir, amour,

amour

amour

amour *aveuglant*.

Je tire sur mon collier, la nostalgie m'étouffe. J'ai en même temps peur de l'avenir. J'ai par-dessus tout besoin que notre relation s'officialise pour que le destin ne puisse plus en décider autrement, pour que jamais nous ne soyons ennemis. Pour que nous soyons toujours amants.

Je murmure : « Respire, Chloé. »

La porte s'ouvre, la lumière entre brièvement dans la pièce. Les grandes mains chaudes de Bennett glissent dans mon dos et se posent sur mes hanches.

– Chloé... Il m’embrasse dans le cou.
Sa voix grave me fait frissonner.

Je ferme les yeux, me redresse et me blottis dans ses bras. Je love mon visage dans son cou, je sens son aftershave et j’ouvre la bouche pour embrasser, lécher, sucer sa peau. Il me rassure.

Il me serre dans ses bras, il m’êtreint, ses mains remontent dans mon dos. Elles *tremblent*.

Je me souviens de la contrainte qu’il nous a imposée, une vague de colère, d’agressivité et de frustration me submerge. Je me jette sur lui pour lui donner des coups de poing.

– *Tu* m’as fait ça ! Toi et ta règle stupide, ton sourire tellement excitant et cette grosse bite que tu ne veux pas partager ! Tes longs doigts et ta langue qui fait... des putains de cercles. Toi ! J’inspire profondément avant de continuer : « Tu es un tel *connard* autoritaire, exigeant, entêté et parfait ! Va te faire foutre, Bennett ! Pourquoi es-tu si intelligent et bon en tout ? Pourquoi m’aimes-tu ? Comment puis-je avoir cette chance ? Tu me rends folle ! Je vais me mettre à pleurer ! »

Il rit silencieusement et secoue sa tête.

– Mais non. Tu as pleuré il y a deux ans. Maintenant...

Je le coupe d'un baiser, que je veux ferme et bref, juste pour le faire taire – et *me* faire taire –, pour le remercier d'être là quand j'ai besoin de lui. Mais dès qu'il ouvre la bouche, notre baiser devient joueur et fiévreux. Je glisse ma langue contre la sienne.

Il me soulève et me plaque contre le mur avec un grognement. Il tire sur l'ourlet de ma jupe, étreint mes cuisses.

– Tu n'as pas la frousse, si ?

– Non !

Ma tête tombe en arrière, frappe contre le mur quand il frotte sa queue entre mes jambes.

– Parce que je serais capable de te traîner par les cheveux dans cette allée.

J'éclate de rire, ses lèvres remontent dans mon cou, je gémis.

– Comme si tu pouvais me traîner où que ce soit...

J'appuie sur ses épaules, taquine : « À genoux ! »

Il me lance un regard surpris.

– *Pardon ?*

– *À genoux !*

S'il avait pu me tuer d'un regard, je serais déjà déchiquetée en mille morceaux et servie avec le calamar. Mais Bennett me repose sur le sol avant de s'agenouiller devant moi. Il n'a pas besoin que j'ajoute quoi que ce soit, il place l'une de mes jambes sur son épaule, s'approche et me caresse le clitoris du bout de la langue.

Bennett veut me faire jouir le plus vite possible. Il ne me titille pas, il ne passe pas la langue sur ma peau douce et nue, il ne m'embrasse pas tout autour du sexe. Il me lèche, me suce, me pénètre,

récolte ma mouille épaisse sur ses doigts.

Mais il me surprend en passant ses doigts trempés sur mon anus avant d'en enfoncer un à l'intérieur, avec précaution, tout en laissant son pouce dans mon vagin. Je gémiss désespérément et je m'accroche à ses cheveux, en le tenant étroitement pour pouvoir me balancer contre son visage. Bennett ne me pénètre pas souvent à cet endroit, mais quand il le fait, avec les doigts ou la queue, il me laisse toujours entièrement satisfaite, comme droguée, pendant des jours.

Sa bouche embrasse ma peau satinée, son index et son pouce vont et viennent. La sensation est intense, mais jamais assez profonde. Je voudrais qu'il me prenne plus à fond, plus fort, jusqu'à me faire mal. Le plaisir monte dans mon ventre. Je crains un instant de ne pas parvenir à jouir, à cause du lieu où nous trouvons, de la solennité du moment. Seul le corps nu de Bennett, lourd et impérieux, pourrait me suffire.

Mais comme s'il lisait dans mes pensées, il glisse un deuxième doigt et me baise fort et vite, jusqu'à ce que mes cuisses tremblent, que mes mains

s'enfoncent dans ses cheveux et que la tension entre mes jambes explose délicieusement dans tout mon corps. Mes cris sont déchirants.

Bennett ne s'arrête qu'au moment où je halète et m'accroche à ses épaules en tentant de l'éloigner de moi. Il embrasse gentiment mon clitoris et se laisse aller en arrière pour me regarder.

– Tu crois que ça te suffira d'ici demain soir ?

Je me laisse aller contre le mur, les jambes en coton.

– Ouais.

– Tu as l'air bien baisée.

Je soupire en marmonnant :

– Je me sens bien baisée. Toi, ta bouche magique et tes doigts cochons...

– J'ai pensé que ça te plairait.

J'attrape sa queue dans ma main, je le branle en lui caressant les couilles jusqu'à ce qu'il bande totalement.

– L'un de nous deux devrait y retourner. On est partis... depuis un moment. Sérieusement, Bennett, c'était merveilleux.

J'entends ses dents grincer, je regarde sa mâchoire serrée.

– Je sais.

– Je suis désolée de ne pas avoir le temps de te rendre la pareille, je murmure en l’embrassant sur la joue.

– Ça, ce n’est pas vrai.

– Eh bien... tu devrais aller faire un brin de toilette. Peut-être même te branler un peu dans les chiottes. Je l’embrasse sur le menton : « *Une fois de plus...* »

Il respire dans mon cou, se relève et donne un coup de poing dans le mur. Et il sort du vestiaire. J’allume la lumière et me scrute dans le miroir. Je replace une mèche dans la petite barrette

surmontée d'un diamant que je porte et je me souris.



Will sort des toilettes et bouscule Bennett qui y entre en trombe. Il se tourne vers moi et rit :

– Que lui arrive-t-il ?

Je hausse les épaules.

– Rien qu'il ne se soit fait à lui-même.

– Tu es prête pour demain ? demande-t-il, l'air moqueur.

– Loin de là.

Il me donne une accolade.

– Tout se passera à la perfection. Si ce n'est pas le cas, tu pourras toujours t'enivrer.

– Je sais, dis-je en souriant. Je ne suis pas nerveuse, je suis seulement...

« Maman ! C'est le monsieur à la grosse saucisse ! Je l'ai vu dans les toilettes tout à l'heure ! »

Nous regardons tous les deux le fils de Kate, la cousine de Bennett, pointer Will du doigt.

Je plaque une main contre ma bouche pour me retenir d'éclater de rire. Will a l'air désespéré :

– Je jure que je ne lui ai pas *montré*.

– Oh ! je sais, le rassure Kate, mal à l'aise.

Elle se mord la lèvre, fixe Will peut-être un peu trop longtemps. Après un long moment de silence embarrassé, elle semble retrouver ses esprits.

« Il apprend à aller sur le pot et mon mari m'a dit qu'il vous regardait tout à l'heure. Elle grimace. Je ne veux pas dire que *mon* mari vous regardait. Ce qui n'est pas possible. Parce qu'il est marié. Et hétérosexuel. Mais il m'a dit que notre *fils* se promenait et... oh mon Dieu... »

Sans rien ajouter, elle attrape son fils par la main et l'attire dans les toilettes des femmes.

Je regarde Will avec de grands yeux :

– C'était quoi, *ça* ?

Il hausse les épaules en riant.

– Le gamin se promenait devant les urinoirs pendant que son père se lavait les mains. Rien de grave.

– Pourquoi les femmes n'arrivent-elles pas à prononcer trois phrases cohérentes devant toi ?

– Est-ce vraiment le cas ? demande-t-il en souriant d'un air galant. *Tu* y arrives bien.

– C'est parce que je suis une femme-dragon, dis-je en lui faisant un clin d'œil.

– Pas faux. Il me regarde intensément : « Il y a quelque chose dont j'aimerais te parler. »

– William, je fais en m'appuyant contre le mur. Je suis flattée, mais si tu t'apprêtes à me faire des reproches, tu ne sais pas à quoi tu t'exposes quand ce sera à mon tour de parler.

Il soupire.

– Honnêtement, Chloé, tu es la seule femme capable de me casser les genoux,

j'en ai conscience. Je veux te parler de ton futur mari.

– Qu'a-t-il encore fait ?

Will soupire encore, les yeux dans les miens. Il est un adversaire de taille, il n'y a aucun doute.

– Tu sais ce qu'il a fait.

Je l'observe de plus près et discerne des traces de rouge à lèvres sur ses joues, des griffures sur ces tempes à la naissance de ses cheveux. Will a toujours été un artiste de la séduction, au visage impassible, à la science exacte et aux résultats probants. Il est fascinant de

voir sa carapace se craqueler de la sorte.

– Oh ! pitié. Judy et Mary sont de vrais chatons.

– C'est vrai, répond-il en riant. Et je sais que Bennett les a envoyées droit sur moi. Je suis en train de te dire, Chloé, que je me tiendrai bien pendant le reste du week-end. Je jouerai le jeu. Mais à la seconde où nous rentrerons en ville, et que vous serez revenus de votre lune de miel à Fidji, c'est parti. Tu as compris ?

Je lui souris, amusée. Je hoche la tête avec enthousiasme.

– Le clown psychotique que je lui ai envoyé à son anniversaire, c'était l'enfance de l'art. Le laxatif dans mon déjeuner ? Digne d'un gamin de douze ans. Si tu as été choquée qu'une strip-teaseuse passe un entretien pour devenir l'assistante de Bennett, tu n'as encore rien vu. Nous parlons d'armes de guerre, Defcon 5, niveau viet-cong, tu m'entends, Chloé ?

– Hâte de voir ça, docteur Sumner.

Il me dévisage :

– C'est un peu perturbant de te voir aussi enthousiaste.

Je lui tapote la joue.

– Je suis enthousiaste. Je suis ravie de savoir que les seules choses qui auront changé à la fin de la semaine seront la bague au doigt de Bennett et mon nom de famille après son prénom. Je suis contente de savoir que vous continuerez la bataille de celui qui a les plus grosses couilles. Hanna et toi continuerez à être adorables et étourdis ; Max et Sara, amoureux à nous dégoûter. Bennett continuera à me rendre folle. C'est à cela que doit ressembler la vie.

Bennett sort des toilettes des hommes, comme pour manifester son accord.

L'expression de son visage est calme. Il me fait un clin d'œil.

Will lui lance un regard mauvais avant de tourner les talons et de descendre les escaliers vers le restaurant.

– Eh bien ? je demande quand Bennett se rapproche de moi et m'embrasse sur les lèvres.

– Eh bien, quoi ?

– Tu te sens mieux ?

– Mouais.

– Quel fantasme ?

Ses yeux noisette s'assombrissent, il fixe ma bouche. Il murmure avec insistance :

– Tu étais attachée et bâillonnée. Je t’enculais sans te laisser jouir.

Il m’embrasse sur la joue et me prend la main pour me ramener au dîner. Je sais qu’il m’a dit la vérité. Et soudain, je ne me sens plus aussi satisfaite.



Le dîner touche à sa fin, les invités commencent à commander des cocktails, à se regrouper pour discuter et à s’aventurer sur la piste de danse. De là où nous sommes, Bennett et moi observons le déroulement de la soirée.

Son bras est posé sur la chaise derrière moi, il joue avec mes cheveux.

– Tu es une fieffée salope.

– Si tu savais !

– Sans aucune vergogne.

– Non.

Il hoche la tête et tend la main vers son cocktail.

Je regarde Judith et Mary prendre Will en sandwich, en souriant d'aise : « Tu vas avoir des ennuis à cause de ça. Will a dit qu'il allait lancer une attaque viet-cong sur toi. »

– Je m'en doutais.

Elles le touchent partout, le corps, les cheveux... sérieusement, on se croirait dans la version troisième âge d'un clip pornographique. Il essaye de garder son sérieux, mais mon Dieu, même le roi des joueurs ne peut pas aller aussi loin.

– Vous, les deux emmerdeuses, laissez-le maintenant, s'écrie mon père de l'autre côté de la salle.

– Tu es jaloux, Freddie, détends-toi, lui répond Judith.

Judith pince les fesses de Will, pas vraiment discrètement. Il s'éloigne vers la table du DJ et attrape le micro. Il s'écrie :

– Hanna !

Encore du larsen dans le micro, tout le monde se met les mains sur les oreilles. Le DJ arrête la musique, le silence envahit la salle. Will n'en a cure.

« Hanna. Regarde-moi. »

Nous l'observons interrompre sa discussion avec Mina à l'autre bout de la salle. Ses yeux s'écarquillent, elle secoue la tête :

– Oh mon Dieu, murmure-t-elle.

– Tu te souviens de ce dont je t'ai parlé dans l'avion ? demande-t-il, les yeux fixés sur elle.

Un petit sourire étire ses lèvres.

– Rafrâchis-moi la mémoire, joueur Will.

Il prend une grande inspiration, ferme les yeux, les rouvre :

– Veux-tu m'épouser ?

Je n'ai pas l'impression d'être la seule à en rester bouche bée. Toute la salle est silencieuse. Comme s'il lisait dans mes pensées, Bennett attrape dans sa poche un mouchoir qu'il me tend. Max fait la même chose pour Sara. Elle le lui arrache des mains.

– Désolé, Chloé, continue Will comme s'il parlait dans son sommeil. Je sais que le timing est mauvais.

– Tais-toi ! N’interromps pas ce moment pour moi, je crie en faisant de grands gestes vers Hanna. Continue ! C’est la meilleure chose qui soit arrivée ce soir.

Bennett agrippe mon épaule, en riant à côté de moi.

– Ça, c’est bas. Tu vas avoir des ennuis.

Hanna s’approche de quelques pas, les gens s’écartent pour la laisser passer.

– Tu me demandes ça parce que tu as peur de deux cougars sur la piste de danse ?

– En partie, avoue Will en hochant la tête. Il avale sa salive et répète : « En partie. Mais j’ai envie de te le demander tous les jours, et tous les jours j’ai peur. » Il lève la main pour l’empêcher d’ajouter autre chose. « Non que je ne sois pas sûr d’en avoir envie. Mais je voudrais que tu en sois aussi sûre que moi. »

Hanna marche vers Will, lui prend le micro, le rend au DJ et embrasse Will avant de dire quelque chose que personne n’entend, mais qui fait sourire Will Sumner comme je ne l’ai jamais vu sourire.

Les invités lèvent leurs verres, Bennett fait signe aux serveurs d'apporter les plateaux de flûtes de champagne. La musique gagne en rythme, le volume sonore augmente et la piste de danse se remplit.

Bennett me regarde :

– Allons danser, presque-Madame Ryan.

– Seulement si vous me laissez guider, presque-Monsieur Mills.

CHAPITRE 6

– J’ai vraiment trop bu de Mai Tai ou Will vient de faire sa demande à Hanna ? lance Chloé.

– Il a sauté le pas, dis-je en fermant le robinet. En plein dîner de répétition. Dans un *micro*. Devant nos deux familles réunies, probablement assez fort pour que tout le restaurant à l’étage l’entende. La rumeur dit qu’elle a accepté.

– C’est bien ce qu’il me semblait, répond-elle avant de se rincer la bouche.

Je la regarde se pencher vers le lavabo, le cul en l’air, dans une pause suggestive. Je sens mon rythme cardiaque s’accélérer, je la désire avec une violence inaccoutumée.

– Tu devrais te dépêcher...

Je jette la serviette dans le lavabo et m’appuie contre le comptoir.

– On va quelque part ?

Elle se tient devant moi, dans sa petite culotte de dentelle, l’air faussement innocent, comme si elle ne m’avait pas demandé de la faire jouir dans le

vestiaire pendant que nos invités buvaient et mangeaient à l'étage en dessous. Je suis heureux qu'elle soit redevenue ma Chloé, aussi pleine de désir que moi à chaque instant.

Maintenant, c'est mon tour.

– Non. Mais tu vas me sucer la bite et je vais te baiser jusqu'à ce qu'on frappe à la porte en nous criant qu'il est l'heure de nous marier.

Je déboutonne ma chemise. Elle me scrute et lâche un « Oh ? » étonné.

Je la plaque contre le mur, la caresse partout, en insistant sur les fesses.

– Tu risques d’avoir du mal à marcher demain.

– Et ta règle ?

– Les règles sont faites pour les imbéciles mal baisés. Je me penche, lèche son cou, puis la soulève en passant ses jambes autour de ma taille. Je la porte jusqu’à la chambre et j’éteins les lumières. « Je suis fatigué d’être un imbécile, mademoiselle Mills. »

– Es-tu arrivé à cette conclusion avant ou après m’avoir fait jouir ? demande-t-elle, haletante.

Je la dépose sur le matelas.

– Pourquoi parles-tu encore ?

Je l'embrasse, fort de toute la frustration que j'ai ressentie cette dernière semaine. Je la mordille, je la lèche et soupire. Elle me débarrasse de ma chemise et descend mon pantalon.

« Tu vas me sucer fort. Et je te baisera en levrette. »

Un bruit me parvient de l'autre pièce. Je m'interromps et cligne des yeux dans l'obscurité : « Tu as entendu ça ? »

Je suis presque sûr que le parquet a grincé.

– Putain, oui, gémit-elle sans y prêter attention. Dis-moi ce que...

– *Chloé !*

– Bien vu l’aveugle ! chuchote une voix d’homme dans mon oreille.

– Mon Dieu, George, je t’avais dit de frapper à la porte ! siffle une femme.

Je m’efforce de cacher le corps nu de Chloé.

– *Mina* ? je fais en grimaçant, aveuglé par la lumière.

Ma belle-sœur entre dans la pièce. Quelqu’un m’envoie une chemise au visage, mais je n’ai pas le loisir de l’attraper, on s’en charge pour moi.

– Comment oses-tu ! s’écrie George en s’interposant. J’étranglerai personnellement quiconque donnera un

vêtement à cet homme. Et putain, Mina. Tu avais dit qu'il serait nu.

– Oh ! désolée, répond-elle en riant. J'avais oublié qu'il conservait sa vertu pour le jour J. J'ai dû oublier de te le dire. Même si d'après les apparences, il était sur le point d'y renoncer. Tu devrais peut-être mettre un pantalon, Bennett, ta mère arrive, ricane Mina en regardant mon boxer.

Je réalise alors que je ne porte qu'un boxer. Et que je bande.

J'attrape un oreiller pour le placer devant moi et je hurle :

– Sortez !

Chloé enfle la robe en coton qui traînait au pied du lit. Les intrus sont habillés en noir de la tête aux pieds et ressemblent à des bandits de dessins animés. Dans une autre circonstance, je trouverais ça très drôle.

– Oh ! du calme, Bennett, déclare ma mère en entrant dans la chambre avec Julia et Sara. Nous sommes ici pour emmener Chloé.

– *Quoi ?* À croire que tout le monde a une clé !

– Je te conseille de ne pas trop poser de questions, ajoute George.

Ma mère fait le tour du lit pour prendre la main de Chloé.

– Tu connais la règle, Bennett : le marié ne peut pas voir la mariée le jour du mariage. Et nous sommes à exactement cinq minutes de demain. Elle s'approche de moi et murmure : « Je t'ai envoyé un texto tout à l'heure pour te prévenir qu'on viendrait te l'enlever... »

Je perds patience.

– *Maman* ! Je n'ai pas le loisir de lire cinq cents messages par jour à propos du pantalon de papa, de la clim dans ta

chambre et de ton plat préféré au restaurant de l'hôtel !

– Est-ce que quelqu'un s'intéresse à ce que *je* pense ? demande Chloé.

– Non, répondent George et Mina en chœur.

– Très bien, réplique-t-elle en lissant sa robe. Vous avez de la chance que je sois épuisée, et que j'aie eu un petit avant-goût tout à l'heure. Autrement je vous aurais botté le cul. Je voudrais juste me coucher. Je me fous de savoir dans quel lit. Ce pourrait même être le tien, George.

– Aucune chance, princesse.

Le monde entier est-il devenu fou ?

– Sara, dis-je en la regardant d'un air suppliant. Comment ont-ils pu te convaincre de participer ? Tu es censée être la gentille. Ils t'entraîneront dans leur chute, Dillon. Va-t'en.

Elle hausse les épaules.

– C'est assez drôle. Avec cette nouvelle règle de chasteté, on pensait vous trouver en train de faire du crochet ou de jouer au Scrabble. C'est mieux comme ça.

– Vous êtes insupportables. Vous tous. Même ma mère !

– Deux minutes ! s'exclame George.

La chambre grouille d'activité : les tiroirs s'ouvrent, on fourrage à l'intérieur, l'armoire est fouillée. La salle de bains est mise à sac et pillée pour mettre de côté les affaires de Chloé.

– Oh ! arrête de jouer au coincé du cul, Bennett. C'est la tradition. Quand tu la verras s'avancer dans l'allée, tu comprendras que ça valait le coup. On a tout ? demande ma mère.

Diverses voix confirment que le kidnapping de ma fiancée peut avoir lieu. Après cette frénésie d'activité, je vois Chloé disparaître. J'ai à peine le

temps de déposer un baiser sur ses lèvres. Et le calme plat revient dans la suite.



Il me faut plusieurs heures pour parvenir finalement à m'endormir. La chambre est trop paisible, le lit trop vide, et je n'ai pas baisé. Une fois de plus. Ma main commence à me faire pitié.

Je me réveille seul, ce qui est nul. Je devrais y être habitué. Avec nos emplois du temps surchargés, nous allons et venons, et nous passons de nombreuses

nuits dans un lit vide. Mais ici, je me suis habitué à me réveiller contre le corps chaud de Chloé. J'ai l'impression qu'il me manque une part importante de moi-même.

La chambre est toujours plongée dans l'obscurité. Il est assez tôt pour que l'air soit glacé dehors, et que les oiseaux ne chantent pas encore. Tout est immobile, le bruit des vagues prend le pas sur le reste. Je bande, je suis seul ; Chloé n'est pas loin, pourtant je ne peux pas la voir. Mon ventre se tord de douleur, je ferme les yeux, en me pelotonnant contre un oreiller.

La journée va être longue.

Je me force à me lever, je me dirige vers la salle de bains pour calmer mon érection, me doucher, m'habiller. Nous nous marions aujourd'hui. *Nous nous marions*. J'ai en tête la liste de tout ce que je dois faire, aussi longue que les heures qui nous séparent du grand moment.

Il y a bien trop d'horloges ici. Ma montre, cadeau de Chloé le jour de l'ouverture des bureaux de RMG à New York. Une horloge décorée sur le bar, une autre sur la télé et sur la base iPod près du lit. Je sais dans combien

d'heures exactement Chloé sera réveillée, dans combien d'heures je la reverrai, dans combien d'heures elle sera ma femme.



Will et Max m'attendent au rez-de-chaussée, près de la cheminée dans la grande salle. Ils se chamaillent en regardant un plan sur le téléphone de Max.

– Il est dans la rue University ! s'exclame Will.

– Mais non, fait Max. C'est celui-là, sur Robinson. Il remarque mes sourcils

froncés et secoue la tête. « Salut beauté ! On dirait qu'on n'a pas très bien dormi cette nuit. »

Je lève les yeux au ciel.

– Tu dois en savoir quelque chose. Ta copine enceinte aurait-elle soudainement disparu à minuit ? Parce qu'elle a fini dans ma chambre.

– Quoi ? lance Will.

– Toutes les demoiselles d'honneur, accompagnées de George et de ma mère, se sont pointées dans ma chambre pour me voler ma fiancée et s'assurer que je ne la verrais pas avant la cérémonie. Je pense qu'ils l'ont attachée et bâillonnée

quelque part pour la couvrir de dentelle blanche et de paillettes étincelantes. Je dévisage Will qui bâille sans arrêt. Ses yeux cernés sont éloquents. « Que t'arrive-t-il ? »

– Hanna, répond-il en étouffant un autre bâillement. Je ne sais pas si c'est à cause des sœurs cougars, mais je n'ai pas dormi une seule nuit entière depuis que je suis arrivé ici.

– Je vous déteste tous les deux.

– Génial de te voir de si bonne humeur aujourd'hui, mon pote, rit Max.

– Ta gueule, Stella ! je lance en me dirigeant vers la réception.

Avec Will, ils se lèvent pour me suivre. La réceptionniste nous dévisage. Je lui donne mon nom, ma carte d'identité et ma carte de crédit, attendant qu'elle finisse de remplir les formulaires de location. J'ai réservé un break pour notre petit voyage au pressing, afin de m'assurer que tout arrivera en parfait état. Je referme la main sur les clés, un sentiment de calme m'envahit alors. Je contrôle enfin *quelque chose*. On ne peut faire confiance à personne, sinon à soi-même.

– M. Ryan !

Je me tourne en entendant mon nom et le cliquètement familier des talons sur le parquet.

Putain.

– Kristin. On était sur le point de sortir.

– Les vêtements, dit-elle en faisant un signe de tête vers la clé dans ma main.

– Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour vous ?

– Ahhh... commence-t-elle, avec un sourire contrit. Mon ventre se tord d'instinct. « Il y a un microscopique problème. »

Respire profondément.

– « Microscopique » ? je répète.

Petit accident. Minuscule problème.

Contretemps mineur.

– Petit, me rassure-t-elle. Insignifiant.

– Je vois... lâche Will.

Nous sortons de l'hôtel sur ses talons, traversons la terrasse et arrivons devant la pelouse sur laquelle les ouvriers sont censés installer tout pour le mariage. Ou plutôt, s'efforcent d'installer... Ma chaussure s'enfonce dans l'herbe avec un splash inquiétant.

– Oh mon Dieu ! *Putaaaaain.*

Je regarde tout autour de moi. La zone entière est inondée. Les chaises sont

renversées, les tables se noient dans la pelouse marécageuse, les ouvriers se hâtent dans la panique.

– Waouh, lâche Will en s’arrêtant devant une flaque d’eau.

Je plonge mon visage dans mes mains. Max me touche l’épaule.

– Ça peut s’arranger, n’est-ce pas ? demande-t-il après avoir réalisé que je suis à deux doigts de perdre la tête.

– Oh oui... répète Kristin.

La voix de Kristin me parvient à travers un épais brouillard.

Mon téléphone vibre dans ma poche, je le sors, paniqué à l’idée que Chloé

soit au courant.

Mais c'est seulement ma mère :

CHÉRI, SAIS-TU PAR HASARD SI TON PÈRE
A EMPORTÉ SES CHAUSSURES NOIRES ? JE
NE LES TROUVE PAS DANS NOTRE
CHAMBRE MAIS IL DIT QU'IL LES A PRISES.

Je range mon téléphone dans ma poche
et me tourne vers Kristin qui continue :

– Nous avons sauvé le plus gros de la
pelouse, maintenant nous travaillons à
évacuer l'eau de la zone ou à tout
déplacer un peu plus bas sur la plage.

Max se tourne vers moi et m'offre son
plus beau sourire.

– Tu vois ? Tu n’as pas à t’inquiéter. Nous allons récupérer les robes, te trouver quelque chose à manger... ou peut-être un peu d’alcool si j’en juge à ta mine, et tout ira bien quand nous serons de retour. Et si ça ne te fait rien, je prends ça.

Il joint le geste à la parole et récupère les clés dans ma main.

– Tu fais quoi, là ?

– Désolé, Ben, c’est mieux pour tout le monde. Vu ton humeur, je ne voudrais pas que tu renverses quelqu’un. Ça mettrait un coup d’arrêt aux festivités.

– Je suis en état de conduire, Max.
Rends-moi les clés, putain.

– Tu t'es vu ? On voit ta veine, dit-il
en tapotant mon front.

J'écarte sa main d'un geste vif.

Will siffle derrière moi, je lui lance
un regard mauvais. Il lève les mains :

– Max a raison.

– Tu sais conduire ?

– Bien sûr.

– *Ici ?*

– Conduite à droite, conduite à
gauche. C'est du pareil au même.

~

Nous rentrons dans l'hôtel pour faire appeler un voiturier, sans cesser de nous disputer. Je traite Max de connard autoritaire, Max me demande où j'ai laissé mon sac à main. Will nous suit, épuisé.

Un employé s'approche immédiatement de nous, ignorant nos prises de bec à propos des clés. Il nous emmène jusqu'au mini-break blanc garé sous les palmiers. Il propose de nous indiquer la direction, je lui fais signe que nous nous débrouillerons tout seuls, place un billet de dix dollars dans sa main et me tourne vers les garçons.

– Alors, le plan, Will ! s'exclame Max en le giflant.

Will sursaute, les yeux écarquillés :

– Quoi ?

– Ça va ?

– Je suis juste fatigué, putain !

– Eh bien, bois un café, fais quelque chose ! continue Max. Tu viens avec nous au pressing, puis tu prends un taxi pour aller récupérer les alliances.

– Quoi, je suis votre nouvel acolyte maintenant ? Pourquoi Henry ne nous aide-t-il pas ?

– Parce qu'Henry discute trop et que tu es beaucoup plus mignon. Qui sait ?

Nous aurons peut-être besoin de séduire une vieille peau au pressing, et qui est meilleur à cela que toi ? Personne, ma chérie. Personne.

Will bâille, sûrement trop fatigué pour argumenter.

– Ouais, tout ce que tu voudras.

Max fait le tour de la voiture break, s'arrête devant la portière passager.

– Ben, ton calèche t'attend.

– Va te faire foutre, dis-je en lui donnant un coup d'épaule.

Je m'installe sur mon siège. Je l'entends rire en s'asseyant sur le sien :

– Tout va bien derrière, William ?

– Ouais, ouais, il marmonne. Vous êtes deux enfoirés.

Max met le contact, le moteur rugit. Après m’ avoir souri, il se concentre sur son volant et tente de passer la première, avec un bruit grinçant affreux. Son visage se décompose.

– Encourageant.

– Peux-tu arrêter d’être un connard pendant deux minutes et te détendre ? Je maîtrise.

– Bien sûr !

Le break fait une embardée. Je me hâte de mettre ma ceinture. Les pneus couinent au premier virage, je tends la

main vers une poignée pour m'y accrocher fermement. Will n'a pas cette chance, je l'entends valdinguer à l'arrière.

– Quand as-tu conduit une voiture pour la dernière fois ? je lui demande en me préparant psychologiquement pour le prochain virage.

Il se mordille les lèvres en réfléchissant.

– À Vegas, lâche-t-il avec un hochement de tête, impassible malgré les klaxons qui retentissent à notre approche.

– Vegas ? Je ne me rappelle pas t'avoir vu conduire à Vegas.

Il jette un coup d'œil au GPS de son téléphone, passe au feu orange à la toute dernière minute et manque percuter une voiture au stop.

– J'ai emprunté une voiture pendant que vous étiez occupé...

– *Emprunté* ? Non ?

– Si ! Et... pour tout te dire, c'était une limousine, pas une voiture. Mais ça n'a rien à voir. J'ai réussi à m'en tirer sain et sauf.

– Tu n'as rien remarqué d'inhabituel ? Des doigts d'honneur dans ta direction ?

Des sirènes de police ?

Après plusieurs collisions manquées – je le vois lutter pour rouler à gauche et non à droite –, nous nous garons devant le pressing. Max me jette un coup d’œil, une fois la voiture arrêtée.

– Oh ! pour l’amour de Dieu, que quelqu’un me fasse sortir ! s’écrie Will.

Je m’extirpe de la voiture pour ouvrir la porte arrière, Will se rue à l’air libre en titubant et vomit dans les buissons. Max m’a compris. Apparemment, j’ai marqué un point.

Le pressing est minuscule, coincé entre un restaurant chinois et une

librairie de bandes dessinées, dans un centre commercial. Max me fait signe d'avancer, nous nous arrêtons devant la porte d'entrée sur laquelle un panneau au néon clignotant proclame « Satisfaction garantie ».

– Tu parles ! se moque Max.

Dieu merci, les vêtements sont prêts. Nous ouvrons chaque sac pour nous assurer que tout est bien là – six robes et huit costumes – avant de les porter jusqu'au break. Max honore la promesse qu'il a faite à ma mère et me cache soigneusement la robe de mariée de Chloé.

– Hors de question que tu conduises au retour, je fais, après avoir chargé le dernier sac.

– On ne va pas encore en reparler !

– Tu t'es vu ? Après avoir vomi, Will a presque embrassé le sol.

J'attrape les clés.

– Comme si tu conduisais mieux que moi ! Ma grand-mère est meilleur chauffeur que toi. Elle a 82 ans et un glaucome.

– Je suis désolé, je ne t'ai pas entendu à cause du bruit de l'hélicoptère de la police, dis-je quand Max me reprend les clés.

Will s'interpose, nous prend les clés et se frotte les tempes :

– Allez-vous finir par la fermer ? Je vais devoir survivre au harcèlement sexuel de deux folles toute la soirée, je ne suis pas d'humeur à supporter vos conneries. Ben ? Tu conduis. Il me rend les clés. « Max, tu arrêtes de faire chier. Mon taxi est ici. Je récupère les bagues et je vous rejoins. » Il nous regarde, s'attendant à ce que l'un ou l'autre proteste.

– Ouais, je fais.

– *D'accord*, soupire Max.

– Bien. Maintenant, essayez de ne pas vous tuer en rentrant à l’hôtel.



J’entre l’adresse du Del dans mon téléphone et j’attends que le GPS se mette en route. Max s’assied en silence à côté de moi.

– Merci, dis-je avant d’allumer le moteur. Même si notre voyage au pressing a été épique, à aucun moment Max n’a perdu son calme ou son optimisme ce matin. Je dois admettre que j’aurais probablement bu comme un trou et renvoyé des employés qui ne sont

pas les miens s'il n'avait pas pris les choses en main.

– Tu es un con, me répond-il.

Je souris en sortant du parking. Le samedi après-midi à San Diego, il y a beaucoup d'embouteillages. Nous avons eu de la chance à l'aller, le temps de retrouver l'autoroute, la circulation est très dense. Max répète que j'ai pris la mauvaise direction, son téléphone sonne.

– Ouais Will, crie-t-il avant de le mettre en haut-parleur. Répète-moi ça !

– Lequel de vous deux était supposé fermer la portière du break, bande

d'idiots ?

– *Quoi ?* je demande avant de regarder dans le rétroviseur. L'une des deux portes est restée ouverte, et va et vient sur ses gonds. « Merde ! »

À ce moment-là, tout s'accélère. Des voitures apparaissent de nulle part, se déportent, klaxonnent. Les pneus crissent, j'essaie de me diriger sur le côté de la route. Dans le rétroviseur, je vois un sac onduler avec le vent. Il se soulève. Max retire sa ceinture et tente de récupérer le sac en danger. Mais c'est trop tard. La voiture fait un minuscule écart qui suffit pour que la

pile entière se décale vers la portière avant de s'envoler pour de bon, glissant comme des dominos sur l'asphalte.

C'est le désordre le plus total. Je jure. Je coupe la trajectoire d'un énorme camion au moment où je me déporte vers la droite et m'arrête net sur la voie d'arrêt d'urgence. En hurlant, j'ouvre ma portière avec fracas. Max et moi regardons avec horreur les voitures slalomer entre les sacs de vêtements, sur l'autoroute à deux voies.

– Par là ! je crie en repérant entre les rambardes le plus gros des sacs contenant la robe de Chloé.

Le taxi de Will s'arrête juste derrière nous et nous sprintons pour récupérer les sacs et les rapatrier sur le côté de la route.

Les voitures klaxonnent autour de nous, l'odeur des pneus qui freinent remplit l'air. Mais surtout, le sang cogne dans mes oreilles. Je ne pense qu'à une chose, récupérer la robe de Chloé et la rapporter intacte. J'essaie d'éviter d'imaginer la catastrophe que ce serait si je ne la récupérais pas.

J'ignore les insultes particulièrement violentes braillées par la fenêtre d'une Benz et je parviens à me retrouver, sans

heurt, au milieu des barrières. J'inspecte le sac. À part une légère griffure sur le côté du plastique, il est intact.

Je reviens au fourgon et le lance dans les bras de Max :

– Vérifie que la robe n'ait rien. Je m'agenouille pour respirer, en priant tous les saints que la robe de mariée soit indemne.

– Tout va bien, lance Max. Elle est impeccable.

Le soulagement que je perçois dans sa voix est communicatif.

– Merci mon Dieu. On a tout ?

Je marche vers le break pour compter les sacs qui sont restés à l'intérieur. Will jette un coup d'œil à ceux qu'il tient dans les bras.

– Quatre pour moi.

– Six ici, compte Max.

– Quatre à l'intérieur. Combien y en avait-il ?

– Quatorze. Nous trois, Henry, le porteur des alliances, ton père, le père de Chloé, les filles, George, ta mère et la fille des fleurs. C'est tout bon ? demande Will en comptant sur ses doigts, affalé sur le sol.

J'acquiesce :

– Allons-y, putain.

À ce stade, personne n’essaye plus de me prendre le volant.



J’ai l’impression d’avoir couru un marathon quand nous arrivons à l’hôtel. Nous nous garons devant un voiturier, Kristin nous retrouve sur le trottoir, prête à prendre le relais. Elle m’assure que le problème de l’eau est résolu et me demande si je veux voir l’avancée des préparatifs. Je décline l’invitation, je ne rêve que de prendre une douche, faire une sieste et voir Chloé devant

l'autel. Je lorgne ma montre : encore trois heures.

Will paye son taxi et nous rejoint. Il nous désigne le petit sac bleu brillant qui pend à son doigt.

– Les alliances sont là, dit Max, en me donnant un coup d'épaule. Ça rend les choses plus officielles, non ?

J'acquiesce, trop soulagé pour me moquer de Will et de ses fanfaronnades stupides.

– Eh bien, qui est la seule personne qui n'ait pas déconné aujourd'hui ? s'écrie-t-il au moment où son pied ripe sur une dalle de béton. Il s'étale sur le

sol. Le sac s'envole, les boîtes sortent du sac et, bien sûr, ma bague flambant neuve ricoche sur la route.

Je ne sais pas qui a plongé sur le goudron le premier... Max me tend mon alliance, une entaille profonde marque le platine. Je suis ennuyé, c'est sûr, mais après ce début de journée désastreux, c'est un rappel à vie : tu te souviens de la fois où tu as failli détruire la robe de mariée de ta femme ? Mieux vaut sentir cette entaille que sa colère pendant les prochaines soixante années.

– Ça n'a pas l'air si terrible, dit Max.

Il l'enfile sur son doigt, tend son bras devant lui. « Ça se voit à peine, vraiment. »

Nous acquiesçons tous.

– Vous savez ce dont nous avons tous désespérément besoin ? demande Will

– De quoi donc, William ? fait Max.

– D'alcool.

~

Je ne me suis pas *complètement* enivré. C'est le jour de mon mariage, après tout. Mais après un ou deux verres avec les garçons, je me sens mieux, bien

mieux. Je suis prêt pour le grand moment.

Me préparer tout seul est étrange. Je prends ma douche, je me rase, je m'habille dans une suite vide. Pour tout autre événement important, Chloé serait à mes côtés, elle discuterait avec animation de tout ce qui lui passe par la tête. Mais pour l'événement le plus important de nos vies – notre mariage –, je me prépare seul. J'ai déjà mis un smoking cent fois, je suis tellement à l'aise dans ce genre de vêtement désormais que je regarde à peine mon reflet dans le miroir. Mais aujourd'hui,

je m'observe en détail. Je sais que Chloé me regardera en avançant dans l'allée avant d'accepter officiellement de m'épouser. Je voudrais être l'image exacte du mari dont elle a toujours rêvé. Je tente de lisser mes cheveux de la main, je vérifie que mon rasage soit parfait. Je scrute ma bouche pour m'assurer qu'il n'y a aucune trace de dentifrice, je tire sur mes boutons de manchette.

Pour la première fois cette semaine, j'envoie un message à ma mère.

Tous les doutes que j'ai eus à propos de Kristin disparaissent au moment où je

fais un pas dehors. Les préparatifs ont été menés à bien. Les rangées de chaises blanches décorées de rubans bleu turquoise et blanc sont bien alignées devant moi, des pétales de fleurs blanches jonchent l'allée. Des tables drapées de nappes argentées rutilantes et turquoise se trouvent dans la zone recouverte de pelouse. Les fleurs préférées de Chloé – les orchidées – sont partout : dans des vases, accrochées aux branches d'énormes arbres, en pots, aux lustres qui pendent du plafond des tentes. Le soleil commence à se coucher,

les invités sont tous assis. Je m'agrippe à l'épaule d'Henry pour me rasséréner.

Kristin me fait signe qu'il est temps de commencer, j'acquiesce, vaguement conscient de la musique douce, du coucher de soleil sublime et de l'incroyable événement qui m'attend. J'attrape le bras de ma mère pour l'escorter dans l'allée.

– Tu as demandé au traiteur s'il avait...

– Pas maintenant, maman, je marmonne les dents serrées, tout en souriant à mes invités.

– Tout va bien, mon chéri ? demande-t-elle quand nous arrivons au niveau de son siège. Je l’embrasse sur la joue.

– Mais oui.

Je l’embrasse une deuxième fois et prends place de l’autre côté de l’allée, le cœur battant.

La musique commence, Sara et Henry sont les premiers à descendre l’allée. Elle est sublime. Elle sourit si largement qu’on dirait qu’elle est sur le point d’éclater de rire en avançant vers moi. Le talon de sa chaussure s’enfonce dans le sol mouillé à chaque pas. J’inspire

profondément, ç'aurait pu être bien pire.
Et Sara rit. Ce doit être bon signe, non ?

Je prête attention aux gloussements qui commencent à la dernière rangée et dont l'intensité augmente à mesure que Sara et mon frère s'approchent de moi. Je fixe Henry, qui a du mal à se contenir, puis encore Sara. Je plisse les yeux quand je la vois en entier.

Oh

Mon

Dieu.

Des traces de pneus gras traversent sa robe sur son ventre de femme enceinte.

La panique m'étreint, je me rappelle les robes éparpillées sur la route et les voitures qui les évitaient. On dirait qu'un camion a roulé sur Sara et son bébé. Le sang quitte mes joues.

Je murmure : « Oh non... » J'ai seulement fait attention à l'état de la robe de Chloé. Je n'ai même pas pensé à regarder les autres.

Sara doit lire dans mes pensées puisqu'elle secoue la tête et fait un signe derrière elle en articulant « Tout va bien » pour me rassurer.

Je ferme les yeux, en m'exhortant au calme. *Chloé va bien. Elle ne va pas*

*descendre l'allée, une hache à la main.
Détends-toi, Ben.*

La musique change, trois-cent cinquante personnes se lèvent en même temps. Un soupir collectif parcourt la foule. J'ouvre les yeux pour voir la mariée s'avancer dans l'allée.

Ma Chloé.

Tout se met en place dans ma vie pour la première fois, plus rien d'autre ne compte. Pas de délais ni de travail, juste ça. Mon cerveau – qui s'épanouit dans la gestion de feuilles de calcul, dans les espaces ordonnés, qui régit tous les détails de ma vie et de celles des

autres – se tait. Le message est clair : *Profite de l'instant, sois bien attentif, cet événement te dépasse, toi et toutes les décisions que tu as prises par le passé.*

Le menton de Chloé est baissé, son bras entoure celui de son père, elle tient un bouquet d'orchidées dans sa main libre. Ses cheveux sont remontés en chignon. Alors que je passe mon temps à me demander comment j'arriverai à les détacher pour passer mes doigts dedans, et l'allonger sur n'importe quelle surface plane, je pense maintenant que j'ai envie de les laisser en l'air. Je

détaille son visage, elle est magnifique. Je voudrais immortaliser le moment pour qu'il dure toujours.

Chloé, même dans la dernière ligne droite, est déstabilisée. Ses yeux sont fermés, son visage est crispé, elle réfléchit intensément. Elle se décide enfin, et relève la tête. Ses yeux se plantent dans les miens, c'est comme si le temps s'arrêtait, que rien n'existait plus. Je souris, son visage s'illumine, et je fais la seule chose à laquelle je peux penser.

J'articule : « Viens par ici. »

CHAPITRE 7

Inspire.

Profondément.

Trois-cent cinquante personnes te regardent.

L'allée est une rivière de boue.

Il y a des traces de pneus sur le ventre de ta demoiselle d'honneur.

Mais tout va bien.

On ne se marie qu'une fois dans sa vie.

*L'homme que tu aimes plus que tout
au monde t'attend.*

Tout va bien.

Mon père étreint mon bras et serre plus étroitement ma main dans la sienne :

– Tu es prête, mon cœur ?

J'avale ma salive. Je réponds dans un souffle :

– Non.

– Tu n'es plus sûre de vouloir épouser ce Benson ?

Je le regarde en riant.

– Non, je n'ai aucun doute à propos de *Benson*. Tu vois... après les

catastrophes de ces deux derniers jours, je suis inquiète. Et si un tremblement de terre ou un tsunami s'amorçaient au moment où je me décide enfin ?

– Eh bien, il y aura un tremblement de terre ou un tsunami. Mais tu ne peux pas contrôler les éléments, pas plus que tu ne contrôles tes sentiments. Donc, tu te maries ou on va boire une bière dans un bunker ?

Je serre sa main très fort en avançant d'un pas. Le sol stable de la terrasse cède la place à la pelouse trempée. Mes pieds s'enfoncent dans l'herbe, je patauge littéralement. À côté de moi,

mon père manque perdre son équilibre dans la boue.

« Imagine que tu es une plume, murmure-t-il avant d'éclater de rire. Plus légère que l'air. »

Nous avançons, je regarde tout autour de moi.

Les invités.

Les installations pour la fête du mariage.

L'homme qui sera mon mari dans quelques minutes.

Ses yeux rencontrent les miens, un large sourire éclaire son visage. Je m'immobilise. J'ai du mal à *respirer*. Je

fixe Bennett qui m'attend de l'autre côté de l'allée. Son smoking est parfaitement taillé, son sourire m'enchante. Il est dans le même état que moi : fou de joie, bouleversé, sur le point de s'effondrer.

Il articule : *Viens par ici.*

Soudain, je n'ai qu'une hâte, le retrouver. Je tire mon père dans l'allée, en ignorant son grognement contrarié, sans faire attention à mes pieds qui s'enfoncent dans la boue ni au fait que j'avance plus vite que pendant la répétition. Je serai en avance sur la chanson au moment où je me trouverai devant l'autel – je n'en ai cure. Je veux

être aux côtés de Bennett, lui tenir la main, prononcer les vœux et arriver au « je le veux » le plus vite possible.

Je retire mes sandales boueuses, je les balance sur le côté sans me soucier du bruit qu'elles font en s'écrasant dans l'herbe trempée. Je relève ma robe sur mes chevilles et souris à la foule qui rit et applaudit. J'entraîne mon père dans ma course vers Bennett. Il m'arrête là où l'herbe rencontre le sable.

– C'est la métaphore parfaite, dit-il en m'embrassant sur le nez. Je t'ai amenée jusqu'ici, mon cœur, mais tu feras le reste du chemin toute seule. Il

m'embrasse sur la joue, je sprinte pour me jeter dans les bras de Bennett.

Les appareils photo cliquettent autour de nous, les invités crient leur approbation quand Bennett me fait tourner, mon visage dans son cou, sa bouche ouverte, pressée contre mon épaule. Mes pieds sales contrastent avec ma robe immaculée.

J'imagine l'image que nous renvoyons : pas encore mariés et déjà blottis l'un contre l'autre comme si nos vies en dépendaient.

Il me repose doucement, très doucement et me sourit : « Chloé. »

J'avale ma salive, avec un bruit qui ressemble à un halètement ou à un sanglot : « Bennett. »

Nous ne nous sommes pas vus depuis mon kidnapping, au moment où nous allions enfin faire l'amour. Son regard est plein de désir : il rêve de m'embrasser. Nous sommes tous les deux fous de désir, nous fixons la bouche de l'autre en nous purléchant les lèvres.

Bientôt, je murmure.

Il acquiesce, nous nous tournons vers l'officiant, l'Honorable James Marsters, qui semble totalement perturbé.

Il murmure : « La cérémonie est-elle déjà terminée ? » Ses yeux bleu pâle sont confus, il se plonge dans ses notes avant de relever la tête.

Son expression est si adorable, sa question tombe si bien, que je me mords les lèvres pour m'empêcher d'éclater de rire. Bennett me regarde avant de se concentrer à nouveau sur l'homme devant nous.

– Non, Monsieur le Juge. Excusez-nous... ma future femme et moi nous sommes un peu emportés. Il hoche la tête et ajoute tout bas : « Ce n'est pas la

première fois et ce ne sera pas la dernière, d'ailleurs. »

– Nous savons maintenant à quoi nous attendre, j'ajoute.

Sara rit à côté de moi. Je lui donne mon bouquet et me tourne vers Bennett, qui me prend les mains.

Depuis que je l'ai retrouvé, j'ai envie de savourer chaque seconde de la cérémonie. Le juge lit son introduction sur l'amour et le mariage. Je bois ses paroles, sans quitter Bennett des yeux une seule seconde.

Je récite mes vœux, je le sens se rapprocher de moi, je serre sa main dans

la mienne.

Quand c'est son tour, je regarde ses lèvres articuler :

Je promets d'être ton amant et ton ami...

Ton allié face à l'adversité et ton complice dans le crime...

Ton plus grand admirateur et ton adversaire le plus dur...

Ses yeux étincèlent, il touche la paume de ma main en disant cela, et se lèche les lèvres très lentement.

Le connard.

Ses yeux s'assombrissent, sa voix se fait plus grave quand il répète :

– Je promets de t’être fidèle, loyal, de toujours faire passer tes besoins avant les miens. Voilà mes vœux, Chloé, mon seul amour et mon égale en toutes choses.

Soudain, ma robe me semble trop serrée. La brise marine trop faible.

L’officiant se tourne vers moi et demande :

– Chloé, voulez-vous prendre Bennett Ryan pour époux ? Jurez-vous de l’aimer, de le chérir, dans la richesse comme dans la pauvreté, dans le bonheur comme dans l’adversité, et ce jusqu’à ce que la mort vous sépare ?

Ma gorge se serre d'émotion. Je parviens finalement à articuler :

– Je le veux.

Il se tourne vers Bennett et lui demande la même chose. Sans hésitation, la voix grave de Bennett prononce les trois syllabes qui changeront le cours de notre vie :

– Je le veux.

Nous nous tournons l'un et l'autre, puis lui vers Henry, moi vers Sara, pour récupérer nos alliances. Le juge parle de la signification des alliances, je glisse celle de Bennett à son doigt. Il resplendit de bonheur.

Dieu, comme cette bague lui va bien !
Cet homme m'appartient officiellement.
Même s'il refuse de se faire tatouer mon
visage sur le bras, l'alliance sera un joli
lot de consolation. Je caresse le métal
du doigt, je le sens réticent. Je sens une
énorme éraflure sur le platine, mes yeux
s'écarquillent.

Je m'approche de la bague. Quoi ? Il y
a une putain d'entaille sur l'alliance ?

Quand je le regarde à nouveau, il
secoue la tête :

- Ce n'est pas grave, murmure-t-il.
- C'est quoi, bordel ?
- Je t'expliquerai plus tard.

Je le foudroie du regard, il se retient à peine de rire quand le juge s'exclame :

– Si quelqu'un s'oppose à cette union, qu'il parle ou se taise à jamais.

Les invités ne pipent mot, je me noie dans les yeux de Bennett. Un klaxon affreusement bruyant brise le silence. Je plaque mes mains contre mes oreilles, tous les invités sursautent. J'entends plusieurs personnes crier. L'air vibre, enfle et se répercute en écho sur le sable et la pelouse, puis le calme revient.

– Eh bien, dit Bennett en souriant. On ne pouvait pas aller plus loin sans que

l'univers nous donne au moins un petit avertissement !

À ce moment-là, tout le monde éclate de rire et applaudit. Le juge proclame avec un grand sourire :

– Continuons donc. Par les pouvoirs qui me sont conférés par l'État de Californie, je vous déclare mari et femme. Chloé, vous pouvez embrasser le marié.

Je danse sur place pour célébrer cette petite victoire. Bennett bougonne, mauvais perdant, avant de se pencher vers moi. Je me hausse sur la pointe des pieds, sans mes chaussures, et même si

je suis bien plus petite que mon mari –
mon mari ! –, je parviens à atteindre
ses lèvres.

Je me fiche que des gens nous
regardent.

Je me fiche de savoir si l'on s'attend à
ce que je lui donne un petit baiser parce
que j'aurai tout le temps de l'embrasser
plus tard.

À cet instant, cet homme est mon *mari*,
et j'ai besoin de savoir que nos baisers
n'ont pas changé.

J'exulte en sentant ses bras serrés
autour de moi, si fort que j'en perds le
souffle. Je jouis de sentir sa bouche sur

la mienne, ses lèvres ouvertes, sa langue qui glisse dans ma bouche... une fois, deux fois, trois fois, la quatrième fois juste un peu plus profondément. Je peux *sentir* son désir. Sa respiration est saccadée, ses exclamations – *ah, putain, Chlo, besoin de t'avoir à moi* – me forcent à me retirer avant de déchirer son smoking devant l'autel.

Le souffle coupé, le sourire aux lèvres, nous nous tournons pour faire face à une foule choquée, qui ne sait plus quand elle doit applaudir.

Apparemment, notre premier baiser de mari et femme a été un peu trop

passionné.

– Allez Chloé ! crie George.

Judith s'exclame :

– Voilà comment on embrasse une femme !

Le charme est rompu, tout le monde nous acclame.

–Mesdames et messieurs, déclare le juge. J'ai le plaisir de vous présenter Bennett et Chloé Ryan !

Chloé Ryan ?

Je me retourne pour jeter mon regard le plus noir à un Bennett plus souriant que jamais. Sara me serre contre elle, puis Julia, George, Mina. Je sens la

main de mon père sur mon épaule, il m'embrasse sur la joue. Elliott et Susan m'enlacent, Henry et Max me soulèvent, Will me fait une bise. La main chaude de Bennett entoure mon bras et m'attire dans l'allée. Nous courons dans la boue et recouvrons la terrasse de nos empreintes. Bennett me fait entrer dans la cuisine, les serveurs s'immobilisent, le fracas des casseroles et des plats, le vrombissement des commandes et des exclamations s'arrêtent quand Bennett me plaque contre un mur. Il m'embrasse le cou, les joues, les oreilles, la bouche. Il caresse mes seins sous ma robe de

mariée, je sens sa queue durcir contre mon ventre.

– Ce soir, murmure-t-il. Ce soir, je vais consommer ce mariage si violemment que tu boiteras sur la plage de Fidji.

J'éclate de rire en l'attirant contre moi. Il m'embrasse, de l'épaule à la joue. Je demande :

– Tu me le promets ?

Il soupire, m'embrasse sur les lèvres.

– Je te le promets. À ton avis, combien d'heures devrai-je jouer au mari parfait devant nos familles

totallement barrées avant de pouvoir caresser ton corps nu ?

Je cherche une horloge dans la cuisine, mais tout ce que je vois, devant nous, ce sont vingt visages, les yeux écarquillés, la bouche ouverte. Un serveur est tellement sidéré par les propos de Bennett qu'il laisse tomber une pile d'assiettes qui se brisent sur le sol.

La chute de la porcelaine sur le carrelage remet la cuisine en mouvement : un serveur court chercher un balai et une pelle, le chef brame de nouvelles commandes. Bennett et moi

nous excusons avant de sortir de la cuisine vers la véranda. Nos invités se sont rassemblés près de la pelouse trempée, ils grignotent des petits fours.

Je me hausse sur la pointe des pieds pour chuchoter à Bennett :

– Nous venons de nous marier. Ce qui signifie que tu es légalement mon serviteur.

Il me chatouille d'une main et attrape de l'autre une flûte de champagne pour me la tendre. Il en prend une pour lui et nous trinquons :

– À nous, chère épouse.

– A nous.

Les invités posent pour les photos, Max nous fait signe de le rejoindre. Sara rit à une plaisanterie de George. Je peux enfin regarder sa robe tout à loisir.

Bennett doit avoir eu la même idée que moi, je l'entends souffler d'horreur. Il me prend la main et me guide jusqu'au photographe.

– À propos de ça... je fais.

– Ouais, à propos de ça, ajoute-t-il en grognant.

– Que s'est-il passé, putain, Mills ?

Ses yeux s'écarquillent en entendant mon nom de famille :

– La porte du break s’est ouverte quand nous sommes partis du pressing. Il sourit aux invités qui se dirigent vers la terrasse pour récupérer des cocktails et m’attire sur le côté pour semer le photographe. « Pour ce qui est du reste... En trébuchant, Will a fait tomber mon alliance sur le parking. Il voulait me la montrer et il s’est étalé. Je suis à deux doigts de t’attirer dans les toilettes pour te mettre à genoux et te baiser jusqu’à plus soif, donc si tu m’engueules pour la robe, la bague ou l’inondation de la pelouse, je te mets ma queue dans la bouche. Ce sera de ta faute si le reste du

mariage part à vau-l'eau (photos - danse - dîner - danse - gâteau - longue baise violente). Réfléchis bien à ce que tu vas répondre, Ryan. »



Quand nous retournons à la réception, la soirée bat son plein dans la véranda. J'ai l'impression d'avoir pris de la drogue ou d'être ivre, parce que je suis totalement étourdie après cette journée aux côtés de Bennett. Il ne me lâche la main à aucun moment. Même s'il avait essayé, je ne l'aurais pas laissé faire. J'aime la sensation de sa bague éraflée

entre mes doigts et cette façon qu'il a de prendre ma main pour l'embrasser, comme s'il voulait s'assurer que mon alliance est toujours en place.

Nous faisons le tour et passons les deux heures suivantes à remercier tout le monde d'être venu, en nous y perdant à force de saluer des inconnus. Les invités font honneur au buffet, tout le monde semble s'amuser. La salle est bondée. La foule rugit pendant le dîner, les couteaux tintent contre les verres toutes les quinze secondes pour que Bennett m'embrasse.

Chaque baiser est un peu plus profond que le précédent. Je commence à m'inquiéter : et s'il me renversait sur la table ? Kristin annonce la première danse, une symphonie de couteaux et de cristal accueille la nouvelle, Bennett se penche vers moi et dit :

– Si tu m'embrasses encore avec la langue, je laisse tout tomber pour te traîner dans un lit, Mme Ryan.

– Eh bien, restons chastes, M. Mills, parce que j'ai envie de goûter le gâteau.

Ses yeux se ferment, il effleure mes lèvres. Comment parvient-il à allier douceur et autorité avec tant de brio ?

Nous nous avançons vers le centre de la piste de danse. Les premiers accords retentissent, Bennett me sourit d'un air diabolique avant de m'attirer contre lui, les mains sur mes fesses. La salle se fend d'acclamations tapageuses, je lève les yeux vers lui, en secouant la tête comme si ça me gênait.

Alors que pas du tout !

Sans chaussures, je suis beaucoup plus petite que lui. Parfois, cela m'irrite de ne pas pouvoir le regarder dans les yeux, surtout pour notre danse de mariage. Je me hausse sur la pointe des pieds, me laisse bercer dans ses bras.

Au bout de quelques minutes, il m'attrape par la taille et me soulève pour que nous soyons face à face.

– C'est mieux comme ça ?

– Oui.

Je tire sur ses cheveux et l'embrasse.

Les flashes se déclenchent autour de nous, j'imagine les centaines de photos de Bennett qui me porte et me fait tourner en dansant, mes pieds sales – qui sont la preuve de la perfection de ce mariage – bien en évidence.

Le morceau se termine, mais Bennett me garde encore quelques instants serrée contre lui.

– Je t’aime, dit-il en m’embrassant sur tout le visage.

– Moi aussi.

– Bordel de merde. Tu es ma *femme*.

J’éclate de rire :

– Nous sommes mariés. C’est *fou*. Qui a permis qu’une chose pareille advienne ?

Il ne sourit pas même un petit peu. Ses yeux s’obscurcissent, sa voix devient grave.

– Je vais te défoncer tout à l’heure.

Toute la surface de ma peau rougit à ces mots.

Il me relâche, me laisse glisser sur son corps et soupire quand mes hanches frottent contre sa queue, à moitié bandée.

– J’aimerais bien commencer maintenant. Mais ma femme veut du *gâteau*.

Nous nous éloignons un peu quand un autre morceau commence. Je sens la main de mon père dans mon dos. Bennett se tourne, prend sa mère par le bras. Nous dansons avec nos parents en nous regardant, je souris, étourdie. J’ai envie de fermer les yeux et de crier de bonheur.

– Ta mère serait très fière de toi, chuchote mon père en m’embrassant sur la joue.

J’acquiesce en souriant. Ma mère me manque terriblement. Elle n’a jamais été le type de mère « cool » ou « à la mode ». Elle était une mère douce, aimante, surprotectrice. Elle aurait commencé par détester Bennett. Je ris en y pensant. Elle l’aurait trouvé arrogant, m’aurait conseillé de trouver quelqu’un qui puisse m’apporter davantage, qui me ressemble plus, qui soit plus disponible émotionnellement. Et puis elle l’aurait vu me regarder quand il baisse la garde,

me caresser la tempe ou m'embrasser discrètement la main et elle aurait réalisé que j'ai trouvé le seul homme, à part mon père, qui m'aime plus que tout au monde.

C'est ce qui a finalement convaincu mon père. Après notre visite désastreuse à Bismarck à Noël, durant laquelle mon père n'avait pas arrêté d'être désagréable avec Bennett et nous avait surpris en train de faire l'amour dans ma chambre de petite fille, il était venu passer une semaine à New York. Bennett travaillait comme un fou, mon père ne cessait de répéter qu'un homme ne

devait pas se contenter de n'apporter que du confort matériel à sa famille.

Un soir où Bennett était rentré bien après minuit, mon père s'était levé boire un verre d'eau et il nous avait trouvés sur le canapé, ma tête sur les genoux de Bennett, ses doigts dans mes cheveux. Il m'écoutait me plaindre de ma journée. Bennett était épuisé, mais comme toujours, il insistait pour qu'on passe du temps ensemble. Mon père m'avait dit le lendemain matin qu'il nous avait regardés, médusé, pendant plusieurs minutes avant de boire enfin son verre d'eau.

Je le vois regarder Bennett et j'entends le rire profond et grave de mon mari, celui qui part des tréfonds de ses entrailles et devient l'un des rires les plus heureux que je connaisse.

– Que mijotez-vous tous les deux ?

– Je donnais juste à mon gendre un avertissement silencieux.

Je jette un regard inquiet à mon père, lorgne en direction de Bennett. Mon père se tourne vers moi. Ses yeux scintillent d'amusement.

« Demande à ton mari, il te dira tout. »

Mon père m'enlace et m'embrasse sur la joue. Bennett me rejoint, il murmure :

– Ton père vient juste de me dire qu’il veut cinq petits-enfants.

Mon cri d’horreur est noyé par les basses de la musique rythmée qui annonce à tout le monde que la vraie fête commence. Les gens se ruent sur la piste de danse, nous en profitons pour boire un verre d’eau. Will arrive vers nous, flanqué de mes deux tantes.

Elles le suivent partout. Will éclate de rire :

– Pour l’amour de Dieu, Hanna, où es-tu ? s’écrie-t-il, désespéré.

Elle sirote sa boisson fruitée de l’autre côté de la salle en lui faisant un

signe de la main ornée de sa belle bague de fiançailles et hurle :

– C'est ce que cette bague signifie ?

Que je dois venir à ton secours ?

Il acquiesce vigoureusement :

– Oui !

Finalement, au bout d'un long moment, Hanna marche vers lui et l'attire loin de mes tantes, mortes de rire. Je souris à Bennett.

– Peut-on partir maintenant ? demande-t-il, les yeux fixés sur ma bouche.

La foule a à peine diminué, je sais que la fête continuera encore pendant

plusieurs heures, mais tout ce dont j'ai envie maintenant, c'est de monter à l'étage et de faire sortir mon mari de son smoking.

– Encore une heure, dis-je en relevant sa manche pour regarder sa montre. Il est seulement vingt heures trente. Encore une heure, et je suis toute à toi.



Finalement, trois heures passent. Trois heures à danser, à porter des toasts, à voir Max et Will traîner Bennett au bar pour des « shots » d'hommes, à célébrer notre bonheur. Enfin, Bennett s'approche

de moi au bar, alors que je parle à Henry et Mina, et passe ses bras autour de ma taille.

– *Maintenant*, murmure-t-il en m’embrassant dans l’oreille.

Je me laisse aller contre lui en souriant à mon beau-frère et à ma belle-sœur : « Je pense que c’est le signal. »

Personne n’envoie de pétales de fleurs ni de poignées de riz pour saluer notre départ. Will et Henry mettent la main sur des serviettes en papier et les lancent en l’air, totalement ivres, au moment où nous nous éloignons.

– Bonne nuit tout le monde, merci d’être venus ! je crie sous les sifflets et les murmures.

Bennett fait des signes de main.

– Allons-y.

– C’était génial de vous avoir tous vus ! je m’écrie en continuant à envoyer des baisers de tous les côtés.

Il me traîne presque dehors avant de me soulever sur son épaule. Nos invités applaudissent, un autre paquet de serviettes atterrit dans le dos de Bennett.

Il me porte jusqu’à la réception puis me repose, m’embrasse dans le cou, sur les joues, sur les lèvres.

– Prête ?

– Oui !

Mais quand je me tourne vers les ascenseurs, il m'arrête de la main. Il sort un bandeau de sa poche.

– Quoi... ? je demande avec un sourire circonspect. Que fais-tu avec ça dans le hall ?

– Je t'amène quelque part.

– Mais nous avons une chambre à l'étage, je proteste. Avec un énorme lit et plusieurs de tes cravates pour faire des cochonneries et... un tube de lubrifiant dans le tiroir.

Il rit en passant son nez sur ma joue.

– Il y a aussi un sac en tissu dans la limousine avec plusieurs cravates pour faire des cochonneries, le tube de lubrifiant du tiroir et d'autres choses encore.

– Quoi par exemple ?

– Fais-moi confiance.

– Où allons-nous ?

Je traîne les pieds quand il attrape ma main pour me faire avancer.

– Fais-moi confiance.

– On va prendre l'avion ?

Il me donne une fessée en riant avant de grogner :

– Bon sang, Chloé, *fais-moi confiance*.

– Vais-je avoir des orgasmes ce soir ?

Il se tourne vers moi, m'attire contre lui et lâche :

– C'est le plan. Maintenant, tais-toi.

CHAPITRE 8

Bennett m'aide à monter dans la limousine et place le bandeau sur mes yeux avant de l'attacher fermement derrière ma tête. Il est large et *serré*, la soie me recouvre la moitié du visage ; ce connard savait que j'essaierais de regarder par-dessus ou par-dessous. Je suis plongée dans l'obscurité la plus totale.

Je le sens s'approcher de moi délicatement, je perçois son odeur de sauge et de savon quand il se penche pour m'embrasser dans le cou.

– Tu comptes me baiser dans la voiture ?

Je le cherche à tâtons. Je trouve son bras et le passe autour de mes épaules.

Son rire me fait frissonner, il attrape l'ourlet de ma robe de mariée et le remonte lentement.

Bennett me caresse les jambes jusqu'à l'intérieur des cuisses, sa main se pose sur la fine dentelle qui recouvre à peine ma chatte. Il glisse une phalange sous la

matière fragile et la tire sur ma peau déjà trempée.

– Putain, grince-t-il. *Bordel*, Chlo. Il me pénètre avec deux doigts, très profondément. « Je ne suis pas d’humeur à prendre des gants, ce soir. »

Je rejette la tête en arrière en lui offrant un meilleur accès à mon cou, et chuchote :

– Parfait. Je n’ai pas envie que tu me prennes doucement.

– Mais c’est notre nuit de *noces*, argue-t-il, avec une sincérité feinte. Ne devrais-je pas plutôt t’allonger sur un lit

de plumes et te donner du plaisir avec amour et tendresse ?

J'attrape sa main pour la pousser plus fort en moi.

– Tu auras tout le temps de le faire quand je serai endolorie après, au milieu de la nuit.

Son rire est si sombre, et si plein d'un désir à peine déguisé, que je sens mon dos se cambrer. Sa respiration dans mon oreille me fait frissonner.

– J'ai donc la permission d'être brutal ?

Je hoche la tête, la gorge sèche.

– Je t'y invite, même.

– Peut-être même un peu obscène ?
J’acquiesce, il ajoute : « *Raconte-moi.* »

Je soupire, tendue.

– Je veux que tu sois obscène. Je veux sentir ton désir et ton impatience. C’est tout ce que je veux.

Il tord son poignet pour enfoncer un troisième doigt en moi, si profondément que je sens la fraîcheur du métal de son alliance contre ma peau, je halète et gémis. J’ai l’impression d’être complètement remplie. Son pouce tourne autour de mon clitoris, jusqu’à me rendre folle, ne me touchant jamais là où je le désire. Les bruits de la circulation

augmentent avant de refluer, je distingue les bruits sourds et réguliers des cales d'espacement du pont sous les roues de la voiture.

– Sommes-nous en train de quitter le Coronado ?

– Oui.

– On prend l'avion ?

– Mes caresses te déplaisent ?
demande-t-il d'une voix irritée.

– ... Quoi ? je fais, confuse.

– Es-tu plus distraite par la route que nous prenons que par les trois doigts qui te *baisent* ?

– Je... ?

Il retire sa main et m'attrape par les épaules en m'éloignant du siège. Il m'oblige à m'agenouiller sur le sol. Il se décale pour me donner plus libre accès à son corps, je réalise alors qu'il m'a placée entre ses jambes. Le bruit de sa ceinture, de sa fermeture Éclair et de son pantalon qui descend résonne dans le silence.

– Viens par ici, souffle-t-il, en appuyant sur ma tête. *Suce-moi.*

Malgré cette expression brutale, ses mains me traitent avec douceur quand je commence à le prendre dans ma bouche, comme s'il ne savait pas comment

concilier notre mariage tout récent et son désir de jouir. Nous avons parlé pendant des heures de ce que nous ferions à cet exact moment – enfin seuls, mariés, face à la réalité que cela pourrait être différent. Maintenant que nous y sommes, je réalise que Bennett est un peu chamboulé.

Nous nous étions dit que rien ne changerait : juste deux bagues, et un bout de papier.

Nous nous étions dit que nous n'arrêterions jamais d'être impitoyables avec l'autre, et que nous ne deviendrions jamais susceptibles.

Nous nous étions promis que nous n'aurions aucune barrière dans l'intimité, que nous n'aurions jamais peur de demander ce que nous voulons.

Je fais des va-et-vient sur sa queue, les mains de Bennett sont calées sur ses genoux, et non dans mes cheveux. Ses hanches sont fermement pressées dans le siège sous lui, il ne se cambre pas vers ma bouche.

Je décide donc d'arrêter de le sucer. Je me rassieds.

Sa respiration est haletante dans la voiture complètement silencieuse.

Enfin il me demande de sa voix grave :

– Qu'est-ce que tu as ?

Qu'est-ce que j'ai ? Tu prends des pincettes, Bennett.

J'aimerais voir son visage. Je sais cependant qu'il a compris le message.

« Pourquoi as-tu arrêté ? »

Voilà.

– Tu sais pourquoi.

Il me soulève de ses mains puissantes pour m'asseoir sur le sol, le dos appuyé contre le siège en face de lui. L'un des genoux de Bennett est planté dans le siège à côté de ma tête. Sans dire un

mot, il pose son gland sur mes lèvres avant d'entrer de force dans ma bouche.

– *Suce* ! dit-il, et cette fois, je sens toute sa colère et son désir. J'ai à peine le temps de m'habituer à la sensation de sa queue dans ma bouche. Ses mains plongent dans mes cheveux et me tiennent, il commence à baiser ma bouche, mais sans aller au fond – pas encore en tout cas. Finalement, ses mains lâchent mes cheveux pour entourer mon visage, en me maintenant immobile, tout en continuant à me baiser.

La voiture s'arrête à un stop, Bennett appuie la main sur le bouton intercom et

s'écrie d'une voix rauque : « Arrêtez-vous ici » avant de gémir de sa voix rauque.

L'entendre chuchoter « *Putain, Chlo* » m'excite, je me redresse pour entourer ses hanches de mes bras, en étouffant mes gémissements. À chaque va-et-vient brutal, je sens les muscles de ses fesses se contracter.

Je ne vois rien, il entre profondément dans ma bouche, ses poils frottent contre mon visage. J'ai envie de le sucer tellement fort qu'au moment où il se retirera, j'aurai eu autant de plaisir que lui. J'ai envie de lui offrir ça.

– Tellement bon, halète-t-il, la voix éraillée. Ses mouvements plus frénétiques montrent qu’il s’approche de l’orgasme. « Tes lèvres parfaites. Ta langue... »

Je prends ses couilles dans ma main et passe un doigt sur son anus.

« Oui » gémit-il, les hanches tremblantes.

Il jouit après un dernier à-coup, la queue tendue, déversant son foutre dans ma bouche. Il crie de plaisir quand je l’avale et me retire lentement, et ralentit seulement quand il ne reste plus que son gland contre ma langue. Je lui fais un

signe de tête, son pouce se pose sur ma lèvre inférieure.

Bennett se penche et réajuste mon bandeau avant de m'embrasser avec la langue.

– Dis-moi que tu aimes mon foutre, murmure-t-il.

– *J'adore* ton foutre.

Il relève ma robe, sa main se meut entre mes jambes, sous la dentelle de mes sous-vêtements, comme pour confirmer que j'ai dit la vérité.

– *J'adore* ta bouche. Et j'adore baiser ta bouche.

Il me caresse avec douceur maintenant, m'explore plus qu'il ne cherche à me donner du plaisir. Il grogne doucement en faisant coulisser sa main en moi, puis j'entends son pantalon remonter sur ses hanches.

Il me prend la main et murmure :
« Allons-y, Mme Ryan. Nous sommes arrivés. »



Nous sommes dans un hôtel, j'en suis sûre. Je reconnais le bruit des ascenseurs, des valises qui roulent sur le sol de marbre. J'entends les murmures

sur notre passage, et j'imagine ce à quoi nous ressemblons : Bennett portant une mariée aux yeux bandés, les pieds nus, avec un sac rempli de je ne sais quoi sur son épaule.

– C'est un hôtel ?

– Chut, murmure-t-il. Nous y sommes presque.

Il me porte comme si j'étais aussi légère qu'une plume, et marche d'un pas régulier. Je l'embrasse dans le cou avant de demander :

– Tout le monde nous regarde, non ?

– Oui, répond-il en riant dans mon oreille.

L'odeur de l'ascenseur me semble familière. Est-il possible que nous soyons de retour au Del, après une ruse élaborée pour me piéger ? Mais pourquoi ?

Nous gardons le silence et je m'accroche à son cou, en essayant d'écouter les étages défilier, pour glaner un indice. Il me serre plus étroitement comme pour me rassurer.

« Tout va bien ? », me demande-t-il.

J'acquiesce, l'ascenseur tinte, les portes s'ouvrent, mais Bennett ne bouge pas. Je réalise que nous ne sommes pas seuls. Que pensent les gens en nous

voyant, dans la mesure où il est évident que c'est notre nuit de noces ?

À l'étage d'après, Bennett sort, je suis toujours dans ses bras. Ce couloir me semble interminable.

– J'ai envie de te sentir en moi, dis-je dans son cou.

– Bientôt.

– Tu ne me feras pas attendre ?

– Tout ce que je veux, c'est te voir nue. Ensuite, je n'ai pas besoin de te faire un dessin.

Quelque chose me semble familier dans ce couloir, et soudain, je comprends.

Bien sûr.

Bien sûr.

Il s'arrête, se contorsionne pour sortir une clé de sa poche et ouvre la porte.

Je n'ai plus besoin de retirer mon bandeau pour savoir où nous nous trouvons.

Il me pose avec précaution, je me redresse en retirant le satin de mon visage. Oui. C'est la chambre dans laquelle nous étions au W il y a plus de deux ans – la même, exactement. Le même canapé, le même lit, le même balcon, la même minuscule kitchenette.

Même si le bureau a été réparé ou remplacé entretemps.

La chambre dans laquelle nous avons su – pour de bon – que nous nous aimions.

Je sens le regard de Bennett sur moi, il jauge ma réaction, mais je suis si bouleversée par l'émotion que j'ai un vertige, comme si après la famille, le mariage, les vœux, mon désir fou pour lui, mon esprit me lâchait. Tout tourne autour de moi.

Il m'embrasse dans le cou :

– Tout va bien ?

– Ouais.

– Nous n'avons jamais perdu ce que nous avons trouvé dans cette chambre, dit-il en m'embrassant sur l'épaule. En fait, nous avons sublimé notre amour torturé de la meilleure manière qui soit.

– Absolument.

Je me tourne pour le regarder dans les yeux, en me demandant s'il va enfin déchirer ma robe et me baiser à quatre pattes sur le sol.

Mais son regard est clair, plein d'attention. Il s'approche de moi, m'embrasse la joue.

– Tu sens tellement bon.

– Que se passe-t-il ? Je croyais qu'on allait se grimper dessus ?

– Baiser ta bouche m'a beaucoup calmé.

Je ferme les yeux, en sentant les souvenirs envahir mon esprit.

« Je n'ai jamais fait quelque chose comme ça, je ne sais plus comment le gérer maintenant », avais-je avoué.

– Je te l'ai dit. Je n'ai couché avec personne depuis que tu es entrée dans ma vie.

– Ça ne signifie pas que tu n'es pas capable de prendre la clé d'une chambre si on te la met dans la main.

– *Faisons une trêve ce soir. Je voudrais juste encore une nuit, m'avait-il suppliée en m'embrassant avec désespoir.*

J'ouvre les yeux :

– Jusqu'à quel point allons-nous rejouer notre première nuit ?

Il hausse les épaules, puis sourit. Il a l'air tellement jeune, presque innocent.

– Je pense que nous allons zapper la dispute dans la salle de bains, mais j'espère vraiment me réveiller avec ta bouche sur ma queue. Il m'embrasse avant de me regarder encore.
« Honnêtement, Chlo. Je veux juste que

tu retires cette robe. J'ai l'impression que cela fait des mois que nous ne nous sommes pas retrouvés nus l'un contre l'autre. »

J'acquiesce sans répondre, encore émue, et je soupire de soulagement quand les larges mains de Bennett glissent sur mon dos nu, déboutonnent ma robe, la font tomber sur le sol. Je me tourne pour lui faire face, dans un petit soutien-gorge sans bretelles et le plus petit string de la Terre.

Il se penche sans un mot et déchire le string de ses mains habituées, avant de retirer sauvagement mon soutien-gorge

d'une main. Je croise les bras devant ma poitrine par réflexe, le cœur battant.

Il fait un signe de tête vers le sac, dans l'entrée.

« Tu voulais porter autre chose ce soir ? »

– Oui...

Il secoue la tête.

– Tu n'en auras pas besoin. Peut-être demain matin, mais pas maintenant.

Bennett m'embrasse sur l'épaule, en me caressant la poitrine, les hanches, les cuisses avec impatience : « Déshabille-moi maintenant. »

Il est soudain surréaliste d'être nue devant lui. Il m'a vue nue des milliers de fois, et Dieu sait s'il m'a donné des ordres. Mais ce moment me semble tellement *chargé* de signification. Ce n'est pas le sexe habituel de tous les soirs. C'est Bennett, qui m'a déshabillée et qui me demande que je lui rende la pareille en vue de *baiser comme mari et femme* dans un *énorme lit* dans une *chambre chargée d'émotion et de souvenirs*.

Les mots *nuit de noces, nuit de noces, nuit de noces* m'obnubilent. Peut-être est-ce exactement ce qu'il a ressenti

dans la limousine : la pression de bien faire, de rendre la nuit mémorable.

Je fais mine de ne pas remarquer que ma main tremble quand je retire sa cravate et la fais glisser sur son cou, mais il s'en aperçoit et m'attrape les poignets. Sa main glisse entre mes jambes, les écartent, et il caresse mon clitoris avant de s'enfoncer là où je suis trempée.

— Pourquoi *tremblez-vous*, Mrs Ryan ?

Je me mords la lèvre, irritée, quand il se penche pour m'embrasser. Je ferme ensuite les yeux, appréciant un instant la

manière avec laquelle il va et vient en moi, avant de s'arrêter pour attendre que je lui réponde.

– Je suis un peu nerveuse, *M. Mills*.

Il écarquille les yeux, lâche mes poignets.

– Toi ? *Tu es* nerveuse ? On dirait qu'il va se mettre à crier ou éclater de rire. « Tu es nerveuse, avec *moi* ? »

Je hausse les épaules.

– Je...

– Tu es *nerveuse* ?

Son ton a changé cette fois, je le sens amusé. Il se retient de rire.

– Tu te moques de moi ?

Il secoue la tête lentement et répond avec un sourire diabolique :

– Oui.

J'attrape sa chemise que j'ouvre d'un coup sec. Les boutons ripent sur le sol, s'éparpillent.

– Tu te moques de ta femme le soir de notre nuit de noces ?

Son expression s'adoucit quand je passe une main avide sur sa poitrine.

– Bien sûr.

– Tu es un monstre !

Je le taquine en enfonçant mes ongles dans sa peau.

– Un monstre qui va te baiser si fort que tes jambes ne te porteront plus.

Je ris en le repoussant par jeu, il se retient de sourire puis m'embrasse brutalement, enfonçant sa langue dans ma bouche, léchant, mordant mes lèvres : « Allez, Chlo. Je pense que nous savons tous les deux que je suis facile à satisfaire. Occupe-toi de ma queue, et cette nuit sera un succès. »

Je caresse sa poitrine en appréciant les muscles tendus sous sa peau bronzée, je gémiss dans son cou. Je l'attire contre moi, il attrape brutalement mes fesses.

« Détends-toi une fois pour toutes, et *déshabille-moi* ! » siffle-t-il en retirant ses chaussures.

Je descends sa fermeture Éclair avec impatience, fais tomber son pantalon et son boxer sur le sol. Bennett m'entraîne vers le lit, les mains autour de ma taille. Il s'agenouille devant moi, entoure mes hanches de ses bras et m'embrasse le nombril. Son alliance scintille dans la lumière pâle de la salle de bains.

« Nous sommes mariés, dit-il calmement en m'embrassant encore le nombril. Je suis là pour toi. J'ai toujours été là pour toi. »

Je glisse les mains dans ses cheveux, je sais qu'il a raison. Il m'a vue dans tous mes états, et il m'a aimée pour ce que j'étais vraiment. Personne n'est plus réconfortant que Bennett.

Il m'embrasse tout le ventre, remonte sur mes côtes, sa langue passe sur mes seins, ses dents en mordillent gentiment les pointes. Et puis il se relève en m'embrassant dans le cou, se dresse devant moi, les cheveux en bataille, les sourcils froncés, les yeux noirs de désir.

« Combien de fois avons-nous vécu cela ? »

– Un million ?

– Tu es toujours nerveuse ? demande-t-il en embrassant mon alliance.

Sa langue se précipite sur mon doigt.

Je murmure :

– Plus maintenant.

– Es-tu heureuse ? demande-t-il, l'air sérieux.

– Je suis prise de vertige, dis-je en hochant la tête. Il se penche, m'embrasse. « Je pense que tu es la meilleure chose qui me soit arrivée. »

– Tu penses ? Il m'attrape le visage entre ses mains, glisse son pouce dans ma bouche. Il me sourit, taquin. « Tu *penses* ?

J'acquiesce en mordant sa phalange.

« *Suce mon doigt* », grogne-t-il.

Il frissonne quand je m'exécute. Il bande tellement que son corps entier est tendu, ses mains tremblent. « Regarde-moi. » Je tressaille, incapable de m'extraire de la contemplation de sa queue.

« *Regarde-moi* », gronde-t-il.

Je cligne des yeux, il enfonce son pouce plus loin dans ma bouche, je le lèche encore. Il gémit légèrement, en retirant lentement son doigt. Je referme la mâchoire pour le mordiller.

Le silence se fait. Bennett me fixe, étudie chaque partie de mon visage en me caressant la lèvre inférieure.

« Mariés », répète-t-il, pour lui-même.

J'aime ses yeux noisette honnêtes et expressifs, sa bouche, sa mâchoire bien dessinée. J'aime ses cheveux ébouriffés, la bosse de sa pomme d'Adam quand il avale sa salive. J'aime sa poitrine large, ses bras sculptés, ses doigts coquins. J'aime son ventre, ses hanches, chaque centimètre de désir qui se colle à moi.

Mais plus que tout, j'aime son intelligence, son calme, sa loyauté, son

sens de l'humour. J'aime sa manière de m'aimer.

« À quoi penses-tu, Mme Ryan ? »

– Je pense que j'ai de la chance d'aimer assez follement ton corps pour supporter que tu sois aussi insupportable.

Il m'attrape par la taille et me soulève avant de me lâcher sur le matelas.

– Si tu penses que je vais te laisser me parler comme ça maintenant que nous sommes mariés... commence-t-il en rampant sur le lit.

– Ça signifie que j'ai raison ?

Il m'embrasse, me sourit largement.

– Ouais.

J'ai souvent eu le sentiment que le temps s'arrête, que le monde entier se dissout quand je suis avec Bennett. J'étais nerveuse ce soir, mais depuis que je le sens sur moi, que sa bouche est dans mon cou, sur mes épaules et sur mes seins, l'instinct prend le relais. Je caresse son dos, ses épaules, en haletant quand sa langue revient s'enrouler avec la mienne, douce et exigeante. Son excitation vibre dans ma bouche, dans mon cou, ses mouvements deviennent plus frénétiques.

C'est comme si je le connaissais mieux que je me connais moi-même. Je sais comment le caresser, comment l'aimer, comment obtenir de lui ce que je veux. Ses mains écartent mes cuisses, son pouce dessine des cercles sur mon clitoris, ses yeux se concentrent sur mon visage, ses lèvres se posent sur la pointe de mes seins. Tout angoisse me quitte. Je sais que nous ressentirons toujours un désir fiévreux l'un pour l'autre, Bennett et Chloé, M. Ryan et mademoiselle Mills, M. Mills et Mme Ryan. Mari et femme. *Bastard et Bitch.*

Il s'agenouille entre mes jambes, ses mains encadrent mes hanches, il me regarde en se frottant contre ma peau mouillée, avant de poser son gland sur mon nombril. Je sens son pouls battre très fort, je relève les hanches, ne pouvant plus attendre tant je le désire. Je veux le sentir m'écraser de son poids et gémir dans mon oreille.

« Je dois dire quelque chose de profond avant que nous commencions ? », demande-t-il en souriant.

– Tu peux toujours essayer, je fais en souriant. Mais je ne voudrais pas que ça

t'arrache la bouche.

Il me pince le téton, m'embrasse sur la joue :

– Je t'aime malgré tout.

Il s'enfonce en moi, je tremble, je crie de soulagement avant de haleter :

– Je t'aime malgré tout, moi aussi.

– C'est tellement bon, *putain*.

– Je sais.

J'attrape ses fesses, ses muscles se tendent. Je l'enfonce plus profondément en moi, j'accompagne ses mouvements. Bennett m'embrasse la joue, les oreilles, la bouche. Le cou. Ses gémissements sont entrecoupés de silences.

Tellement

Oh mon Dieu ! Chlo, non

Crie

Crie pour moi

Dis-moi ce que ça te fait, dis-moi

Dis-moi ce que tu veux

Je lèche son cou, en observant ses épaules se contracter tandis qu'il me pénètre et me pénètre encore. « Plus vite. Plus fort. Encore. *S'il te plaît.* »

Il s'appuie sur ses genoux, agrippe ma cuisse, ouvre un peu plus grand mes jambes.

– Putain, Chloé, tu es tellement belle.

Je gémis en sentant son énorme membre aller et venir en moi. Le plaisir est amplifié par la manière dont il me caresse du regard.

« Touche-toi. Sens là où je te prends. »

Je fais ce qu'il me demande, sa queue bouge autour de mes doigts.

Il se penche tout contre moi : « Dis-moi ce que tu ressens. »

– Je suis trempée, je fais en le regardant. Tu bandes dur.

Son regard devient brûlant, il scrute mes doigts autour de sa queue. Quand il

sourit, il a l'air dangereux. Mon cœur s'emballe dans ma poitrine.

– Je sais. Il attrape mes cheveux emmêlés, et l'un de mes pieds sales, en remontant ma jambe en l'air. « Tu es dans tous tes états, petite cochonne. »

Il ralentit, sort presque entièrement de moi, si bien que je panique et entoure sa taille de mes jambes. J'ai l'impression qu'une allumette a été craquée dans mon ventre, qu'il s'enflamme, que le feu court entre mes jambes, alimentant mon désir vorace.

Comme s'il sentait que je suis sur le point de jouir, Bennett me pénètre à

nouveau très fort, concentré sur l'objectif de m'amener à l'orgasme. Il transpire, ses cheveux sont trempés. Une goutte de sueur perle sur son front et s'écrase sur ma poitrine.

« Dis-moi que c'est bon », dit-il, la voix basse et pleine d'autorité.

– Je... je...

D'un coup de hanche, il me déchire.

– Dis-moi, Chloé, à quel point c'est bon, *putain*.

Je ne peux pas répondre, je m'effondre sur place. Il est brutal, il m'attrape sans ménagement, il me prend très fort, il me plaque contre le lit et me

défonce, défonce, défonce. Mes yeux se ferment, ma joue est appuyée contre les draps froids, ses mains emmêlent mes cheveux, tirent ma tête en arrière. Il m'embrasse dans le cou, chaque respiration laborieuse envoie des vagues de chaleur sur ma peau humide. Il m'embrasse les épaules, il me goûte et me grignote. Je me cambre, j'épouse le rythme de ses hanches. Mes mains s'accrochent aux draps, mon corps entier tremble du désir de se laisser aller.

Mais il ne me donne pas ce que je veux. Il me taquine et me prend, me prend encore avant de se pencher, la

mâchoire serrée, les yeux pleins d'un désir que je n'avais pas vu depuis des jours, pour dessiner des cercles et me donner, donner, *donner* un orgasme intense. Je tremble, je pleure presque dans ses bras tellement c'est bon. Ce qui avait germé dans mon ventre comme une douleur sourde explose dans mon corps et s'y répand comme de la chaleur brûlante. *Bordel*, ça fait si longtemps que je n'ai pas ressenti ça : jouir autour de *lui*, essayer de l'attirer en moi, avide de lui. Je m'inquiète un instant de savoir si mon cœur ne va pas lâcher à force de battre.

Le soulagement fulgurant – il ne changera pas, il sera toujours aussi insatiable, aussi autoritaire – est tel que je me laisse aller à mes émotions, tremblante dans ses bras, m'accrochant à lui pour reprendre mon souffle. Quand je lui demande ce qu'il veut, il grommelle : « Je veux que tu prennes le relais. Je veux que tu me détruises. »

Je souris en montant lentement sur lui. Il transpire, ses cheveux gouttent sur l'oreiller, ses muscles sont contractés sous sa peau douce et bronzée. Ses yeux grands ouverts me scrutent, dans l'attente de ce que je vais faire. Je le

détaille : crinière retour de baise, yeux noisette embrasés, lèvres ouvertes, peau rougie, irritée. Son cœur bat très fort, l'un de mes doigts glisse au centre de sa poitrine, sur son plexus solaire, jusqu'à son nombril, puis suit la piste de poils qui mène à sa queue, toujours trempée, toujours en érection, si parfaite.

– Non, dis-je en lui caressant la poitrine, absorbée dans ma contemplation.

Ce n'est pas juste. Dans un monde parfait, Bennett Ryan serait un coureur de jupons invétéré et offrirait son corps à toutes les femmes.

Mais soyons honnêtes : *tant pis*.

– Non ? répète-t-il, les yeux plissés.

– Tu m’as épuisée. Je suis fatiguée.

– Chloé. Prends ma putain de *bite* dans ta *bouche*.

– C’est ce que tu veux, hein ?

Ses narines frémissent, instinctivement ses hanches viennent à ma rencontre.

– Maintenant, Chloé.

– Dis : s’il te plaît.

Il s’assoit sous moi en me secouant sans ménagement.

– Chloé, suce ma bite, *s’il te plaît*.

J’éclate de rire, je roule sur lui en glissant mes doigts dans sa masse de

cheveux transpirants et merveilleux. Je l'embrasse sur la bouche, profondément, amoureuxment ; je voudrais le dévorer. Je l'embrasse parce qu'il me fait rire, parce qu'il me fait crier. Je l'embrasse parce qu'il est la seule personne qui me comprend vraiment, parce que son caractère est aussi impossible que le mien – à se demander comment nous parvenons à nous mettre d'accord. Je l'embrasse parce qu'il est Bennett Ryan, *mon Beautiful Bastard*.

Je le sens sourire. Son rire s'étouffe contre mes lèvres.

– Je t'aime, dit-il.

Je m'éloigne un peu, j'acquiesce et je murmure :

– Moi aussi. Je t'aime follement.

– Alors, sérieusement, Mme Ryan.

Prends ma queue dans ta bouche.

Remerciements

Il est totalement fou, quand on y pense, d'avoir écrit toute la série *Beautiful* après l'avoir vendue à Gallery, en moins d'un an. Nous sommes ravies de passer à autre chose, mais nous sommes en même temps nostalgiques parce que nous nous sommes vraiment follement amusées en écrivant ces romans coquins. Nos personnages vont nous manquer.

Nous voulons commencer par remercier tous ceux qui ont partagé notre aventure, de *Beautiful Bastard* à *Beautiful Beginning*. Nous avons adoré travailler avec vous. Merci, vraiment, d'acheter et de lire nos livres. Nous écrivons toujours avec la même folie et la même passion qu'au moment où nous avons commencé. Nous espérons sincèrement que vous aimerez la suite.

Notre agent, Holly Root, a eu un sixième sens en nous faisant rencontrer Adam Wilson, chez Gallery ; elle devait savoir qu'il serait l'éditeur parfait pour ces livres et pour nous. Nous l'avons dit

à l'occasion de chaque livre et nous le répétons : merci à tous les deux d'être qui vous êtes, parce que vous êtes parfaits. Holly, tu es là chaque fois que nous avons besoin de toi, et tu nous fais confiance quand nous sommes dans notre élément. Adam, ces livres te doivent tant, tes notes dans les marges nous ont tellement fait rire ! Attends-toi à recevoir une livraison de cupcakes très bientôt. On t'adore. On t'adore vraiment.

Ce que Jen Bergstrom nous a dit à Orlando est vrai : chez Simon & Schuster, Gallery fonctionne comme une grande famille et nous l'avons ressenti

dès le premier jour. Merci à Adam de nous y avoir fait entrer. Et merci à Carolyn Reidy, Louise Burke, Jen Bergstrom : vous nous avez portés par votre enthousiasme et votre investissement. Merci, Kristin Dwyer et Mary McCue, au département presse, d'avoir travaillé sans relâche sur les six romans en seulement dix mois. (Vous êtes des emmerdeuses de première classe, en plus d'être de vraies beautés, ne changez rien !) Merci, Liz Psaltis et Ellen Chan, pour votre merveilleux travail de marketing. Merci à Carly Sommerstein, notre éditeur en

production, que nous avons rendu fou à cause de nos revirements. Nous avons adoré les couvertures – merci, Lisa Litwack et John Vairo ! Le département artistique de Gallery s’est vraiment surpassé en les concevant. Merci à notre premier relecteur pour son humour qui nous fait toujours autant rire. Et un merci par avance à la personne qui s’assurera que Adam mangera le cupcake avec l’os en sucre. Oui, nous avons douze ans.

Lauren Suero, tu as été tellement géniale avec nous et avec l’équipe *Beautiful* dès le premier jour. Merci de gérer les réseaux sociaux, de suivre

toutes les nouvelles des *Beautiful* et de nous soutenir chaque fois que nous parlons de nos futurs livres. Jennifer Grant, merci de nous avoir aidées pour la promotion et le site internet. Ce que tu as fait pour nous est vraiment merveilleux. Merci à tous les bloggeurs qui nous ont interviewées, reçues, chroniquées. Votre soutien est tout pour nous !

Un énorme merci aux pré-lectrices de *Beautiful* (Erin, Martha, Tonya, Myra, Tawna, Anne, Kellie, Katy, Gretchen) qui nous ont donné leurs yeux, leur temps, leurs pensées. Nous nous sommes

tellement amusées en écrivant ces livres que nous espérons que vous vous amuserez au moins un peu en les lisant. Nous apprécions vraiment vos réactions enthousiastes et vos critiques constructives. Nous espérons que vos yeux ne sont pas fatigués parce qu'il nous reste encore beaucoup de livres à écrire !

Bien sûr, nous voulons remercier le monde des fan-fictions, parce que c'est là où nous nous sommes rencontrées et où nous demeurons . Ces cinq dernières années, vous êtes devenues plus qu'une communauté que nous avons rejointe

pour lire et écrire des fan-fictions. Collectivement, vous êtes devenues quelques-unes de nos meilleures amies, vous êtes un groupe de filles auquel nous sommes très attachées. Merci d'être heureuses pour nous et de partager vos victoires avec nous. Nous espérons que vous êtes fières de nous dans nos moments les plus heureux comme nous le sommes pour chacune de vous. Nous vous adorons toutes.

Merci à nos familles et amis, qui nous ont supportées alors que nous ne parlons plus que de nos livres depuis un an, et qui n'ont pas cessé d'être enthousiastes

et là pour nous. Nous sommes reconnaissantes et chanceuses. Merci d'être fiers de nous et d'avoir l'air d'apprécier l'aventure autant que nous. Vous êtes merveilleux dans votre enthousiasme ou alors vous êtes d'excellents acteurs.

À nos maris : nous vous aimons. Ce serait mieux de vous le dire en live. On pourrait même peut-être vous le montrer... (D'ailleurs, merci de nous avoir fait de si beaux enfants.)

À Christina {insérer une citation sentimentale ici, juste une excuse pour sentir tes cheveux}.

À Lo {insérer de la romance, des pensées d'amour, et te dire que je pourrais passer la journée à te regarder gérer tes feuilles de calcul avec code couleur}.

POUR CEUX QUI SERAIENT PASSÉS À
CÔTÉ DU ROMAN
PAR LEQUEL TOUT A COMMENCÉ,
OU POUR CEUX QUI VOUDRAIENT LE
RELIRE...

Beautiful
BASTARD

LE PHÉNOMÈNE QUI A ENTHOUSIASMÉ
PLUS DE DEUX MILLIONS DE LECTEURS

AUX ÉTATS-UNIS !

Un boss perfectionniste

Une collaboratrice ambitieuse

Un duel amoureux et torride dans
l'univers de l'entreprise

Brillante et déterminée, Chloé, sur le point d'obtenir son MBA, n'a qu'un seul problème : son boss, Bennett. Trentenaire séduisant, arrogant et égocentrique, il est aussi odieux que magnétique. Un *Beau Salaud*.

Après plusieurs années passées en France, Bennett revient à Chicago pour occuper un poste important au sein de l'entreprise familiale – un grand groupe de communication. Comment imaginer que sa collaboratrice, Chloé, serait cette ravissante et exaspérante créature de 26 ans, au charme certain et à l'esprit affûté, qui n'entend rien sacrifier de sa carrière ?

Si Bennett et Chloé se détestent, leur attirance mutuelle, inexorable et obsédante, les conduit à tester leurs propres limites et à enfreindre, une à une, toutes les règles qu'ils s'étaient

jusque-là imposées. À une seule fin : se posséder. Au bureau, dans l'ascenseur, dans un parking. Partout...

Arrivés à un point de non-retour, fous de désir, Bennett et Chloé parviendront-ils à mettre leur ego de côté pour décider enfin de ce qu'ils acceptent de perdre ou de gagner ?

« Un parfait mélange de sexe,
d'audace et de sentiment. »

S. C. Stephens



CHRISTINA et **LAUREN** ont
toujours été fascinées par les

romans d'amour. Vivant chacune à une extrémité d'un même État – le Nevada –, les coauteurs et amies communiquent plusieurs fois par jour pour parler de choses essentielles (le vernis à ongles sera rouge pailleté ou ne sera pas), et rêvent de passer le reste de leur vie en Californie, à San Clemente, face à l'océan. Inspirées par *Twilight*, elles ont commencé à écrire des fanfictions en 2009 sous les pseudonymes tby789 (The Office) et Lolashoes (My Yes, My No), et ont entamé leur collaboration avec A

Little Crazy. Elles ont retravaillé ensemble la fan-fiction *The Office*, devenue célèbre sur Internet, pour donner le jour au roman *Beautiful Bastard*. On les retrouve sur le web – Beautiful-Bastard.com – ou sur Twitter – @seeCwrite et @lolashoes – et sur les sites français : www.beautifulbastard.fr, www.beautifulstranger.fr, www.beautifulbitch.fr, www.beautifulsexbomb.fr, www.beautifulplayer.fr et www.beautifulbeginnig.fr.

Retrouvez l'univers de *Beautiful*

Beginning sur :

www.beautifulbeginning.fr et

l'actualité de la saga *Beautiful* sur :

facebook.com/sagabeautiful

LA PRESSE
EN PARLE...

Beautiful Bastard

« Attention, sex-seller encore plus chaud que *50 Shades*. » *ELLE*

« Un style fun et punchy, des galipettes dignes de *Sex & the City*. » *Public*

« Un duel amoureux à dévorer d'urgence ! » *BIBA*

« Le nouveau phénomène populaire et sexy, un thriller érotique et déjà best-seller annoncé. » *Voici*

« On est assez fan de cette alternative amour vache. » *Grazia*

« Le très chaud *Beautiful Bastard*, ce torride duel amoureux mêlant désir et ambition dans l'univers de l'entreprise. » *Livres Hebdo*

« Du sexe pas cucul. » *L'Express Style*

« Lorsque le sexe s'installe entre les protagonistes, objectifs professionnels et hiérarchie se trouvent emportés dans un maelström d'élans torrides. » *Dandy*

« Une romance très canaille. » *Lire*

« Pas niais et cru à point, *Beautiful Bastard* tient d'un vade-mecum pour déshabillage sauvage. » *L'Express*

« Vivement le deuxième tome ! » *Télé*
2 semaines

« *Beautiful Bastard*, il va vous faire lire de plaisir. » Aufeminin.com

« La machine à fantasmes fonctionne aussi bien que la machine à café. »

Elle.fr

« *Beautiful Bastard*, le roman érotique qui vous prend aux tripes ! »

Maviedefemme.com

« C'est le livre de l'été ! » « Le Grand Journal » de CANAL+

« On a tous croisé un homme comme ça. Intimidant. Beau. Magnétique. Et de surcroît odieux. On a envie de le punir d'être si beau et si insupportable à la fois. On rêve de le coller au mur ou de le plaquer sur le premier bureau venu. »

Huffington Post

« *Beautiful Bastard* est très érotique, mais il se veut aussi tendre, drôle et imaginaire. » *USA Today*

« Un parfait mélange de sexe, d'audace et de sentiment. »

SC Stephens, auteur de *Thoughtless*

***The Office*, par tby789**

Au top 10 des fan-fictions
classiques de *Twific Reviews*

Remanié et disponible en version

« livre » :

Beautiful Bastard

« *The Office* a ouvert la voie à *Fifty Shades* et à des milliers d'imitateurs. »

Anne Jamison, Université de l'Utah

« Beaucoup de fans considèrent que *The Office* est la meilleure fan-fiction de *Twilight*. » *The Hollywood Reporter*

« Attention ! *The Office* vous rendra accro... » *Robstenation*

« *The Office* m'a passionnée ; j'étais totalement captivée. »

Jennifer Grant, *PattisonFilms*

« Et en plus des merveilleuses scènes érotiques, *The Office* est vraiment très bien écrit. *Vraiment très bien.* »
Twidiculous

~

Beautiful Stranger

« Ce que j'adore dans le dyptique des *Beautiful* de Christina Lauren, c'est leur humour. En plus des moments torrides et des je t'aime les plus touchants qu'on puisse imaginer. »

Books She Reads

« Encore plus torride, encore plus sensuel, *Beautiful Stranger* sort en

France le 10 octobre. » *Biba*

« Le plus sexy et glamour des romans de cette fin d'année. »

Le Journal des Femmes

« *Beautiful Stranger*, encore plus hot que le premier tome. » *Public*

« Une histoire tout aussi sexy et démesurée que *Beautiful Bastard*, exactement comme on les aime ! »
maviedefemme.com

« Un seul mot : lisez-le ! »

www.zapside.fr

« Un second tome encore mieux réussi que le premier, qui passe avec fluidité d'une série de fantasmes à un amour profond et réciproque. »

www.blue-moon.fr

Pour en savoir plus sur la saga

Beautiful, les auteurs et toute

l'actualité des livres :

www.beautifulbastard.fr,

www.beautifulstranger.fr,
www.beautifulbitch.fr,
www.beautifulsexbomb.fr,
www.beautifulplayer.fr

Hugo ↔ Roman

Romans parus et à paraître dans la collection « Hugo New Romance » :

De Christina Lauren :

Beautiful Bastard

Beautiful Stranger

Beautiful Bitch

Beautiful Sex Bomb

Beautiful Player

Beautiful Beginning (dernier volet de la saga

Beautiful)

De Lexi Ryan :

Unbreak Me tome 1

Unbreak Me tome 2, *Si seulement...*

Unbreak Me tome 3, *Rêves volés* : septembre
2014

De Emma Chase :

Love Game tome 1 [*Tangled*]

Love Game tome 2 [*Twisted*] : novembre 2014

Love Game tome 3 [*Tamed*] : janvier 2015

Love Game tome 4 [*Holy Frigging
Matrimony*] : 2015

De C.S. Stephens :

Indécise tome 1 [*Thoughtless*]

Insatiable tome 2 [*Effortless*]

Intrépide tome 3 [*Reckless*] : septembre 2014

De Katy Evans :

Fight for Love tome 1 : *Real* : octobre 2014

Fight for Love tome 2 : *Mine*

Fight for Love tome 3 : *Remy*

Retrouvez l'univers de *Beautiful Beginning*, l'actualité de la saga *Beautiful* et de ses auteurs, sur le site : www.beautifulbeginning.fr

ou sur la page Facebook :
facebook.com/sagabeautiful

Retrouvez aussi, les autres titres de
la collection

« Hugo New Romance » sur la page
Facebook :

facebook.com/HugoNewRomance

www.hugoetcie.fr